

LA PERLE DES MUSES



ET COMÉDIES PROVENÇALES

Par Gaspard ZERBIN, Avocat

Réimprimé sur l'édition de 1655

Augmenté d'une Préface par M. J.-T. BORY
Achevé d'imprimer à Marseille, le 6 Avril 1872,
par CAYER & Ce, imprimeurs.

Se vend chez Etienne CAMOIN, libraire-éditeur,
en sa boutique à Marseille.

DE LA FARCE CARNAVALESQUE EN PROVENCE.

Quoi qu'en aient dit Jehan Nostradamus (1) et son neveu César (2), il est aujourd'hui hors de doute que le genre scénique n'a jamais fait partie de la poétique des Troubadours (3). Le drame moderne prit naissance dans l'Église même.

D'abord, essentiellement hiératique, il eut pour but d'exciter et d'entretenir la piété des fidèles et devint, sous la dénomination de *Mystère*, une sorte d'appendice aux cérémonies du culte. Plus tard, en se sécularisant sous forme de *Moralité*, puis de *Sottie* ou de *Farce*, il délaissa l'enceinte et le parvis des lieux consacrés et se produisit sur les places publiques et dans les carrefours. Mais partout, durant tout le Moyen Age et sous ses diverses transformations, il eut pour objet incessant la moralisation ou l'amusement des masses populaires.

(1) *Vies des plus célèbres et anciens poètes proveniaux*.

(2) *Histoire et Chronique de Provence*.

(3) FAURIEL, *Hist. de la poésie provencale*, T. I, p. 19; — LITTRÉ, *Hist. de la langue française*, T. II, p. 4.

Or, les compositions des Troubadours, exclusivement destinées aux grands seigneurs et aux nobles dames qui vivaient dispersés dans leurs manoirs féodaux, étaient écrites dans une langue de convention que n'ont jamais parlée, nulle part et à aucune époque, les bourgeois des villes ni les gens de la campagne (1).

(1) FAURIEL, *Hist. de la poésie provençale*, T. I, p. 232.

Ce n'est pas à dire pour cela que, du temps où florissaient ces poètes de cour, il n'y eut point de représentations théâtrales dans le Midi de la France. Les archives de ses plus anciennes communes fournissent la preuve du contraire et nous voyons, par les trop rares spécimens qui en sont parvenus jusqu'à nous, que le drame romano-provençal empruntait, non point le langage factice et quintessencé des Troubadours, mais bien la langue simple et naïve, alors en

usage parmi les populations de nos contrées méridionales (1).

Si tout ce que nous connaissons du théâtre en Provence, durant le Moyen-Age et la Renaissance, se réduit à un petit nombre de pièces, — alors que nous possédons de ces deux époques un répertoire, relativement considérable, de Mystères, de Moralités, de Sotties et de Farces, écrits en vieux français, — il ne faut pas néanmoins se hâter d'en conclure que le goût des représentations scéniques a été plus général et plus persistant dans les pays de la langue d'*oil* que dans ceux de la langue d'*oc*.

(1) Voy. *Le Mystère des Vierges sages et des Vierges folles*. (Raynouard, *Choix des poésies*, T. II, p. 139-143, et Monmerqué et F. Michel, *Le théâtre français au Moyen Age*, p. 1-9); — *Ludus sancti Jacobi*, publié par Camille Arnaud, à Marseille, en 1858; — et *Sancta Agnès*, mystère mêlé de chants, édité par Karl Bartsch, à Berlin, en 1869.

De tout temps, en effet, les réjouissances et les fêtes publiques, les cérémonies extérieures, les jeux et les spectacles en plein vent, ont eu un attrait irrésistible pour l'imagination vive, ardente, enthousiaste des Provençaux. Leur ciel splendide se prête admirablement, d'ailleurs, à ce goût, inné chez eux, pour les divertissements populaires, bruyants et gratuits.

Aussi voyons-nous que, durant les fêtes de la Nativité et de l'Epiphanie, on jouait, dans toute la Provence, de petites pièces scéniques, entremêlées de chant et dont l'écho lointain et vivace s'est perpétué depuis le Moyen-Age et persiste à résonner aujourd'hui encore sous le titre de *Pastorales*. Au milieu des pompes et des théories bariolées de la Fête-Dieu, le drame hiératique se développait librement à travers les rues et les places publiques. Les jeux institués à Aix par René d'Anjou, loin d'être une innovation du XVe siècle, ne furent à proprement parler qu'une simple transformation, qu'une sorte de travestissement de ce qui existait déjà depuis un temps immémorial (1).

(1) *La Farce satirique*, qui en faisait partie, fut supprimée fort tard, malgré les abus auxquels trop souvent elle donna lieu. En 1649, les acteurs chargés de la représenter à la procession de la Fête-Dieu, ne craignirent pas de livrer à la risée publique le comte et la comtesse d'Alais, le président Gaufridy et les officiers du Semestre. Celui qui joua le rôle du gouverneur de Provence, avait habilement caricaturé le costume, la démarche et les manières de ce personnage. Il portait à ses côtés, au dire du grave abbé Papon (*Hist. de*

Provence, IV, 517), "deux planches fort minces qui servaient à soulever son habit par le moyen d'un cordon et à lui faire montrer le derrière."

Quatre paysans, en robe longue, mi-partie de jaune et de rouge, le suivaient en débitant grotesquement l'histoire scandaleuse de ce qui s'était passé dans l'année.

Mais c'était surtout dans les derniers jours qui précèdent le Mercredi des Cendres, que les amusements et les spectacles populaires atteignaient leur complet épanouissement. Pour la grosse gaîté provençale, l'approche du Carême devenait un véritable et puissant stimulant. Sensuelle, grossière et violente, elle semblait s'aviver et sentir le besoin d'entrer en recrudescence, à la pensée qu'il lui faudrait, sous peu de jours, se refréner et faire place aux privations les plus longues, aux pénitences les plus austères. Aussi quand arrivait la semaine privilégiée que nos bons aïeux appelaient joyeusement *lou temps dau Garamantran*, n'était-ce pas de Mystères ou de Moralités qu'il pouvait s'agir pour eux. C'était la farce du crû, la farce provençale qui venait régner partout en dominatrice éphémère, mais souveraine. Ce genre de spectacle, bouffon et libre jusqu'à l'obscénité, ne le cédait en rien aux improvisations fescennines de Rome, ni à ses atellanes, ni à ses mimes, ni à la farce gauloise que Thomas Sibillet définit ainsi, dans son *Art poétique*, publié pour la première fois en 1548:

"A vray dire, les vrays sujets de la Farce sont badineries, nigauderies et toutes sotties esmouvantes à ris et à plaisir..... Nos Farces sont vraiment ce que les Latins ont appelé *Mimes* ou *Priapées*, la fin et effect desquels étoit un ris dissolu et pour ce que toute licence et lascivie y étoit admise, comme elle est aujourd'hui en nos Farces " (1).

(1) *Art poétique françois pour l'instruction des studieux, desirans parvenir à la perfection de la poésie françoise.* (Page 123 de l'édition de Lyon, Benoist Rigaud, 1576.)

Cette définition convenait, en effet, merveilleusement et de tous points aux anciennes farces provençales. Le Parlement d'Aix eut à les censurer maintes fois, quand elles contenaient des attaques personnelles ou qu'elles heurtaient la politique gouvernementale ou l'orthodoxie; mais il se montra toujours fort tolérant à l'endroit des énormités de langage et de geste commises, en temps de Carnaval, contre la décence et la morale. C'est ce qui a fait dire avec raison à

l'auteur du volume intitulé: *Note sur Benoet du Lac*, "que les censeurs ne sont en général ni plus ni moins sévères que le public (page 88)".

Il est, d'ailleurs, facile de se faire à cet égard une idée exacte et complète, par la lecture des quelques comédies ou farces provençales que la typographie a sauvées de l'oubli. Elles ne remontent point, par leur date, au-delà de la fin du XVI^e siècle et ne dépassent pas la première moitié du XVII^e; mais toutes sans exception sont grasses et licencieuses au point de choquer la pruderie et la délicatesse de nos mœurs actuelles.

Ces sortes de pièces n'étaient nullement destinées à acquérir un renom littéraire à leur auteur. Écloses sous le voile de l'anonyme et pour le divertissement d'une folle journée, elles restaient d'ordinaire inédites et ne survivaient guère à la cérémonie funèbre dont la grotesque effigie de Caramantran était l'objet, chaque année, durant l'après-midi du Jour des Cendres. Ce que nous en disons ici se trouve pleinement confirmé du reste par les conditions tout-à-fait exceptionnelles dans lesquelles ces farces qui s'élèvent en tout au nombre de dix, sont parvenues jusques à nous.

En voici la nomenclature:

C'est d'abord: *La Tasse, comédie propre pour estre exhibée au temps de Caresme-prenant. Extrait du cabinet de la Muse du CONTE D'AULBE... Le tout avec tant de facétieuseté et plaisanterie que l'Autheur et l'Imprimeur se condamnent de payer le vin à qui le pourra lire sans rire... Imprimé sous le cadre à la presse sur le marbre.*

Certes, il serait difficile d'inventer un titre qui cachât mieux la date et le lieu de l'impression, le nom du typographe et celui de l'auteur. Cela est tellement vrai que ce titre, après bientôt trois siècles, est aujourd'hui encore une énigme sans mot pour les bibliographes et les bibliophiles, bien que le livre de *La Tasse* ait acquis parmi eux une sorte de célébrité, depuis une trentaine d'années surtout (1).

(1) Nous croyons avoir trouvé la clef de ce rébus onomatologique et nous nous empressons de la donner ici. Les mots *Conte d'Aulbe* nous paraissent être l'anagramme incontestable de *Claude Bonet* qui, déjà, en 1595, avait fait imprimer à Aix, chez Jean Courraud, sa tragi-comédie du *Désespéré*, sous le nom de *Benoet du Lac*, autre anagramme du même *Claude Bonet*. La farce de *La Tasse* a dû être imprimée à Aix peu de temps après *le Désespéré* et par Jean Tholosan, dont elle reproduit deux vignettes bien connues.

La seconde farce provençale imprimée a pour titre: *Mariage de Colin et Nizalete, comédie*. On n'en connaît pas l'auteur et elle n'a été livrée à la presse qu'en l'année 1741, à Marseille, chez Pierrote Martel; mais l'éditeur nous apprend qu'elle fut jouée sous le règne d'Henri IV et il nous atteste qu'à cette époque « les bons bourgeois composaient tous les ans des pièces de théâtre qu'ils récitaient entre amis pour le divertissement du Carnaval. » Il ne cherche point à dissimuler la liberté de langage dont se servent la plupart des personnages du *Mariage* et se borne à dire, en terminant sa préface: - L'on permet bien au barreau les *causes grasses* en Carnaval. Recevez cette comédie de même, puisque c'est lui qui l'a enfantée. C'est la grâce que l'on vous demande.

À une époque voisine de l'exhibition de la *Tasse*, Claude Brueys, qui se qualifiait *escuyer d'Aix*, avait composé trois farces carnavalesques en langue provençale; mais il n'en avoua publiquement la paternité que beaucoup plus tard et ne se décida à les faire imprimer qu'en 1628, dans le recueil complet de ses œuvres en deux volumes et ayant pour titre: *Jardin deys Musos Provençalos* (1). Dans son avis *au Lecteur*, il déclare que ses poésies remontent pour la plupart à vingt-cinq ou trente ans et que c'est pour accéder à la prière de quelques-uns de ses amis qu'il les tire de la poussière. Il craint que son livre ne paraisse trop *facécieux et plaisant* et il supplie les dames *de ne tirer pas à conséquence les discours qu'il a inventés pour rire*. Il les avertit charitalement, du reste, *de ne se rendre pas curieuses de lire* certaines pièces "parce que (dit-il) il s'y est glissé quelques mots de licence, tollérables en la bouche d'un homme, — lesquels possible ne le seroient pas à celle d'une femme."

(1) Dans ce recueil, sorti des presses d'Estienne David, héritier de J. Tholosan, les trois *farces* appelées *comédies*, figurent en tête du tome 1er, ainsi qu'il suit: 1° *Comedie à onze persounagis*, pages 1-141; 2° *Comedie à sept persounagis*, pages 142-231; 3° *Comedie à sept persounagis*, pages 232-301. *Le Jardin deys Musos*, de Claude Brueys, a été réimprimé à Marseille en 1843-53, avec une très-grande fidélité. p XVI

A *La Tasse*, au *Mariage de Colin* et aux trois soi-disant comédies de Claude Brueys, il nous reste à joindre cinq pièces de l'avocat aixois Gaspard Zerbin, pour avoir le répertoire intégral des anciennes farces de Carnaval qui ont eu les honneurs de l'impression en Provence. Or, c'est précisément à reproduire et à conserver l'œuvre de ce joyeux auteur que le volume actuel est consacré.

Nous n'avons, sur les actes principaux de la vie de Gaspard Zerbin, aucun document bien certain et bien précis. A peine savons-nous d'une manière vague qu'il naquit dans le courant de 1590 (1), qu'en 1622 il était avocat au Parlement de Provence (2) et qu'en 1655 il avait cessé de vivre depuis plusieurs années (3).

(1) Roux ALPHÉRAN, *Les Rues d'Aix*, T. II, p. 230.

(2) V. *Le Baudrier de Louis le Juste*, p. 69.

(3) V. ci-après l'*Avis Au Letour*, en tête de *La Perlo deys Musos*.p XVII

[NDLR: Gaspard Zerbin - 1580 - vers 1640 à Aix-en-Provence.]

Son père, Bernard Zerbin, procureur au siège d'Aix, était loin d'avoir de la répulsion ou de l'indifférence pour le culte des Muses. Il adressa, en 1595, à l'éditeur des œuvres de Belaud de la Belaudière, un *Sounet* en langue provençale et une *Odelète* en français qui ont été imprimés parmi les pièces liminaires des *Passotens* de ce poète. Sans doute il dut contribuer, par son exemple et ses conseils, à faire naître chez le jeune Gaspard la passion que celui-ci manifesta plus tard pour la poésie. Il paraît, du reste, que Bernard Zerbin était autrement grave et sérieux que son fils. Il sut débrouiller et résoudre, avec une sagacité remarquable, les difficultés sans nombre auxquelles donnèrent lieu, pendant bien des années, les variations que la valeur des monnaies avait subies en Provence durant les troubles de la Ligue. Les divers opuscules qu'il publia sur ces matières ingrates et ardues furent un véritable service rendu à ses concitoyens et obtinrent un succès de vogue justement mérité (1).

Quant à Gaspard Zerbin, nous ne connaissons de lui d'autre pièce, imprimée de son vivant, qu'un sonnet en français adressé, en 1622, à l'antiquaire Boniface Borrilly et qui figure dans le recueil de poésies intitulé: *Le Baudrier du sacre de Louys le Juste, XIII de ce nom. A Aix, par Jean Tholosan, M. DC. XXIII* (2).

Les farces ou comédies provençales de l'avocat Zerbin, écrites non pour la postérité, mais pour le rire d'un jour, n'étaient point destinées à être imprimées et jamais elles ne l'auraient été sans un concours de circonstances exceptionnelles qu'il peut être intéressant d'indiquer ici.

(1) Trois de ces opuscules sont parvenus jusqu'à nous. Le plus ancien et le plus important a eu trois éditions au moins, de 1595 à 1598.

(2) On retrouvera ce sonnet réimprimé ci-après.

Vers le milieu du XVIIe siècle, la ville d'Aix voyait florir, dans un modeste atelier de la place des Prêcheurs, l'un des plus joyeux suppôts du seigneur de la Coquille. Étranger à la Provence et successeur du typographe Philippe Coignat, Jean Roize était parvenu, après vingt-cinq ans de séjour à Aix, à parler très-convenablement le provençal et même à l'écrire, soit en prose, soit en vers. Doué d'une humeur joviale et folâtre qu'il était heureux de communiquer et de répandre autour de lui, il s'était épris, dans ses vieux ans, d'une belle passion pour la langue provençale. Il la considérait, en effet, comme exprimant, avec plus de relief et de vivacité qu'aucune autre, les sentiments de joie et de gaîté. Aussi, à l'origine même des troubles du *Semestre* qu'il appelle *ley bueyros semestralos*, essaya-t-il d'en faire, au profit de sa clientèle, un antidote contre *la lagno, lou tedi, las mélancouliés* et les mille et une autres misères dont la Provence eut à souffrir durant cette lamentable époque.

Profondément pénétré de cette idée, Jean Roize mit une ardeur et une persistance extremes à en poursuivre l'exécution. Dès l'année 1649, il était parvenu à ramasser la presque totalité des proverbes, sentences et dictons qui se rencontrent si abondants dans l'idiome provençal et il en imprimait le recueil, sous le titre facétieux de:

La Bugado prouvençalo vonté cadun l'y a panouchon. Enliassado de prouverbis, sentencis, similitudos et mouts per rire, en prouvençau, per A. B. C. (1).

(1) Ce volume rarissime n'a encore été mentionné nulle part. C'est un in-32, presque carré, composé de 6 feuillets pour l'épitre dédicatoire et l'Avis au *Letour*, — 194 pages pour les Proverbes, — et 1 feuillet final d'*errata*. — Après la mort de Jean Roize, une contrefaçon en fut faite à Marseille, chez Claude Garcin, mais sans date, sans pièces liminaires, sans nom de ville ni de typographe, et contenant environ 350 proverbes de moins que l'édition originale. Le texte de cette contrefaçon a été réimprimé à Aix, en 1859, augmenté d'une préface anonyme qui n'est d'un bout à l'autre qu'une pure mystification.

À cette publication succédèrent d'autres publications du même genre, destinées à exciter et à entretenir la bonne humeur parmi les populations de Provence (1). Mais, pour arriver plus sûrement à son but, Jean Roize avait surtout pris à cœur de reconstituer et d'éditer les folles élucubrations scéniques dont Gaspard Zerbin avait égayé ses compatriotes, durant une longue série de Carnavals. Ces farces, produites en vain sous le voile de

l'anonyme, avaient acquis, du vivant de l'auteur, une très-grande popularité dont le souvenir s'était conservé toujours plus vivace (2).

(1) L'un de ces livres est intitulé: *Lou Coucho-Lagno prouvençau, per esconjurar las mélancouliés de ley gens.* — Ays, 1654. — C'est un in-32 de 112 pages, contenant des compositions de divers auteurs, parmi lesquels on distingue Jean Roize et Louis Brianson de Reynier. On n'en connaît qu'un seul exemplaire.

(2) PITTON, *Histoire d'Aix*, page 613.

Après plusieurs années de recherches assidues et de tentatives peu fructueuses auprès des acteurs qui avaient joué un rôle dans les pièces de Zerbin, Jean Roize eut la bonne fortune de mettre enfin la main sur un fragment de manuscrit, égaré depuis quelque temps, et qui contenait *cinq comédies* et un *prologue sur l'amour*. Il s'empressa de les imprimer et leur donna le titre ci-après:

La Perlo dey Musos et coumédiés prouvensalos, per M. Gaspar Zerbin, Auoucat. A Ays, aquo de lean Roize, à la plaço dey Préchus. M. DC. LV. Emé priuilegi de la Cour (1).

Dans l'avis *au Letour* placé en tête de ce livre, Jean Roize s'était flatté de recouvrer et de publier ultérieurement le complément de l'œuvre de Zerbin qu'il qualifiait ailleurs de *bravé homé, grandament letrut en tout, principalement à la poësié et ey rimos prouvençalos, fouert agréablé et divertissent en toutos sas aciens et dins seys escrichs*. Mais son espérance fut déçue et le petit volume de *La Perlo* n'a pu être augmenté aujourd'hui que du seul sonnet français dont il a été parlé tantôt.

(1) C'est un in-16 de 4 feuillets sans chiffres et de 390 pages. Les 4 feuillets liminaires sont occupés par le frontispice, trois quatrains, l'épitre dédicatoire et un Avis *au Letour*. — Les 390 pages contiennent: 1° *Coumédié à sieys persounagis* (en 3 actes), p. 1-89; — 2° *Coumédié à sept persounagis* (3 actes), p. 90-148; — 3° *Coumédié à cinq persounagis* (5 actes), p. 149-217; — 4° *Coumédié à sieys persounagis* (5 actes), p. 218-292; — 5° *Coumédié à huech persounagis* (4 actes), p. 293-380; — 6° *Prologue sur l'amour*, p. 381-390.

Les cinq farces qu'il contient étaient exclusivement destinées aux derniers jours du Carnaval. On ne saurait s'y méprendre, car le poète a pris soin de le

déclarer d'une manière formelle, dans l'Adieu final qu'il adresse aux spectateurs par l'organe d'un des principaux personnages de la troisième:

*Vous laissant jusquois un autr'an
Per lou tens dau Caramantran,
Vounté tous d'un eigau couragi
Vous proumeten de faire ragi.*

Ainsi, ce n'est point en vue des siècles futurs que Gaspard Zerbin a composé et écrit ses nombreuses comédies. Son but et son ambition se réduisaient modestement à amuser et à *tenir en joie et en liesse*, durant une après-midi ou une soirée de jour gras, un certain public, composé d'hommes de tout âge, mais appartenant principalement à la classe des bourgeois.

Certes, ce n'est point personnellement par amour pour la licence que les auteurs des farces carnavalesques se sont plu à épicer leur dialogue à haute dose. Au milieu des dispositions d'esprit qu'apportaient les spectateurs, on comprend que ces sortes de pièces ne pouvaient être ni bien chastes, ni bien littéraires. Échauffés par l'agitation des fêtes, par la bonne chère et par les vins du crû, le plus grand nombre d'entre eux se trouvaient hors d'état d'avoir le calme et la réflexion nécessaires pour saisir les finesse du demi-mot et les allusions habilement déguisées. Il fallait exciter et soutenir leur attention par des moyens plus en rapport avec leurs goûts et leur humeur. Il fallait, en d'autres termes, ne pas craindre d'étaler des images peu gazées de sensualité, d'appétits grossiers et d'entremises immondes, n'être aucunement scrupuleux dans l'emploi du sens ou du mot propres et prodiguer partout à l'envi les saillies libres et bouffonnes, les incartades grotesques et hardies, les propos salés et graveleux.

Gaspard Zerbin, qui fut sans contredit le plus fécond et le plus populaire de nos poètes dramatistes, n'a jamais procédé d'une autre façon. Ses pièces sont des jeux de grosse gaîté, plutôt que des jeux d'esprit; mais elles portent en elles une saveur du terroir qui n'est pas sans charmes et qu'on ne saurait goûter et apprécier, si l'on ne possède la complète intelligence du texte original.

Au point de vue de la linguistique, les farces de *La Perlo* présentent le plus grand intérêt et méritent d'être étudiées et conservées. Elles le méritent encore au point de vue de l'histoire des mœurs, car elles sont des spécimens,

vivants et parlants, des joyeusetés et des licences privilégiées dont la bourgeoisie de Provence se montrait si friande au bon vieux temps. Tout à la fois croyante et frivole, elle s'évertuait, durant le Carnaval, à mordre à pleines dents à tous les fruits défendus, sauf à courber le front sous la cendre à la première journée de Carême.

Les exemplaires des comédies de Zerbin sont d'une très-grande rareté et, bien qu'ils se trouvent presque toujours dans un état qui laisse fort à désirer, ils atteignent, sous le feu des enchères publiques, des prix excessifs et dont le chiffre tend à s'elever de jour en jour. Aussi l'éditeur intelligent qui a eu la pensée de réimprimer *La Perlo dey Musos*, a-t-il bien mérité des bibliophiles et des amateurs de la poésie provençale et du théâtre. La nouvelle édition qu'il vient aujourd'hui leur en offrir, a été l'objet des soins les plus attentifs. Tirée à petit nombre, en caractères neufs et sur papier de choix, elle joint à une fidélité scrupuleuse dans la reproduction du texte, un luxe typographique digne de satisfaire le goût des plus délicats et les exigences des plus difficiles.

J.-T. BORY.

LA
PERLO DEY MVSOS
ET
COVMEDIES PROVVENSALES

M. GASPAR ZERBIN
Auoucat.

A AYS
Aquo de Iean ROIZE,
A la plaço deys Préchus.
M. DC. LV.
Emé priuilégi de la Cour.

PER FEV MONSV ZERBIN

*Zerbin és moüet, eycit' és viou,
Si Zerbin a pluga parpello,
Zerbin dauant qu'anar à Diou
A zerbinat aquefto Perlo.*

Sur seys Obros.

*Son obro efcricho en tench de doou
Fa qu'en rizent cadun poou diré
Dvn armo au Ceou, fon corps au foou,
Zerbin qu'a fach plourar fa riré.*

Eys Actours de feys Couumédiés.

*Pren gardo, Actour, que fi iugan
Quauquo peço eicito marquado,
Brouffés lou riré, non digan,
Ven de tu la farço gaftado.*

A MONSV DE SANES,
CHIVALIER, SEGNOUR DE SANES.
Capitani dey Gardos de la Poüerto de Son Alteffo Royalo.

MONSV,

Doufque per tens que foun agus aquefto Perlo fe refcontrent ey mans d'efperits femés, la bouleroun coumo ley poüercs fan las flours, & que pas mens non leyfferoun ren à repugar qu'aquo dins un houftau vounté aqueft iouyeou ero conferuat, anfin que fi fouffo uno pouuido fillo leyffado pupilo de fon payré. Enfin fon tutour l'ayent per fourtuno recoubrado, me l'a remeffo, non foulament per li éuitar de tombar dins l'abifmi dey leyr ons, may inca per en coumunicar la beoutat & la recreacien à cadun per fey coupiés; ço qu'ay fach. May pufque l'us & la couftumo dey gens de ma proufecien és de chauzir de perfounos de merité, per li far la premiero moüeftro & lou premié prezent de feys oubragis, iftent aqueft Libré l'obro poftthumo dau paüré (que Diou pardoun) M. Gafpar Zerbin, Auoucat, braué homé, grandament Letrut en tout, principalament à la Poëfié, & ey rimos Prouuençalos, fouërt agreable e diuertiffent en tous fas aciens, & dins feys efcrichs; you me fiou hazardat de m'adreyffar à voüeftro Segnourié, crezent qu'acceptarés aqueft prezent, & que l'eftimarez eitant que ley plus curious en cabinets fan fas precioufos medaillos, afin qu'à voüeftro imitacien cadun en faffé de mémé. You non empruntaray pas eyffi lous elogès de voüeftreys tant braués & tant renoumenas Predeceffours, per n'en far lou voüeftré, car me manquarié puleou de papié que de materi per efcriouré fus tau point. You marquaray foulament que voüeftré noblé couragi, & voüeftreis agreablos perfeciens de corps & d'efperit, iounchos à voüeftro bountat naturalo, vous an rendut talament recoumandablé pertout, mémé dins la Cour dau Rey, & de fon Alteffo Royalo

*Monsegnour lou Duc d'Orleans, que cadun defiré d'imitar voüeftrey vartus,
lafqualos you admirí, & defiri publicar emé la mémo affecien, e talo paffien qu'ay
toujour agudo per lou faruici de voueftro meyzon, coumo ayent l'hounour d'eftré,*

MONSV,

Vouftré tres-humblé
& tres-affeciounat faruitour

IEAN ROIZE.

AV LETOVR.

AMIC LETOVR,

Me poüedés excufar fi ay tant tardat de boutar au iour aqueftou Libré: la miferi
dey tens paffas, & la péno que l'y a agut de recoubrar aqueftey peços, que non
soun qu'vno partido deys Obros de fon Authour, tamben la longo recerco de
nen recampar may, m'an rendut impacent d'efperar ço que diuers Actours
m'en an proumés. Enterin recebras eiffo, attendent la resto, que quand l'auray
te lou faray veyré. Siou fegur qu'eftimaras aquefto Obro, pufqué ven de la man
d'vn dey boüens Poëtos Prouuençaux d'aqueft tens.

ADIOU.

I - COUMEDIÉ PROUUEÑÇALO

A fieys perfounagis.

MELIDOR. PEYROVNO.

MATOYS. PHILIS.

TABACAN. CORIDON.

Canson croutefquo que lous Actours disoun au coumençament de la Coumedié, emé vn veyré de vin, & uno bouteillo ou flafcou à la man; sur lou cant, Noüeftré varlet Guilleumé. Et foüertoun l'vn apres l'autré.

Melidor foüerté.

Ami beaucop ma fremo,
Touteyfés mon amour
S'atrobo plus eftremo
Vers aquefto liquour:
Hurous aqueou qu'aulo
La liquour Septembralo.

Matoy.

Quand pardriou vno aureillo,
Lous hueils, ou ben lou nas
May qu'agi ma bouteillo
D'aquo non m'enchaus:
Hurous aqueou qu'aulo
La liquour Septembralo.

Coridon.

Refufariou de prendre

Dey Riaumés lou plus beou,
Si me voulien defendré
Lou boüen fuc dau gaeou:
Hurous aqueou qu'aulo
La liquour Septembralo.

Tabacan.

Deja dins vautrés liegi
Que m'eftimas un foüel;
May siegi çò que siegi,
May qu'agi Toni au coüel:
Hurous aqueou qu'aulo
La liquour Septembralo.

ACTE I.

SCENO 1.

Melidor.

Tant que lou moundé durara
Crezi que non fe troubara
Souto lou ceouclé de la Luno
Vn homé tant plen d'infourtuno
Qu'you me vezi, defpui lou iour
Que lou Ceou, lou fort & l'amour
Me renderoun dins lou mariagi:
Tamben quand l'y penfi, la ragi
Que me pouffedo iuftament
Me douno un tau reffentiment
De ma doulour fenfo fegondo,
Que ma paraulo non se sondó
Qu'à deteftar l'Aftré afcendent,
Que per aquo me va rendent
Dedins vn gouffre de fupplici:
Faut ben diré qu'eri complici

De ço que me fa maleyrous,
De m'eftré rendut amourous
D'aquelo fremo qu'you pouffedi;
May fremo que darié de tedi,
Que fuffirié per mettré à bas
Lous houftaus ley millour rendas
Que fe troboun dins la Prouuenso;
Au grand iamay elo non penfo
Sinon qu'à blaftemar fon fiou,
De fés nen pren contro de you;
Souuent fe courrouffo en carriero;
Tantoft mesprezo fa chambriero,
Et tantoft batté mon varlet:
Enfin es vn goufto foulet;
Es vno fremo infuppourtablo,
Et fa iujar qu'es vno fablo
Ço que fe dis coumunament,
Que lou vifagi es l'ournament
Et lou mirau que dins la glaffo
Nous dis, nous figuro, & nous traffo
Ço qu'es de noüeftros qualitas:
Certos à veyré fey beoutas
L'on iujarié que fouffo vn Angi:
May efpetaclé foüert eftrangi,
Que fouto vn vifagi tant beou
Se caché vn tant tarriblé fleou
Colum'aqueou qu'elo a dins fon armo.
Hier dounet vn talo alarmo
A Gourgoulet mon faruitour,
Qu'incontinent qu'es iftat iour
S'es enfauuat coumo vn poudayré:
Aro non sabi plus que fayré,
Tant m'es defert d'auer pardut
Vn varlet que m'auié rendut
Tout ço que poou fayré & poou eftré
Vn faruitour enuers fon Meftré,
Iamay non faubriou l'oublidar.

Matoys fouërté.

Ie fuis vn deferteux fordar,
Fraifchement venu de la guerre,
Pour me pouuoir rendre à ma terre
Ie vous demande du fecours.

Melidor.

Vraiment il faudroit tous les iours
Une douzaine de piftoles,
Tant on void courir de ces droles
Qui viuent en faifant les gus.

Matoys.

Si i'auois un couple d'efcus,
Vous ne verriez, ni moins perfoune,
Que ie demandaffe l'aumoune.

Melidor.

Et d'où eftes-vous?

Matoys.

d'Anfoüis.

Melidor.

Tu fiés natif d'aqueft païs?
Creziou que fougueffés de Franffo:
Auriés-tu ben l'affeguranffo
De mi faruir? fiés-tu gaillar?

Matoys.

Defiri que de trabaillar;
Si vous me baillas l'experienffo
Vous mettray pron leou à la fcienffo
De ço que fau & ço que fiou.

Melidor.

Suffis que vengués apres you,
Sabés-tu ben tirar das armos?

Matoys.

Siou vn dey generous gendarmos
Que fiegé au mondé vniuerfau,
Pertout lou brut dau Prouuensau
Me metté entré ley gens de marquo;
Non l'ya Princé, Rey, ni Monarquo,
Vezen tant d'actés qu'ay rendut,
Que non s'attrifté avent pardut,
En pardent ma caro prefenffo,
Un fouldat plus plen de vaillenffo
Qu'agé iamay pourtat moufquet.

Melidor.

Teni que tu fariés tronquet
Si l'occafien fe prefentauo.

Matoys.

Monfu, n'auray ni fin ni pauuo
Que iufquos que m'aurés prouuat.

Melidor.

Si tu va fas auras trouuat
Vn que te feruira de payré.
May per miés accoumplir l'affayré,
Quant voües gagnar?

Matoys.

Cinquanto efcus.

Melidor.

Te pregui de rien parlar plus,
N'ay pas bezon de ton faruici.

Matoys.

Monfu, non agés pas malici,
Marcandejar n'es ren qu'amour.

Melidor.

Douni pas tant en faruitour.

Matoys.

Qu'es voüeftro voulontat de fayré?
You siou tout preft à vous complayré,
Leuas-nen fi demandi trop.

Melidor.

Gantés tant haut tout en vn cop
Que fabi pas quafi que diré.
Auras,

Matoys.

Es trop pau,

Melidor.

Me fas riré
Quand fenfo entendré mon prepau
As vougut diré qu'es trop pau,
Tu deués eftré boüen gauffayré:

Matoys.

V'adouau dau ventré de ma mayré,
May va fau pas à boüen effien.
Ben, fias homé de difcrecien,
Gagnaray ço que voudrès diré.

Melidor.

Faut que ta courtefié m'attiré,
Senfo far tant de parlament,
A te veftir prefentament
Defpui lous peds iufqu'à la tefto,
Puis deuifaren de la refto:
Ven emé you fin qu'à l'houftau.

Matoys.

Par ma fé seriou ben brutau
De refusar talo fourtuno.

SCENO II.

Tabacan fouerté.

Peyrouno fa tant de la pruno,
Que femblo quand la vau toucan
Que fon cuou fiegé Meftre Ian;
Faut pas que faffé tant la fiero,
S'you fiou varlet, elo es chambriero,
M'es d'aus que fiou fon parié:
Toujour me viro lou darrié
Qu'houro l'y parli de ma peno;
Auben, me leuo de centéno
Quand me trato de la faffon;
Et may atrobi qu'a rezon:
Car doufqu'elo vez, la mendigo,
Que l'y a pas vno bello figo,
Vn bouën rezin, vn bouën mufcat,
Qu'encontinent n'agui tachat
De lou troubar per l'y l'adurré:
Tamben Diou me vueillé condurré
Coumo m'a fach per lou paffat
En tous lous hazars qu'ay paffat
Per li temougnar mon faruici:
Deourrié ben finir fa malici,
Me couneiffent anfin fideou;
Defpui lou plus pichot budeou
Lou cuou, l'efquino, emé la tefto,
Lou plus bas ventré, & pui la refpto,
Siou agut defpui longtens fiou,
Et n'a gés de pietat de you;
Ouuerament, es trop crudello:
May quand la vezi qu'es tant bello
Diffipo touto la vigour
Que fa miferable rigour
Me douno per me far diftrayré.

Peyrouno fouerté.

Eiffi es la caro d'efcaufayré,

Qué cadeou de la triparié!

Tabacan.

Ay dich que me mefprezarié
Tanleou que me veirié pareiffé.
Peirouno, voües-tu toujour peiffé
Mon amour de ta cruoutat:
En que te ferué ta beoutat
Si pui te mounfrés tant rebello?

Peyrouno.

Non fiou rigouroufo ni bello,
May leiffas me talo que fiou.

Tabacan.

Si non as compaffien de you,
Fau que la mouërt me vengué querré.

Peyrouno.

Lou cagaffangou que t'afferré,
Ay ben bezon d'vn tau chautrin.

Tabacan.

Auez-vous vift iamay tau trin?
Ma Peyrouno, tu fiés tant brauo;
Cepandan ton couër non a pauuo
Que quand vés lou miou troumentat;
Agés vn pichon de pietat
D'aqueft paur'enfan qu'à touto houro
Soufpiro, fe plagné, fe plouro,
Quand fe vés tratat de mefprez.

Peyrouno.

Non me redoulès tant auprez,
Fas dau fin, que maugra la peillo!
Te daray vn cop fur l'aureillo,
Que t'apprendra de me taftar.

Tabacan.

Peirouno, layffo-me boutar
Ma man deffus ta blanquo pouffo.

Peyrouno.

Coumenfas pu de prendre couffo,
Vous veirés qu'vn que v'en daray.

Tabacan.

Non aujariés pas.

Peyrouno.

Si faray:
Siegés aqueou que deués eftré,
Autrament founaray lou Meftré
Que te vendra baftounejar.

Tabacan.

Me rendés coustrech d'enrajar.
Adiou, Peirouno la barbaro,
You me vau debauffar toutaro,
Afin de me roumpré lou coueil.

Peyrouno.

Tabacan, feriés-tu tant foueil
Que de fercar ton precipici?

Tabacan.

Vezent mefprezar lou faruici
Que defpu longtens t'ay ouffert,
Sur uno fueillo de iuuert,
Ay quasi rezon de m'ouciré.

Peyrouno.

Ton bon-hur non fera pas piré:
Car ben que t'agui defdegnat,
You t'affeguri qu'as gagnat
Lou plus grand troues de mon couragi.

Tabacan.

Es-ti ben veray ton lengagi?

Peyrouno.

Crezés-va pu quand te va diou.

Tabacan.

Aro ma vido you quitariou,
Non pas per tous lei bens dau moundé,
Tamben fiou tant beou & tant bloundé,
Que faut may neceffariment
Que l'on agué d'embrazament,
Continent que l'on vés ma caro.

Peyrouno.

Vezen vno cauuo tant raro,
Vn tant amirablé pitouët,
Vn tant galaubet de gauouët,
Es may que de rezon qu'you l'ami.

Tabacan.

Siou graciuous coumo Carami,
Siou left, frizat coumo vn caulet,
Ay long nas, l'hueil coumo vn palet,
Ay grand gouzier, & larguo bouquo;
Per aualar l'oli de fouquo,
Pan moulet, gigot, paftisson,
Non faut ren que mon gargaffon,
Que prefto coumo un bas d'eftamé;
Mey dens coupoun coumo vn oulamé
Per coupar quauqué bouën mouceou,
Se paffoun toujour de couteou:
Mon grand front m'animo de glori,
Signé de ma boueno memori;
Ay groffos gautos, gros menton,
Mon péou frizat coumo vn mouton.
Enfin l'y a-ti cauuo plus raro
Que ley trets de ma bello caro?
Auben, Peyrouno, fiou plus beou

Qu'homé qu'agé pourtat capeou.
Auen pron parlat de la tefto,
Es queftien de venir au refto
Que compofo mon corps human;
Ay grand & puissant bras, la man
Mouffleto, & favez fi ley griffos
Se darien gayré à gaffar tripos,
Quauqué efcudet, & quauqué fou;
Non faut pas demandar fi plou,
Mon eftoumac & mon gros ventré
Soun lou paffagi & lou centré
D'vne fueillo de foumeras.
Venguen un pauc fur lou detras;
L'efquino es largo, facho en cROTO,
De la peou s'en farié de boto,
Tant es long fon eftendedour.
Es queftien de mon petadour,
Que fa bouën auzir fa mufiquo;
Es vray que quauquo fés appliquo
A fa meloudioufo canfon
So que fa lou pét dau maffon
Qu'emé lou mourtier fe dilato.
Parlen un pauc de ma culato
Que iamay non m'a dich de non,
Quand ay amourrat mon canon
Contro de la caffo priuado,
Prénen d'aqui iufqu'en valado:
Siou grandament proportiounat,
Auben naturo m'a dounat
Autant coumo à gés de creaturo
You fiou d'affez bello ftaturo
Per beizar ley fremos au cuou:
Siou de pertout plen coum'vn huou,
Et per lou luftré de ma raffo
Te nen vouéli fayré la traffo:
May te la faray ric à ric:
Ma mayré fierué lou public,
Et quand quauqu'vn a la man larjo
Exerffo talament fa charjo

Que dins non ren la tentacien
Qu'a per l'amouroufo paffien,
Es amirablament garido.
Mon payré per la bouëno vido
Qu'a tengut, & qu'encaro ten,
Nouëftré grand Princé l'entreten
D'habits, de meyzon, lou nourriffé,
Et de paou que l'on lou rauiffé
Autant de nuech coumo de iour
L'y metté uno gardo à l'entour,
Siegé au pouërt, ou fié dins Marfeillo
Tant fon amour deffus eou veillo,
L'y fa pourtar l'eftaquo au ped.
Auben siou homé de refpet,
Siou moudefté, prudent & sagi,
Cadun me crés grand perfounagi,
Au mens ley gens qu'an d'efperit,
Si voües que fiegi ton marit
Non auren ren qu'vno paraulo:
Eftimi pron que ma cadaulo
Vendrié iuftament à ton ponch.

Peyrouno.

Me greuo quand non t'ay aionch.

Tabacan.

Peirouno, tu me deués battré?

Peyrouno.

T'affeguri que feras ladré
Si non as mouyen de fentir
Lou mau que te fara patir
Ma man que n'es pas trop laugiero,
Et fay que changés de matiero.

Tabacan.

Las! fiou ben en pauré refpiech.

Peyrouno.

E! tu va prenés per despiech.

Tabacan.

As la faffon un pauc trop rudo,

Peyrouno.

A l'houftau an bezon d'aiudo,
Vay-l'y fenffo tant demourar?

Tabacan.

Me pouedi ben affegurar
Que foulaiaras mon martyré.

Peyrouno.

Aquoto s'en va fenffo diré.

Tabacan.

Adiou donc, bouen bourron daurat,
Ha! Diou, que m'as tout reftaurat
Quand ay auzit talo fentenci.

Peyrouno.

Qu'auquot'es luench de so que penfi!
Mey defirs van ben reffarcان
Autré fuiet que Tabacan,
Es per vn autré que foufpiri
Mon braué Matoys, qu'you admirи
Coumo vn coumblé de perfecien,
Per eou foulet ay la paffien
Que douno l'enfant de Ciprino,
A mon couer deia l'y doumino,
L'y a pas très jours qu'es à l'houftau
May doufque l'yes non ay repau,
Tant la bragardino poufturo
D'aqueou ournament de naturo
Plas, & reuen à mon humour.
Certos s'auié per you d'amour
Beffay feriou pas tant ingrato

Que de li refufar la plato
Que lou pichon Dieu Cupidon
Douno per abfolut guierdon
Ey faouris de fa bandiero.
Chut, paffo eylato à la carriero,
Vaut may que fenfo efperar plus
Li digui lou mau qu'es reclus
Per eou dins mon armo amouroufo:
L'entreprezo es fouert dangeiroufo.
Es tout vn, lou faut appellar,
Per afin de nen leou parlar,
Pusque mon armo me l'y embarquo.

Matoys.

Permafé ay ben millour pargo
Que non auiou pas dauantier,
Calignariou fouert voulentier,
Tant fiou beou, fi you atroubaui.

Peyrouno.

Matoys, fiés l'home que farcaui.

Matoys.

Ha! Diou, Peyrouno, fiés eiffi!
Coumo ti va?

Peyrouno.

Ben, Diou marci,
Toujour prefto à ti far faruici,
Aquo s'entendé fenfo vici.

Matoys.

He! grand marci, n'y a pas dequé;

Peyrouno.

Efcouto, Matoys, es tu, que
Me remarciés per ton lengagi.

Matoys.

Meriti pas tau auantagi
Que fouguéffi farui de tu.

Peyrouno.

Siés homé de tant de vertu,
Que faut que t'honori & te ferui.

Matoys.

Defirés-tu que mi referui
L'hounour de ti fayré l'amour?

Peyrouno.

Si te difiés mon faruitour
Seriou coumblado de delici.

Matoys.

Seray pron propre à ton faruici,
Digo clararnent fi va voües.

Peyrouno.

Matoys, doutés tu que mon coües
Refufé aqueou ben que m'arribo?
L'y a ben vn certain maquo-ribo
Que m'a dounat fon affecien:
May per aquo mon intencien
Deuers fon amour non m'animo

Matoys.

Ay toujour gardat per maximo
De non far durar mas amours
Per plus lon termé que doüey iours:
Car fi dins aqueou tens ma bello
Qu'à fa grando amitié m'appello
Refufo de me far taftar
So qu'en amour poou contentar,
Incontinent fau banquorouto:
Voués-tu iugar à cabro mouto,
Senfo me fayré tant languir?

Peyrouno.

He Matoys, fi vouliou feguir
L'iro vounté ta voys me méno,
T'apprendiou de tenir centéno,
Et de parlar miés que non fas.

Matoys.

Ato, Peirouno, vous troumpas
De creiré que long-tens patiffi;
Dins voueftré diablé de fericuici,
Si non me metés à l'abri.

Philis darnier la tapiffarié.

Peyrouno, vené nous dubri,
Fay pu leou que lou frech me presso.

Peyrouno.

Matoys, paffo per la traueffo,
Defpacho-te, qu'aurian courrous
Si nous atroubauoun touey dous,
Pui intraras per la grand pouérto.

Melidor tamben darnier la tapiffarié.

Vendras-tu ben ou fiés tu mouérto?
Fas-tu la fourdo tout exprez?

Peyrouno.

Excufas, que lou brut dau brez
M'empachauo de vous entendré.

Philis.

Hubriagaffo, vous vouëli apprendré
A tant demourar de venir.

Melidor.

Per aquo la faut pas punir,
He? mouiller, pardounas li aquefto.

Philis fouerté, & Melidor.
Faut que vous agues fur la crefto.

Peyrouno.
Meftresso, l'y tournaray plus.

Philis.
Ben te dira.

Melidor.
Que vent t'adus?
He! Matoys, & d'oun venés aro?

Philis.
Que maugra fiegé la dandaro!
Te meritarié vn efquich.

Melidor.
Moüiller, qu'aquo fiegé pron dich?
Voüeftro ragi es vn pauc trop fouérto.

Peyrouno.
Que puefqui tombar redo mouérto.

Matoys foüerté.
Si vous auiou auzit piquar.

Melidor.
Matoys, tu te fiés fach cercar
Quafi touto la matinado.

Matoys.
Vous ay pas leiffat d'vno peado,
Vous fiou agut toujour auprez.

Melidor.
Non t'ay ren vift ni luench ni prez,
Aquito es vno bagatello,

Si l'y tournés auren querello,
Non ami pas leis meffongiés.

Philis.

Cepandan lou fias voulentiés.

Melidor.

En qué m'atroubas que mentiffi?

Philis.

Savez per qué fujet va dizi?
Es que m'auez toujour proumés
Defpui l'efpaci de dous més
Vn beou camail fach à la modo.

Melidor.

Coueftoun tant qu'aquo m'incomodo,
Que fi v'ay proumés va tendray,
May s'entendé qu'houro pourray:
Vous favez qu'ay un gros affayré
Qu'aro m'empacho de va fayré:
V'aurés dauant que paffé vn an.

Philis.

De ben huy, & de ben deman,
Me deuias pas tant long-tens peyffé;
Certenament me fez pareyffé
Qu'aro vous non m'amás pas trop.

Melidor.

Non deuinas pas aqueou cop,
N'auez-ti pas la couneiffenffo
Que mon amour à ren non penffo
Qu'à rendré voüeftré coüer counten?

Philis.

Certos fi me voulias de ben
Me va manifeftarias aro.

Melidor.

Hé! moüiller, doutas vous encaro
Que non vous poüerti d'affecien?

Philis.

Voüeftr'amour n'es ren que ficien,
L'amic au bezon s'appareyffé.

Melidor.

Vous non voulez iamay que creyffé
D'habits, de beluro, & d'eftat
Au ponch de ma coumouditat;
Faut mefurar voüeftré equipagi:
Regardas pas fi mon meinagi
Anara pui en declinan:
Per anfin s'efperas vn an
Va faren dau blad ou de l'oli.

Philis.

Quand n'auras pas vn fou lou voueli.
E qué! mon dot, ma qualitat
Merito pas may que l'etat,
Et que ley veftimens que pouerti!
Serieti pas rezon quand fouerti
D'auer toujour la garço auprez
Coumo vn varlet vous fiegueé aprez,
Non pas que fembli vno chautrino?
Sabez ben que noueftro vezino
Non a gés de coumparezon
Au luftré de nouftro mezon,
Es cent fes mies que you veftido,
Es hounourablament feguido,
A de daururos tant que vou.

Melidor.

Son marit es ben tant plus fou
Que de la rendré anfin countento,
Eftimi qu'a pardut la crento
Autant de Diou que de ley gens:

Dirias vous ben que fey mouyens
Meritoun vno talo glori?

Matoys.
Vaudrié may eftré en Precatori
Que de fe veyré maridat.

Philis.
Si non fez ço qu'ay demandat
Vous veirés ben mai quo d'efcandou.

Matoys.
Beffay vous vou fayré dau brandou
Que meno Monfu de Chincour?

Melidor.
Qu'es aqueou?
Matoys.
Vn Monfu de Cour,
Qu'a may de bouefc qu'vno licorno.

Melidor.
Me farié pas aquelo efcorno,
Tu mounfrés que fiés vn faquin:
Qué, deues repartir anfin
Contro de l'hounour de ma fremo?
Vous dirias ben qu'es terro tremo
Quand me demando quauquaren;
Penfo auer troubat fon paren,
Que ren à fa moüiller refufo:
May en aquot'elo s'abufo:
Tamben ferié may que d'abus
Que d'anar mettré cent efcus
En cauuo tant pauc proufitablo.

Matoys.
Voueftro paraulo es rezounable
Vaudrié may va metré en penfien,

Ou ben en quauquo pouffeffien.
Autamben es vno vergouugno.

Melidor.

Me fara quauqué pauc de trougno,
May pui enfin li paffara.

#

ACTE II.

SCENO I.

Coridon.

Iamay mon malhur finira,
Pufque l'amour que me doumino
A prés fur you talo racino,
Que quand voudriou me defpartir
De l'ardour que me fa fentir
V'atrobi de tout impouffiblé.
Ben que l'objet inacceffiblé
Que me caufo aquelo paffien
Soulié objectar mon affecien,
Et ben que l'hounour que lou guid
Reftregné tout-à-fait la brido
A ma faruilo voulountat,
Per aquo n'ay iamay refttat
De feguir ma premiero routo;
Faut que toujour fiegi deffouto
La peno que lou Diou d'amour
M'eftabliffet defpui lou iour
Que m'a rendut à fon feruagi.
Tamben fouenteyfes la ragi

Me couftregné en talo faffon,
Que ley bornos de la rezon
Emé you n'an ges de limito.
De fes souuent eou me despito
Que voudriou quitar ma paffien:
May aquelo refoulucien
S'atrobo dins non ren roumpudo:
Es elo mefmo que m'ajudo
A me doublament engajar:
Car tanleou que veni à fonjar
De me nen tout-à-fait diftrayré,
Es adonc que me tourni trayré
Dins lou labyrinthé d'amour;
Ay toujour l'idée à l'entour
De la meftreffe qu'you adori,
Que nuech & iour dins ma memori
Se batè de cade couftat,
Et tous mey fens an limitat
Durant tout lou tens de ma vido
Que per la rendré ben faruido,
Si non rendé mon mau garit.
La crento qu'a de fon marit,
Que la furueillo coumo vn Argo,
Li va feruent d'expreffo targo
Per rebatré la permiffien
Que mon amouroufo intencien
Pourrié gagnar fur fon couragi.
Que maugra fiegé lou mariagi,
Que tant perfifto à meys defirs!
Noüeftré affamat de meys plefirs!
Qué fenfo ta foüerto cadéno
Seriou leou foüero de la péno
Que Philis m'a fach endurar!
Iusquos à quand vouës-tu durar?
Ay ben contro tu tant d'eftiffi,
Que fi l'on non crezié coumplici
La Deitat que m'a ferit
De la perdo de fon marit,
N'iftariou pas vno minuto

De far feruir de fermo buto
En aqueft piftoulet fon flanc,
Per far fourtir emè fon fanc
Son bonhur, fa vido, & fon armo.
Per non dounar aquelo alarmo
Me faut veillir à mon tourment.
Vaut may que vagui vitament
Fayré vn pichon de premenado:
Car beffay elo l'yes anado,
Pufque lou Souleou es fouërt beou.

Tabacan foüerté.

Toujour m'atrobi plus nouueou
A la paffien que me martello
Car ma pendudo de saruello
De plus en plus, de iour en iour
Se layffo anar au mau d'amour
Que defpui long-temps me tiraffo.
Maugra fié lou fiou de bagaffo
Que m'a rendut en aqueft pouch!
Et favez fi m'a ben aionch?
Creou pas qu'en homé de la terro
Faffé plus viuament la guerro
Que fa contre, de Tabacan.
Auben patiffi may qu'vno can:
Son matras m'es iftat fouërt aygré,
Tamben non veas coumo fiou maygré,
Defpui que me troumento tan;
Faut ben qu'aqueou fiou de putan
Enfin d'aqueft mau me deliouré:
Car tamben fiou las de tant viouré
Souto fon ferougé pouder.

Matloys.

Mi Signora,quierous ouder,
You tingou moy bonou caracou.

Peyrouno.

Ma fé tu parlés miés qu'vn flafcou!

Que signiflico ço qu'as dich?

Matoys.

Vaut diré fi vouës far l'efquich
Que nous coumando la naturo;
Sabi ben pron de tablaturo,
Vouës-tu que faffi lou deffus?

Tabacan.

Non deourriés pas fayré refus?

Peyrouno.

Ton farueou faut qué fié ben fémé
De prechar contro de tu mémé;
Non deourriés pas parlar anfin.

Matoys.

Tabacan non es pas mau fin.

Peyrouno.

En qué couneyfsés fa fineffo?

Matoys.

Si ta courtezié me douneffo
Uno fauour de tant grand prez,
Nous agueffo feguit aprez
Per auer fa part de la caffo.

Peyrouno.

Aquo non a pas efficaffo.

Tabacan.

Tamben l'aguessés pres au mout,
Coumo seriou vengut à bout
De çò que Matoys ven de diré,
Et may parmafé fenfo riré
Nous deourriés d' aquo countentar.

Matoys.

Nautrés auen beou la tentar,
Nen fara pas ni may ni manquo.

Tabacan.

Nous donno ben vn cop fur l'anquo
De reffufar acqueou partit.

Peyrouno.

Ay l'honnour trop ben affourtit,
Degun n'aura mon pioufelagi,
Qué per lou mouyen d'vn mariagi:
Si l'vn ou l'autré me voulez,
Mey defirs s'atroubaran lez,
Per en aquoto vous complairé.

Tabacan.

Peyrouno, fi tu va vouës fairé,
Anen querré lou Capelan.

Matoys.

Hola, hola, toubeou, galan,
Defpui long tems you l'ay chaufido
Per la tenir touto ma vido:
L'aurez pas, fiou premié que vous.

Peyrouno.

Non pouedy pas eftré à touey dous:
May per mioux terminar l'affairé,
Efcoutas ço que vous faut fairé:
Battez-vous, & qu gagnara
Sera lou marit que m'aura.

Tabacan.

Aquo fié dich, auto, toutaro
Faut que t'efclafi fur la caro,
Apparas-vous vité, poultron.

Peyrouno.

Se faut pas battré à cops de pon,
Battez-vous coumo de gendarmos.

Matoys.

Sus, vay pu leou querré tas armos,
Vau vitament querré ley miou.

Tabacan.

N'efcaparés pas, non, parbiou,
Car fiou vaillent coumo l'efpazo,

Peyrouno.

Tous mey deffens an tant de frazo,
Que n'en pourrien pas auer may:
Touto countento aro feray,
Iftent fouëro d'aqueou belitré
Qu'indifcret pourtauo lou titré
De mon efclaué faruitour!
Ay iugat frejament un tour
D'vno perfouno fouërt ruzado:
Car à la premiero eftoucado
Que se daran, tout quantequan
Vous entendrés que Tabacan
Aura fubit à la victori
De Matoys, que tout plen de glori
Continent fe vendra faifir,
Tant per eou que per mon plezir,
Dau ben que mon amour li gardo.
Es iftat grand fourdar de gardo;
Si non lou fentiou bouën fourdar
Non lou mettriou pas à l'hazar
De li fayré perdre la vido:
S'auié l'armo vn pauc affentido
De fo que l'affeciouni tant,
L'amour que lou va troumentant
Li troublarié pas tant la tefto,

Matoys.

L'abbatray coumo la tempefto
Abbaté ley flours dau printens;
Tu n'en veiras lou paffatens,
Tamben a trop vifcut au moundé.

Peyrouno.

Faut que tout eiffoto redoundé
Puleou contro eou que contro tu.

Matoys.

Siou homé de trop de vertu,
L'affouumaray.

Tabacan.

Sus, fez-me plaço.

Matoys.

Hey, as cargat vno curaffo?

Tabacan.

Es per me rendré mious fegur.

Matoys.

Tabacan, cerqués ton malhur.

Tabacan.

Sa, pendard, la man à l'efpazo!
Car à me battré fiou tout brazo,
Fai pu leou, finon te tuarai?

Matoys.

Tu mounftrés ben que fiés vn ai,
Faut que las armos fien égalos.

Tabacan.

T'en fretarai las doües efpalos
Si non te mettés en deuer.

Peyrouno.

Gros maraut, l'y auriés à pouder
De te coumbattré emé auantagi?

Tabacan.

Auben, fiou homé de couragi,
Trento non me farien pas paou.

Peyrouno.

Metté pu la curaffo au fou,
Lou piftoulet, lou poüet en tefto:

Tabacan.

Demandi ben tant de cridefto!
L'empaffarai coumo vn eftrouën.

Matoys.

Tabacan, non va pas de bouën,
Te pregui, fauuo me la vido!

Tabacan.

Lou poultron, auzez coumo crido?

Peyrouno.

You te iuri que fi va fas
Per aquo non te prendrai pas.

Tabacan.

Vezi ben, faut quitar las armos,
You l'y ai affez dounat d'alarmos:
Aro veiren qu gagnara.

Matoys.

Mon efpazo vn tau t'en dara,
Que te fara fentir ta ruzo.

Tabacan.

Et coumo, emé l'efpazo nuzo?

Me metti pas en tau hazard.

Matoys.

Que malo pefto lou coûard!

Tabacan.

Contento-te que t'ai fach courré.

Matoys.

Quand eres fouërt coumo vno tourré
Crezi pron qu'eres plen d'ourgueil:
Veguen qu'aura de fang à l'hueil,
Aro qu'auen armos parieros.

Tabacan.

Non pas, per toutos las chambrieros
Que s'atroboun dins l'Vniuers,
Vague de biais ou de trauers,
Non me tuarai pas per Peirouno.

Peyrouno.

Faut diré qu'as l'armo poultrouno.

Tabacan.

Me bati ren fenfo fourreou.

Matoys.

Que maugra fié lou duganeou!
Non s'en pou pas veire vn plus piré.

Peyrouno.

Matoys, non poüedi plus dau riré.

Tabacan.

Sa, batten-fe coumo voudras.

Matoys.

May que non vires lou detras,
Nen fiou content, metté-t'en gardo!

Tabacan.

Sabes, Matoys, pren-te ben gardo
De non me fayre ges de mau.

Peyrouno.

Malo pefto fié l'anima!

Tabacan.

Auzez, Matoys, vueilles m'entendre,
S'aquo m'intrauo dins lou ventré,
Mourriou-ti?

Matoys.

Hé! you crezi ben.

Tabacan.

Parmafé non me batti ren,
Quitten va tout, you vous en pregui.

Matoys.

Par la mort, par la fan renegui,
Mourrés en qué faffon que fié.

Tabacan.

Pufque you veou ta fantazié
Siou resolut de me deffendré.

Matoys.

Songés pas encaro à te rendré?
Couneiffés ben que fiou plus fouërt.

Tabacan.

Senso que me toques fiou moüert:
Secours, fecours, fecours, Peyrouno,
De vin, que la moüert m'enuirouno,
Helas! mon Diou, nen poüedi plus.

Matoys.

Coumo a la paou fe ves reclus,
Ressentent deja son daumagi.

Peyrouno.

Eiffi de vin, fus, boüen couragi,
Car tout eiffo non fera ren.

Tabacan.

Coumenci de me troubar ben,
Siou pron difpouzat per me batré,
Non contro tu, may contro quatré.

Matoys.

Sies deuengut foüert courajous,
Veguen qu mourra de toüey dous.

Tabacan.

Helas! mon Diou, lou mau me tourno,
Adus de vin, boüeno Peyrouno.

Matoys.

Vezi que tu va fas exprez.

Peyrouno.

Te leiffi lou poüet tout auprez.

Matoys.

Non me dounés pas plus l'alarmo.

Tabacan.

Auben, creziou de perdré l'armo,
Siou pron gaillard, aro es lou cop
De s'armar.

Matoys.

T'hazardaras trop.

Tabacan.

Non faray ren, defpachen vité.

Matoys.

Mai que la foueffo non te quité,
Au mens fi n'as tant coumo au bec,
Se battren pron.

Peyrouno.

Lou grand durbec!
Fa dau vaillent, may, la barranquo,
Tout en vn cop lou couer li manquo,
Iamay s'es vift l'homé plus louet.

Tabacan.

He! leiffo-m'amourrar au pouet
Dauant que lou couer non me faillé.

Melidor fouerté.

Faut que quauqu'vn eiffi varaillé,
Et que mené grando rimour:
You iuri ben fur mon hounour
Que li couparay vno aureillo.

Intro

Tabacan.

Nous faut fugir, ay ma bouteillo,
Per aquo l'y leiffaray pas.

Matoys.

Peyrouno, redoublen lou pas,
Enfauuen-fe eiffa darriero.

Melidor dins la tapissarié.

Si v'atroubeffi à la carriero
V'en agueffi ben fach fentir,
Et fi me fez tournar fourtir,
Crezez que pagarés ma peado.

Matoys.

Peyrouno, doufque t'ay leuado
D'entré las mans d'aqueou faquin
Vené pu leou, intren affin,
Que te daray vno brandado.

Peyrouno.

Pu leou fougueffi iamay nado
Dauant que fayre fo que voues.

Matoys.

Defpacho que moun det fenfo oues
Vaudrié iugar à triffo paillo:
Anen leou fayré la bataillo
Souto la bandiero d'amour.

Peyrouno.

Et ben, vous leiffi mon amour,
Per demounstrar que l'amour tento,
Surtout quand lou fujet countento:
Me vueilleffias pas defcubrir.

Matoys.

Non fongi ren qu'à te feruir
Defpui lous peds fin qu'à la tefto.

Coridon foüerté.

Que maugra fié tant de tempefto,
Tant de nejo & de tens cubert!
Que la fezon dau tristé huuert
Deffus lou terradour améno,
Pufqu'es la caufo que ma péno
S'augmento & creiffé à cade iour:
Car iftent pouffedat d'amour
Me va rendent caro & requifto
La douffo & definrabbo vifto
De la Damo que vau faruent.
May crezi que s'vn memé vent

Noüeftreis defirs enfen pourtauo,
Quitarié l'houftau que l'enclauo,
Senfo auer paou de la rigour
Que l'infuppourtable frejour
D'aqueft mechant tens nous prefento,
Per afin de rendré countento
L'armo d'aqueou que la faruis.
Non m'amo ren à mon auis;
Et may pardray touto efperanffo
Si fiou remés de l'affiftanffo
Que presupponfi d'obtenir
De Matoys. He! lou veou venir,
Vaut may que nen parli toutaro.

Matoys.

Auen ben fach la tarantaro!
Si nagueffias vift lou plezir,
Fremos, auras agut dezir
D'imitar en aquo Peyrouno;
May ven pas à touto perfouno
D'heyretar d'aqueft noblé fruc.

Coridon.

Tout fo que dies n'a ges de fuc.

Matoys.

O! non a, tamben non agueffo.

Coridon.

Pouëdes eftré homé de richeffo
Si tu fas fo que te diray.

Matoys.

Tout fo que vous voudrés faray;
Vous iuri que per eftré riché,
S'es de bezon feray pas chiché
A maffacrar, vioular, panar.

Coridon.

Diou m'en gardé de te menar
Vers vn tant hourriblé fpetaclé.

Matoys.

Faray ben may que de miraclé,
Si me coumandas qué que fié.

Coridon.

Siou countent de ta courtezié;
May fo que te diray de fayré
Es un foüert impourtant affayré,
Et touteifes pauc dangeirous.

Matoys.

Digas lou leou.

Coridon.

Siou amourous.

Matoys.

De qué fujet?

Coridon.

De ta meftreffe.
Qué voudrias que Matois fagueffo;
Me prenez-vous per maquareou?

Coridon.

Matoys, que fougueffi pu leou
Immoubilé coumo vno fouquo
Dauant que fourtir de ma bouquo
Vn prepaus tant sot: may voudriou
Que feffés quauquaren per you
Enuers la Princeffo qu'adori.

Matoys.

Mé countas uno grando hiftori:
S'accoumplici voüeftré difcour

Que feray donc?

Coridon.

Pourtur d'amour.

Matoys.

Qu'amas may? fazur de meffagis,
Ou fazur de maquarelagis?
You m'es ben auis qu'es tout vn:
Fazez ben d'anar per emprun.
Eftimi que voüeftré coüer penfo
Que prengui aquoto per oufenso:
Aquot'es mon premié meftié,
Et may vaquaray voulentié
Per vous en vn tau exercici,
Et may faray millour oufici,
Iouïrés de vouëftreis amours.

Coridon.

Mon bouën Matoys, tei beous difcours,
Si ton affiftanffo me méno,
M'an quasimen leua la péno
Que me rendié la mitat mouër:
Tamben faudrié tenir vn couér
Que n'agueffo ges de fentido,
De non auer l'armo ferido
De fo que me fan efperar,
Que pourray vn iour retirar
La definabro iouiffenffo
D'vno qu'au iour de sa neiffenffo
Mounftret que iamay n'es iftat
Vno tant parfeto beoutat
Qu'aquelo qu'es fur fon vifagi.
Coumo acoumpliras ton lengagi?

Matoys.

Inuentaren pron lou mouyen,
May s'entendé s'auen d'argen,
Senfo aquo non fe pou ren fayré,

Argen fa tout.

Coridon.

Et n'en faut gayré.

Matoys.

Faut enuiron dous cens efcus
Per li fayré un prefent.

Coridon.

Non plus?

Dous cens efcus non foun grand cauo
Per auer la Damo plus brauo
Que fiegé deffouto lou Ceou.

Matoys.

Siou prou un braué maquareou,
L'y aura cent efcus per ma péno.

Coridon.

Li vouës dounar quauquo cadéno?

Matoys.

Heto, Monfu, non vous foucié,
Siegé cadéno, ou fo que fié.
May que l'agés, non vous en chaillé.

Coridon.

Sabes, que ta proumeffo vaillé,
Si me trampaués te tuariou.

Matoys.

Coridon, fizas-vous de you.

Coridon.

Sus, fieuqué-me per v'anar querré.

#

ACTE III.

SCENO I.

Peyrouno.

Lou cagaffangou que m'afferré
Si fo que lou Matoys m'a fach
Non me fara sourtir lou lach:
Senti mountar, senti defcendré
Quauquaren dedintré mon ventré,
Faut pron que fiegé vn pipaudon:
He! Matoys, Diou vous lou pardon,
Vous poudias ben paffar d'eiffoto.
Faut dire que fougueri soto
De l'auer anfin countentat:
May fa paraulo aurié tentat
La fillo la plus referuado
Que fe fiegé iamay troubado
Deffouto la clartat dau Ceou.
Faut ben qu'empaffé lou mouceou,
Doufqu'a rauit mon piouzelagi:
Si s'es plazut au badinagi,
Faut qu'aro penfé à m'efpouzar;
Songeffo pas de m'abuzar,
Car li fariou perdré la vido.

Matoys.

La foumo es iftado acoumplido,
L'ya cent efcus per mon trabail,
Cent efcus per aqueft camail;
May camail qu'aura la puiffanffo,

Peyrouno.

Eiffito es Matoys que s'auanffo,

Matoys.

De roumpré la pudicitat
D'aquelo tant caro beoutat!

Peyrouno.

Mon boüen Matoys, fabés, fiou groffo.

Matoys.

Que malo pefto fié la roffo!
Si tu fiés groffo que m'en chaut.

Peyrouno.

Aquot es, Matoys, es que faut
Que tu mantengues ta proumeffo.

Matoys.

Et qué, t'ay ren proumés, diableffo?

Peyrouno.

E que! beffay t'en defdiriés?

Matoys.

Defdiré! ah! tourno aquot' arriés,
Voudriou ben prendré vno chambriero?

Peyrouno.

Perqué proumettiés?

Matoys.

Et qu l'hero?

Peyrouno.

Qu l'hero? pas degun que vous.

Matoys.

Las! fi non erian que touëy dous,
En qué trabail ton coüer s'atrouo?
Heto! à grand'péno auras la prouo
De fo que me vas accufan.

Peyrouno.

Et pui qu s'anarié fizan

Das bellos proumeffos d'vn homé?

Matoys.

Fas la caro coumo vn baromé,
De you non as pas ges d'efcrich.

Peyrouno.

Non va fabés?

Matoys.

Lou mal efquich
Qu'as endurat, pauro pitouëto!

Peyrouno.

Siou pron iftad'un pauc trop louëto
De m'amuzar à ton discours,

Matoys.

Sabi de remedis fouërt cours
Per te garir la cachaduro.

Peyrouno.

Sachen vn pauc ta prouceduro.

Matoys.

Sabés que faffés, quantequan
Que veiras venir Tabacan
Demounftro-li touto careffo:
Eou que d'amour a l'armo prefto
Se voudra tout en memé tens,
Per fe dounar dau paffatens,
Defveloupar de fon marturi.

Peyrouno.

Dauant que fayré talo injuri,
Que la pali & frouncido moüer
Vueillé empourtar deffus mon coüer
L'hidoufo & la negro victori.

Matoys.

N'ay pas bezon de tant d'hiftori,
Per aquo t'efpouzaray pas.
Faffés ou non va afffés pas,
Non en fera ni may ni manquo.

Peyrouno.

Doufqu'aqui ton vouler fe tanquo,
Acoumpliray tout fo que vouës.

Matoys.

Que puefqui mourir das ancouës,
Si non beou la piftouletado.

Peyrouno.

Lou veou que ven de la valado.

Matoys.

Tacho mouyen de l'acabar,
Cepandan you m'en vau troubar
Nouëftro meftreffe, & nouëftré meftré.

Tabacan foüerté.

Siou deja las de l'efcaufeftré
Que Peyrouno me va dounan,
Me dizi fiou defpui vn an,
Et toujour faut que me defdagné.

Peyrouno.

N'as ges de rezon de te plagné,
Et que demandés tu de you?

Tabacan.

Siés eiffi, fabés qué voudriou
Auer de tu de recoumpenfo?

Peyrouno.

Tabacan, ton efperit penfo
En de fujets plus releuas.

Tabacan.

Peyrouno, crezi que rauas;
N'avez-vous pas l'affeguranffo
De ma fé, & de ma conftanffo?
Aues tort de parlar anfin.

Peyrouno.

Pufqu'acot'es, intren affin,
Auras fo que ton couér demando.

Melidor, Philis & Matoys fe presentoun.

Melidor.

Savez fi ma coulero es grando,
Vezent tau tret dins ma mezon.

Philis.

Marit, auez quafi rezon
Qu'vno talo furour vous pouffé.

Matoys.

Faudra foulament que l'efpouzé
Senfo autre fourmo de proucez.

Philis.

Aquoto fera pron affez,
Se pou pas far d'autro maniéro.

Melidor.

Que maugra fiegé la chambriéro,
Qu'aurié dich que feffoun tau trin,
Digo, Matoys, non foun alin?

Matoys.

Auben.

Philis per dedins.

Ha! lou couquin, ha! la bagaffo.

Melidor.

Lei faut tuar toüei dous fur la plaffo.

Matoys.

Et Monfu, li faut pardounar.

Philis.

Mon Melidor, li faut dounar
En toüei dous la mifericordi.

Melidor.

So que me demandas li accordi,
Prouvu que s'efpouzon touey dous.

Tabacan.

Helas! Monfu, pardounas-nous
S'auen coumés vn tau outragi.

Philis.

Faut que la prengués en mariagi.

Peyrouno.

De fo que dias vous remarciou.

Melidor.

Prenez la.

Tabacan.

Que defiri you?

Matoys

Doncqués, Monfu, anen-l'y vité,
Dauant que Tabacan la quité,
Pourten-l'y de bouëno intencien.

Melidor.

Anen boutar à perfecien
Vno obro qu'es tant caritablo:

Moüiller, n'en ferés pron capablo
Senfo que you m'empachi en ren

Philis.

Certos, marit, va vouëli ben,
Si tant es qu'agés quauqué affayré.

Melidor.

Es vray qu'ay quauquaren à fayré,
Et may vous recoumandi tout:
Matoys, efcouto vn pauc vn mout.

Matoys.

Countas leou fo que voulez diré.

Melidor.

Sachés que l'amourous martiré
M'a defpui quauqueis iours fezit.

Matoys.

Et qué fujet auez chauzit?

Melidor.

Lou bel hueil qu'à l'amour m'appello
Es de la fremo la plus bello,
Au mens fegon ma fantazié,
Que fera, fouquet, & que fié
Dins la Prouuençalo countrado.

Matoys.

Me la tengués pas tant cachado,
Declaras me leou ço qu'en és.

Melidor.

May que non va digués en rés.

Matoys.

Lous ancoües m'introun, fi va dizi!

Melidor.

Siés trop braué, & ben t'auertiffi
Qu'à Peyrouno ay més meffens.

Matoys.

Veou ben que n'auez ges de fens,
Voüeftro mouiller n'es pa pûs belo?
Crezi qué fias fenfo ceruelo,
Ou ben que vous truffas de you.

Melidor.

Es pron veray fo que te diou,
Pufque lou deftin you qu'you l'ami.

Matoys.

Aquelo caro de carami
Vous a tant ben pougut charmard!

Melidor.

Te pregui de non la blamar,
Si non vouës veiré terro tremo.

Matoys.

Vaut may vn det de vouëftro fremo
Que tout lou corps d'aqueou fatras.

Melidor.

Matoys, non faffés dau matras.

Matoys.

Au mens vouëftro mouiller es vuejo.

Melidor.

Sabés que pan d'houftau ennuéjo:
Quand ma mouiller férié cent fés
Plus miftaudino que non és,
La deleiffariou per Peyrouno.

Matoys.

Doufqu'aqui vouëstré dezir douno,
Voudriou que fogueffias enfens.

Melidor.

Te dounaray de grands prezens
Moyenant que you nen iouïffi.

Matoys.

Si ben, per vous fayré faruici,
May non pas d'aquelo faffon.

Melidor.

Seras meftré dins ma mezon
Si m'oubligués en tau affayré.

Matoys.

Diou m'engardeffo de va fayré,
Siou trop homé de proudoumié.

Melidor.

Sarqué s' trop de ceremonié,
Fay-va fenfo tant de cridefto.

Matoys.

Pufqu'aquo vous troublo la tefto,
Seray peiffon d'Abriou per vous;
Sabez, va feriou pas per tous.

Melidor.

Tamben t'en fiou fouërt redeuablé.

Matoys.

Me l'y rendray de tant capablé,
Que dauant que fiegé deman
Va tendrés tout dins vouëftro man.

Melidor.

Fanés lou tret d'vn homé habillé,

Si va faziés.

Matoys.

L'azé me quillé,
Et may en bouëno fanitat,
Si non vous dizi veritat.
May per la miés rendré acoumplido,
Fegnés d'anar à la baftido,
Pui vendrés fur la miejo-nuech.

Melidor.

Senfo ton fecours eri cuech,
Mon armo ero la mitat mouerto.

Matoys.

Anas, quand piquarés la pouerto
Incontinent vous dubriray.

Melidor.

Tout fo que tu m'as dich faray,
Pui t'en daray la recoumpenfo.

Matoys.

Mon entreprezo fe coumenfo
Per lou mouyen d'aqueftou iuec:
Mey deffens paruendran au luec
Von dezirauoun de fe rendré.
Es deja tens de fayré entendré
Et de far iugar meis reffors:
Las! mon Diou, qué de beous accors
Faray veiré en aquefto histori!
May per paruenir à la glori
Vount' aboutis tout mon dezir?
Non faubriou pas millour chauzir
Que l'oucazien que fe prezento.
La rezon es fouert apparento,
Que per auer aqueft camail
Rendra mon peniblé travail
A fa perfecien defirado.

Vno houro es dereja founado,
Es tens de va li diré tout.
Hola, Hola, degun dis mout:
Venez dubrir, Madameifello.

Philis fe prefento.
Hey! fies eiffi, & qué nouuello
Aduzés-tu tant vitament?

Matoys.
Vous va diray prefentament,
Si voueftro aureillo fe l'y plazé.

Philis.
You vezi ben que fies vn azé,
Sabés pas que t'es tout permes?

Matoys.
Crezi que l'ya may de fiey més
Que fias de Coridon amado.

Philis.
Sur vno fremo maridado
Son amour fe deou pas foundar.

Matoys.
Non lou poudez pas engardar,
Mémé la plus grando dau moundé
Pou pas qu'vn mefquin non aboundé
Per elo de fort affecien;
Car l'amour a talo paffien
Que faut que librament dependé
D'aqueou que dins l'amour fe rendé,
Et non d'vno autre voulountat.

Philis.
Ton diré counten veritat,
Car vanos ferien mas deffenfos.

Matoys.

Es queftien que las recoumpenfos
Que demandoun lous amourous
Deourrien per vous fayré fon cours,
Car es homé que va merito.

Philis.

Ta soto demando m'incito
A te dounar deffus lou nas:
Belitré, fi vous l'y tournas
Vous couftara ren que la vido.

Matoys.

Doufque Monfu es à la baftido
Poudez pron fayré aqueou plezir.

Philis.

Vn taou courrous me ven fezir
Que, s'aiiou toutaro uno dago,
Sur ton corps fariou talo plago,
Que te mettrié fur lou carreou.
Allon, fot, faquin, maquareou!
Si mon marit fabié l'affayré.
Crezi que n'iftariés pas gayré
De cridar au moundé adiouffias.

Matoys.

Madameifello, que va fias!
Dé demounfrar vers you tant d'iro,
Ay fo que voueftré couer defiro,
Qu'anariè ben à voueftré coueil.

Philis.

Matois, tu fies iftat un foueil
De non m'en fayré puleou moueftro.

Matoys.

Aquefto cauuo fera voueftro
Si vous countentas Coridon.

Philis.

L'offro d'ven tau definat don
Merito ben fo que demando.

Matoys.

Voueftro coulero ero tant grando,
Et cepandan finis ben leou.

Philis.

Faudrié ben auer mechant feou
De non l'auer leou terminado.

Matoys.

A pron d'autros fias coumparado
Que foun toujour fremos de ben
Tant que l'on non li douno ren:
May pui quand vezoun de piftolos
Non cregnon pas de fe far drolos,
Tant lous prefens an de pouder.

Philis.

Et ben, pourras fayré faber
A mon Coridon que fiou lesto
De li fayré choumar la fefto
Que fe celebro per Venus.

Matoys.

Vous fara beou veiré toüey nus
Danfar la naturalo danfo.
May dereja la nuech s'auanfo,
Vau difpousar tout noüeftré fait.
Auben, fiou maquareou parfait.
Faut premié parlar à Peyrouno,
Pufqu'es lou vray timon que douno
La conducho à noüeftré vaiffeou.

Coridon foüerté.

Deja la claritat dau Ceou

Se cuerbé d'vno coulour bruno,
Et deja l'argentado Luno
Coumenfo à mounftrar fon Creiffen,
Et mon Matoys non va ni ven:
Aurié ben agu lou couragi,
Au luec de fayré fon meffagi,
De s'enfauar emé l'argent?

Matoys fe prefento.
Abuzaray tutto ma gent,
May veou Coridon que s'auanfo.

Coridon.
Ha! vray but de mon esperanfo,
As-tu ren auanfat per you?

Matoys.
Siou peruenget vonté vouliou,
Voueftré mau finira toutaro.

Coridon.
Matois, ton prepaus me separe
Das rudos harpos de la moüert:
Ton inuencien me metté au poüert
Et à l'abric d'aqueou naufragi,
Qu'vn long & redoutablé ouragi
Me fazié nouiré ouuertament.

Matoys.
Es queftien de far vitament,
Auen paou que lou meftré vengué:
Doncquos faut que ren vous detengué,
Car ferian en pauré refpiech.
Intras alin qu'es dins fon liech,
May fez-va tout fenfo ren diré.

Coridon.
Faut que per garir mon martyré
Faffi fo que Matoys me dis.

Matoys.

Es queftien de chanjar d'habis;
Car m'es vengut à la memori
Que lou fujet de vouéftro glori
Es de fayré fo que vous diou,
Per miés peruenir à la miou,
Et fo que voüeftré couër demando.

Coridon.

Per accoumplir fo que coumando,
Ten mon riftré, ten mon capeou.

Matoys.

Et you vous douni mon manteou,
Mon coutelas & ma barreto.

Coridon.

Digo m'ven pauc, es ben fouleto?
L'y pouédi anar fenfo regret?

Matoys.

Me iujas-vous tant indiscret
Que de fraudar vouëftr' entrepreffo?
Non manqui iamay de proumeffo,
Anas v'en pu fegurament.

Coridon.

Sur ton difcours fau fondament.
Doncquos m'en vau veiré ma bello.

Matoys.

Sera ben bouëno ma cautello:
Car fe creira d'eftré coucat
Prez dau tendron qu'a tant farcat,
Et fera prez de la chambriero.
Aro ay la mino fouërt gourriero,
Siou defguizat coumo fe deou.
La vau troubar. Adiou, ma bello,

Lou candelié de ma candello!

Philis fe prefento.

Sias lou ben vengut, Coridon,
Per vous you metti à l'abandon
La caftitat quay tant prezado.

Melidor fouerté.

Houro per you tant efperado!
Tu retardés ben de venir;
Te plazés-tu d'entretenir
Mon pauré couër dins lou marturi?
Qué! non fabés-tu pas qu'enduri
Tout autant que fe pou patir?
Cepandan non vouës pas fourtir
Dau tenebrous luec que t'enfarro?
Despacho-te per donner l'harro
D'ven prez que n'a ges de parié.
You toumbi ben en rauarié
De tenir talo prouceduro,
Pufque lou tens, que tout mefuro
Efgalamant de fon coumpas,
Non pou pas redoublar lou pas
Deis ans, dei més, dei iours, de l'houro,
Et deis fezons, finon que quouro
Lou tens s'en vés determinat.

Matoy s fouerté en cantant, emé un bafton à la man.

Lou foueil countrefazent
Trobi toujour fourtuno,
Et douni per prezent
Lou Creiffent de la Luno.
Auben, me fiou quafi efquinat,
Tant l'y anaui de bouëno fouëffo
Puefqui mourir de malo bouëffo
Si non dejunariou très iours,
Si tau plezir auié fort cours.
Toutos las fés que you l'y anaui,
Si fabiés coumo l'embraffaui:

Me teniou coumo vn lengafton.
D'abord l'y anaui de tafton,
May pui ay prés d'affeguranffo.
Faut anar leuar la pitaffo
De nouëftré abuzat amourous.
Certos feriou ben malhurous
De li retornar tout eiffoto;
Va vau fourrar dintré la crotó,
Et pui leiffas me fayré à you:
Aqueftou tret fera gentiou.
Coridon, Coridon, ajudo!

Coridon.

Matoys, qué caufo t'es vengudo?

Matoys.

Es vn fouërt deplourablé mau.

Coridon.

Digo-lou leou.

Matoys.

Eri eilauau
Que vous faziou fouërt bouëno gardo,
Quand uno troupo goufpillardo
M'a prés lou manteou, lou capeou.

Coridon.

Ma vido quittariou puleou
Dauant que non lous attrapeffi.

Melidor fouërté

A fougut que me retourneffi
Quand ay entendut miejo-nuech.

Coridon.

Eron-ti pron?

Matoys.

Eron pron huech.

Coridon.

Aqueou que ven, qu pou-ti eftré?

Matoys.

Hato, parmafego, es mon meftré.

Coridon.

Adiou te leyffi pufque ven.

Matoys.

Non, car doutarié quauquarens.

Melidor.

Ma iyo fera ben extremo.

Matoys.

Iugaray vn ftratagemo
Que fera bouën doufque v'a vift.

Melidor.

Qu es aqui?

Coridon.

Sera ben requift.

Melidor.

Que pou auer Matoys que pleuro?

Matoys.

Siou ben fourtit à la malo houro.

Melidor.

En qué malhur te fies rendut?

Matoys.

A grand' péno en defcendut

Per vous dounar l'affeguranffo
Dau vray but de voüestro efperanfo,
Anfin coumo v'auiou proumés,
Qué de gros pendards fe foun més
A me leuar aquefto peillo!
Eiffi Monfu que toujour veillo
M'es vengut leou dounar fecours:
Si ben qu'aquelous traditours
Vezent vno tant bouëno ajudo,
Vno tant grand' paou l'yes vengudo
Que m'an leiffat fo qu'auien prés.

Melidor.

Tu fiés iftat ben mal apprés.

Coridon.

Las perfounos las plus ruzados
L'y foun ben fouuent attrapados;
M'es arribat fouuent à you.

Melidor.

Certos, Monfu, vous remarciou
D'aquefto péno qu'avez prefto:
Accepti per you la careffo
Qu'à Matoys avez defpartit.

Coridon.

Per efpouzar voüeftré partit
Defirariou de me confoundré.

Melidor.

Monfu, vous me venez foumoundré
So que vous deourriou temougnar,
Qu'agi l'hounour d'acoumpagnar
Vn que fa fauour me defparté.

Coridon.

Monfu, fez qu'aqueou ben s'efcarté
D'un qu'es voüeftré totalament.

Melidor.

Fariou pas vn tau manquament.

Coridon.

Non s'en pou gés vers you coumetré.

Melidor.

Vous pregui de vouler permetré
Que vous l'y faffi coumpagnié.

Matoys.

Que fert tant de ceremounié?
Seray fuffifent per va fayré:
Anas acoumplir voüeftré affayré
Car non efpéro ren que vous.

Coridon.

Suffis que fiegen toutey dous,
Ma mezon n'es pas efcartado.

Melidor.

Vezent voüeftré opinien bendado
A l'encontro de mon deuer,
Me confourmi à voüeftré vouler,
Favez état de mon faruici.

Coridon.

Bon foir, Monfu! Matoys, ton vici
N'es pas iftat impertinent.

Matoys.

Pardiablé, es iftat foüert pregnant:
May me fachi foüert de la perto
Que per you vous auez fufferto.

Coridon.

D'aquelo perto non m'enchau;

Adiou, entourno-t'en, m'en vau,
Te leiffent emé lou boüen vefpré:
Non digués pas ren à ton meftré,
Fay que tu fiegés ben fecret.

Matoys.

Vous me tenez ben pauc difcret,
Iamay non fourtra de ma bouquo.

Coridon.

Ha, baranuech.

Matoys.

Matoys fe mouquo
Quafi de tout lou moundé enfens:
Vau far dounar lous Innoucens
Au pourtur d'vn carton de Luno:
L'oucafien es foüert oppourtuno,
Philis l'y ley vendra dounar,
You fiou d'auis de la founar.
Meftreffe, meftreffe, meftreffe!

Philis.

Matoys, qu'es aquo?

Matoys.

Peyrouno s'es meffo
Au liech émé voueftré marit.

Philis.

Aurié-ti tant pauc d'efperit
Que d'auer fach un tal affayré?
You te pregui leiffo-me fayré,
Reffentran vn tarriblé efquich.

Matoys.

Digués pas que vous v'agui dich.

Philis.

Non me couneiffés pas encaro?
Sabés que l'ya, vay-t'en toutaro
Fayré venir fon Tabacan.

Matoys.

You v'anaray touey dous toucan
A boüen effien d'aquefto branquo.

Philis.

Qu aurié dich qu'aquelo barranquo
Agueffo attirat mon marit!

Matoys.

You crezi que fera garit
Dau trabail que lou foüen nous douno.
Tabacan, Tabacan!

Tabacan refpoüendé per dedins.

Peyrouno,
Leiffo-me qu'ay encaro foüen.

Matoys.

Aqueftou tret es affez boüen:
Te vouës-tu leuar, gros manjaryé!

Tabacan.

You te pregui leiffo-me fayré:

Philis.

Es endourmit coumo vn foucan.

Matoys.

Tabacan, dourmard Tabacan!

Tabacan.

Peyrouno, auras deffus l'aureillo.

Matoys.

Parbiou, enca non fe reueillo,
Ay beou cridar à hauto voys,
O couguou! n'auzez pas Matoys?

Tabacan.

Peyrouno n'es pas à fa plaffo.

Matoys.

Ta Peyrouno es vno bagaffo,
Car es coucado dins mon liech
Emé Monfu.

Tabacan.

En qué refpiech
Te rendés-tu tant manifesto?
L'y faut anar roumpré la tefto.
O Matoys! cerquo de tafton
S'atroubariés quauqué bafton.

Matoys.

N'ay eiffito vn qu'es amirablé.

Tabacan foüerté.

Soüeiro, me douni ben au diablé
Si non lou metti en cinq cens trouës.

Philis.

Lei faudra ben cargar de bouës.
Sus, Tabacan, defpacho vité.

Matoys.

Non agés pas paou que vous quité,
Va farés pron tout fenfo you.

Philis.

Et gramacis.

Tabacan.

Matoys, adiou,
Anen pu leou fayré d'efclapo.

Matoys.

Que ma fineffo nen attrapo!

Philis.

Vilaino, bagaffo, putan!
Et vous, marit, naurés autan:
Faudra que vous coüefté la vido.

Tabacan.

Soüeiro, bourdeliero, marrido,
Es ben anfin que faut vfar?
Ren vous pourra pas excufar,
Ni vous atout, Monfu lou meftré.

Melidor.

Helas! Matoys vounté pou eftré,
Quinto que nous en a iugat.

Peyrouno.

En tout eiffo s'es emplegat,
Pui vous en a fach lou meffagi.

Philis.

A fach aqueft maquarelagi.

Peyrouno.

Eou foulet nous a fubournas.

Tabacan.

Cent cops d'eftoc me fien dounas
Si non m'encourri per lou battré.

Philis.

Anen l'i couchous toutei quatré.

Melidor.

Dous qu'aqueou foüeil de maquareou
Nous a trampas, courren l'y leou.

Philis.

Couquin!

Tabacan.

Pardut!

Melidor.

Rey dei bellitrés,
Maquareou!

Matoys.

Ay ben de titrés.

Peyrouno.

Siés encauuo d'aqueft tabus.

Matoys.

Leiffas-mé, l'y tournaray plus.

FIN.

#

II - COVMEDIÉ PROVVENÇALO

A fept perfounagis.

L'AMOVROVS

LA DAMEISELLO.

PEYROVCHOVNO.

Mr. RANCVSSI, pere de l'Amourous.

Mr. PAVLIAN, pere de la Dameifello.

PACOVLET, varlet.

TACAN.

ACTE I.

SCENO I.

L'amovrovs

Bello, ben que voüeftros aciens
Sien tout autant de perfeciens
Que fe fan veyré per miraclé,
Que voüeftro voys fiegé l'ouraclé
Que voüeli tous tens confultar
Et que puefqui pas reiettar!
Que tout bonhur non fiegé mendlé
En aqueou que me vezi prendré,
Me dizent voüeftré faruitour,
Pufque dedins aqueft feiour
Pareiffez entré las plus bellos
Coumo entré toutes las eftellos
Se vés lou Creiffent argentat.

May aquélo félicitat
Au bout de mey defirs non toquo,
Si d'vno amitié reciproquo
Non me rendez affegurat.

Dameyfello.

Siegés auertit qu'ay iurat,
Autamben lou deuer v'ourdouno,
De non amar iamay perfouno
Qu'à la longo frequentacien,
Sa franquo & fa fermo affecien
Non fe fié visto manifefto :
Car touto fillo que s'arrefto
As premiés prepaus dau iouuen
Demouëro tout incontinen
Deuers fey pretenciens camuzo :
En aqueft tens cadun s'amuzo
D'vzar de diffimulatiens :
Lous homés non an d'afeciens
Que fur lei dous bords de la bouquo.
Lou plus prudent aro fe mouquo
D'aquélo hauto Diuinitat
Qu'a plantat fon authouritat
Deffus la fuperbo puiffanffo.
Quand per voüeftro perfeueranffo
Mon amour aura couneiffut
Que vous non l'aurés pas peiffut
D'vn difcours & d'vn coüer voulagi,
Adonc per tau apprentiffagi
Careffara vouëftro paffien.

L'Amourous.

Crezez-vous que mon intencien
Siegé d'autré deffen feguido
Que d'aqueou de rendré faruido
Vouëfltro beoutat, que ten mon couër.
Puleou vno effrouyablo mouër
Au pregon deys infers m'appellé
Dauant que de v'eftré infidellé.

Non, vous m'auez trop ben furprés :
Deja n'auez-vous pas apprés
La puretat de ma conftanffo ?
Mémé leu tens que tout deuanffo,
Qu'arrefto tout fouto fon cours,
Veira iamay que meis amours
Agoun ges de fin, ni de termé.
Si iamay homé es iflat fermé,
Crezez que va feray per vous.
Lou tret de vouëftré hueil es tant dous,
Qu'arreftarié lou plus voulagi.
Donc fenfo efperar dauantagi,
Fauourizez-me d'aqueou ben.

Dameifello.

Monfu, non en faray pas ren.
Perfeueras à mon faruici,
Si voulez qu'vn tau benefici
Vous fiegé à plen manifeftat :
Car quand vous auras rappourtat
Tout fo que vouëftré couër demando,
Ben que la faour fouffo grando,
Non l'eftimarias quafi ren.
Vn ben non es pas crezut ben
Quand fe conquiltó fenfo péno.
Me creirias fouéro de centéno
Si fur vouëftré premié prepaus,
Vous concedau lou repaus
Vounté l'hur de l'amour confitfo.

L'Amourous.

Vouëftro rudo oupinien m'attrifto
Tout autant que milo tourmens.

Dameifello.

N'en ferié pas ni may ni mens,
Quand me précharias cent annados.
Sept houros foun deja founados,
Es tens de s'anar retirar :

Non fierué pas de foufpirar.
Bon foir, car mon pero m'attendé.

L'Amourous.

Ingratitudo que me rendé
Per fon execrable refus
D'vno talo faffon confus,
Que fabi pas fi fiou au monde!
Mon pauré efperit fe merfondé
Apres aqueou couër oubftinat,
Que iamay non m'a ren dounat
Que touto forto de marturi.
Tamben fiou près de talo furi
Que, fi creziou à mon chagrin,
Toutaro arreftariou lou trin
Que la Parquo méno à ma vido.

Peyrouchouno fe prefento.

Ay entendut que quauqu'vn crido,
Me faudra veire qu'fera.

L'Amourous.

Penfi que iamay non dara
Treuo au malur que me talouno.
Hay! & fias eiffi, Peirouchouno ?
Qu'auez, que marchas tant couchous ?

Peyrouchouno.

Monfu, bon foir, es ti ben vous
Aqueou qu tout aro cridauo ?

L'Amourous.

Ben es you.

Peyrouchouno.

Mon enfant, & qué cauo
Vous efmou de tab faffon ?

L'Amourous.

Las! non es pas fenfo rezon;
Car la deteftable rudeffo
Que me mounfro vouëftro meftreffe,
Me douno quafiment la mouërt.

Peyrouchouno.

Se faut pas tourmentar tant fouërt
Per vno cauuo tant laugiero :
Quand vno fluo non es fiero
N'es pas autrament d'eftimar.

L'Amourous.

Ay tout fujet de la blamar
Dousque de plus en plus me trato
D'vno faffon la plus ingrato
Qu'amourous agé reffentit,
Sachent qu'ay vn longtens patit
Souto ley lacs de fa cadéno.
Enfin per foulajar ma péno
Me deourrié ben vu pauc amar.
You fiou ben foüeil de confumar
Tous mey bens, mey iours & mon armo,
Coumo lou boüefc fa dins la flamo
Per vno glaffo de Scytié.

Peyrouchouno.

Elo vous pouërt d'amitié :
Crezez qu'autant qué vous enduro.

L'Amourous.

S'es vray, quand non m'en affeguro,
Afin de m'en rendré conten ?

Peyrouchouno.

Hélas! Monffu, vous favez ben
Que touto fillo s'es difcretto
Tendra fon amitié fecretto :
Vaut ben miés que de l'éuentar.

Vous deuez affez countendar
De la paraulo que vous dizi.

L'Amourous.

Senfo conteftar me nen fizi,
Pufqué m'affegurés tant fouér
Que mon amour a dins fort couër
Chauzit vno admirablo plaffo;
Et per li dounar efficaffo,
Et per l'augmentar de beaucop,
Li faut parlar à chafqué cop
De ma conftanffo incomparablo :
Et ben que fiegé quauquo fablo
De iougné à ma fidelitat,
Que mey vertus an meritat
Non foulament fo que l'enflamo,
May l'amour de la plus grand'Dano
Que fiegé dins aqueftou luec,
Metté aqueley prepaus en iuec :
Car quafi ren non es capablé
De rendré vn amourous eymablé
Qu'en proucedent de la faffon.

Peyrouchouno.

You approui vouëftro rezon :
Crezez que l'y prendray ben péno,
Suffis qu'vno poulido eftréno
Recompencé fo que faray.

L'Amourous.

You te proumeti ben qu'auray
Deuers tu la man affez larjo,
Si tu fatisfas à la charjo
Que t'ay prefentament dounat.

Peyrouchouno.

Monfu, crezi que m'an founat;
M'en vaut fenfo iftar dauantagi.

L'Amourous.

Attiro-li ben fon courage,
Si cerques ta remontacien.

Peirouchouno.

Senfo tant de prouteftacien
Faray tout fo que fe pou fayré.

L'Amourous.

Te recoumandi tout l'affayré,
Mon foulas dependé de tu.

SCENO II.

Mr. Paulian, pere de la Dameyfello.

Lou beou iouyeou qu'es la vertu!
You v'efproui ben à ma fillo,
Que coumo experto & ben habillo
En d'acoumplidos qualitas,
Deja cent fe foun aquitas
De la demandar en mariagi :
You recouneiffi que fort eagi
Non va pas encaro permés :
Ay hounourablament demés
Touto aquélo cliquo amouroufo,
Ben que me fouffo auantajoufo
De fey lauuablos pretenciens.
May pui fazen de refleciens
Sur vn tau noutablé auantagi.
Me fiou reputat fouërt pauc fagi
D'auer refufat aqueou ben :
May Doufque vous & you faben
Que la iouïneffo d'efto vilo

Defpui quauqué tens non s'eftilo
Qu'à d'excez que foun fouërt mauuays,
Siou pas marrit que de gens d'Ays
Sien refufas d'eftré Mey gendrés;
Nen vaut may de cent fes plus mendrés,
Prouvu que fiejoun foureftiés.
You vau me rendré à Mey cartiés,
Car veou déjà que l'houro tardo.

SCENO III.

Pacoulet. L'Amourous.

Pacoulet.

Monfu, fi non vous prenez gardo
Dins pauc de iours vous veirés mouert :
Que fert de v'attriftar tant foüert ?
Semblas quafi la moüert das Carmés;
V'an beffay dounat quauquey charmés,
Que veou que non poudez trechir.

L'Amourous.

Vezen que non poüedi flechir
L'oubftinacié lacho & marrido
D'aqueou que m'a dounat la vido
Sur lou fujet de meys amours,
Non voües-tu pas que Mey doulours
Rendoun mon armo amplament trifto ?

Pacoulet.

Faut declarar en qué confifto
So que voulez obtenir d'eou.

L'Amourous.

Voudriou que mon diuin Souleou
Fouffo remés à ma puiffanffo.

Pacoulet.

Farias miés de chanjar de chanfo,
Non favez pas qué vous pefcas :
Certenament vous recercas,
En recercant uno femello,
La difgraci plus foulemnello
Que vous agué afflijat iamay.
Digas-m'vn pauc, non vaudrié may
Endurar très iours la cagagno
Que d'auer à noüeftro compagno
Aqueou amas d'imperfecien ?

L'Amourous.

Crezi que parlés de paffien,
Faut ben que ton farueou fié fémé.

Pacoulet.

You prouferi lou veray mémé :
Qué malhur nous a-ti toucat
Qu'elo non l'agé prouuoucat,
Defpui la raffo plus antiquo ?
Vno es de naturo lubriquo,
L'autro a sept diablés dins lou coües,
Aquefto fa lou frez ancoües,
Aqueloo es d'vno humour ialoufo,
L'autro à tout cop es amouroufo,
Vno es pléno de vanitat,
Aquefto a fon marit quitat,
Aqueloo es vno degailliero,
Vno s'amourro à la pechiero,
L'autro fonjo à groumandejar.
Tout homé que vou enrajar
Faut que defiré lou mariagi.
Non valoun ren per tout poutagi;
Enfin, Monfu, de tous ley maus
Que puefquoun toucar ley mourtaus
La fremo es crezudo lou piré.

L'Amourous.

Es pron quai veray ton dire :
May, Pacoulet, fabés-tu pas
Que felon las gens plus hupas
La fremo es vn mau neceffari ?

Pacoulet.

Que Diou me gardé de l'eyglari
D'vno talo neceffitat!

L'Amourous.

Pacoulet, fo que m'as contat
Per mon regard es inutilé :
M'eftimés-tu tant foüert fragilé
Qu'abandouneffi mon repaus
Per fegondar à tey prepaus
Que non foun ren qu'imaginaris ?
Taus vicis te foun ourdinaris;
Vay, befti fenfo iujament.

Pacoulet.

Preftas-me pu confentiment,
Si non amas voüeftré daumagi.

L'Amourous.

M'impourtunés pas dauantagi,
Si non voües auer d'vn brancan.

Pacoulet.

Non m'anefrias pas ren pican!
Serian amics iufquos aquito.
Lou paure enfant coumo me quito!
May eytamben n'a gés de feus
D'eftré animat de taus deffens
Que li farfoüillon la faruello.
Ma fourtuno es grandament bello,
Pufqu'aqueou malhurous baftard,
Que dien que nous prend leou ou tard,
Non es iamay agut mon meftré.

Serié ben gros mon efcaufeftré
S'aqueou marrit fiou de putan
Anaou mon armo boutan
Souto fon matras deteftablé;
Amariou may faruir lou diablé
Que de me rendré à fon pouder.

SCENO IV.

Mr. Rancuffi, L'Amourous.

Mr. Rancuffi.

Non reffarquéés plus de l'auer,
Si non vouës redoublar ma ragi.

L'Amourous.

Chanjarés enfin de couragi,
Si fercas mon auanffamen.

Mr. Rancuffi.

Non faffés ges de fondament
Deffus aquelo incertitudo.

L'Amourous.

Sias pas de naturo tant rudo
Que non vous vegui remoulir.

Mr. Rancuffi.

Non pourras iamay m'esftablier
Autré difcours qu'aqueou qu'av aro.

L'Amourous.

La perfouno la plus barbaro
Enfin fe bouto à la rezon.

Mr. Rancuffi.

Vendras iamay à la fezon
Que ton abfurditat attendé.

L'Amourous.

Mon pero, & qué fuiet vous rendé
Contro mon amitié bendat ?

Mr. Rancuffi.

Voües-tu te veiré maridat,
En aqueft tens que la plus baffo,
Coumo la Damo de grand' raffo,
Vou pourtar trento vanitas ?
Se counouëi ges de qualitas :
Aro vezez que touto fremo
Piaffo anfin qu'vno Genti-fremo;
Et may faut pas esftré eflounat
Si l'ya de maris qu'an dounat,
Per auer fuffert tala cauuo,
Dauant tous dau cuou fur la lauuo.
Sarcant lou ben de ma mezon
You refuzi emé la rezon
Ta demando trop impourtuno.
May fi quauquo groffo fourtuno
Per cas fourtuit poudié venir,
Afin de pouder mantenir
Lou plus gros trin qu'aro fe poüerto,
Ma voulountat n'es pas tant foüerto
Que non changeffo à la parfin.

L'Amourous.

Mon pero, la mettrés anfin
Que fon reng & fort dot demando,
Sa glori non es pas tant grando
Coumo vous pourrias ben penfar.

Mr. Rancuffi.

Toujour aurian à coumenfar,
N'ay pas bezon de ta cridefto.

L'Amourous.

Ma doulour v'es tant manifefto,
Ceou, quand non fas que tei carreous
Que feruoun toujour de bourreous
Per venjar la iufto coulero,
N'abifmoun au fonds de la terro ?
Hurous fi mémè d'aqueft pas
Me fazien fentir lou trépas.

SCENO V

Tacan.

Faut-ti, pichot Archier voulagi,
Que fut lou declin de mon eagi
M'agés remés dins ta prezon ?
Faut-ti ben que fur la fezon
De mon Automno plus antiquo
M'agés més en man la pratiquo
Que s'exerfo per lou iouuen ?
Digo-m'vn pauc dounté prouuen
Qu'as leiffat paffar ma ioüineffo
Senfo auer fonjat en meftreffe,
Et fur lou damier de mei iours
Me fayré gitar milo plours
Souto ton amourous empiré,
Per dounar gros fuiet de riré
Ey plus brutaus d'aqueftou luec ?
May, puissant Diou, pufque ton fuec
Dedins aqueou malhur m'appello
Per vno tab Dameifello
Qu'aquelo que me fas amar,
Certenament deui eftimar
La péno la pius rigouroufo
Per la fourtuno plus huroufo
Qu'au grand iamay m'agé toucat.

Pacoulet fe prefento
Eri fouto vu aubre coucat
Qu'ay entendut vn que cridauo.

Tacan.
Au mens fi ma perfouno efclauo
Li poudié defcubrir mon mau.

Pacoulet.
Parmafé, lou veou eilauau;
Las, boüen Diou, coumo fe deméno!

Tacan.
Lou ben que fon bel hueil m'améno
S'atroubarié cent fés plus grand!

Pacoulet.
Diou vous don boüen iour, fegné-grand!
Fez-vous eiffi quauqué parloguo ?
Ou ben ferias-vous lou Tarloguo
Que compaufo bus Armanas ?
Compero, vous vous en anas.
Toubeou, toubeou, changen de chanfo :
Faut, qu'emé voüestro parminanfo,
Sachi fo que vous poüerto eiffi.

Tacan.
Leiffo-me que fiou tout tranci.

Pacoulet.
Degas qué cauuo vous doulouïro ?

Tacan.
Amour.

Pacoulet.
Qu ? Aqueou fiou de fouïro
Vous va barbouïllent lou farueou ?

Tacan.

Mon mau non es pas trop nouueou,
Car defpui vno annado entiero
D'vno fillo qu'es tant gourriero
M'a rendut toujour paffiounat!

Pacoulet.

O! l'amourous propourciounat!
Es tirat drech coumo vno billo :
Auben, per faruir uno fillo
S'en pou pas veyré vn plus gentiou.

Tacan.

Beffay tu te truffés de you.
Si tu va fas auren querello.

Pacoulet.

Sa caro femblo vno efcarcello,
Que pliffo quand l'ya ren dedin.

Tacan.

Non faffés pas tant dau badin.

Pacoulet.

Se vés-ti cauuo plus exquifo
Que fey beous péous, fa barbo griso ?
Es lagagnous es dedentat
D'efquino & d'espalo es croutat;
Sa tedfto es coumo vno lanterno
Sonnas en faphis de tauerno
Es coumo vn Baccus abundant;
Quand marcho va toujour brandant
Reffemblo vbriac coum'vno chuito;
Sa cambo es en modo de fluito
A vno panfo de vapet.
Enfin per pin tar Yfoupet
Faut pas cercar autré exemplari.

Tacan.

Tu cerqués d'auer quauqué eiglari,
Faquin, maraut, fenfo refpet;
Parguiou! fi tu vouës tenir ped
Soulament per vno paffado,
Te faray maudir la iournado
De t'eftré anfin trufat de you.
Sabés, gros durbec, ay vn fiou
Que, fi fçau ton outrecuidanfo
Te fara danfar vno danfo
Que non te plazera pas trop.

Pacoulet.

Aquoto ferié lou vray cop,
Segné Tacan, lou repupiayré!
Anfin coumo cregni lou payré
De mémé redouti l'enfant
Dins ren l'anariou eftoufant
Si dauant you fe prefentauo.

Tacan.

Ton infoualent caquet lou brauo
Quand tu vezés que non s'es pas :
Vau iufquos eiffa fayré vn pas
Per efprouuar ta vaillantizo :
May dauant que l'y vagui, auizp
Si t'empentès de fo qu'as dich.

Pacoulet.

Vous faray sentir quauqué efquich
Si non quittas aquefto plaffo :
Quand mémé touto voüeflo raffo
Se mettrié au ponch de m'affaillir,
Non me veiran iamay faillir
De mantenir aqueou lengagi.

Tacan.

Per efprouuar s'as de couragi,
M'en vau toutaro lou founar.

Pacoulet.

You fiou d'auis de m'en anar,
Beffay me dounarien ma cargo;
Auben, vaut may iftar dc largo.

#

ACTE II

SCENO I.

Peirouchouno.

Lou fuec d'amour qu'ay dins mon couër
S'atrobo ben talamen fouër
Qu'vn iour faudra que lou declari,

Pacoulet fe prefento.

Siou tant debilitat que vari :
Santo Venturi, Monteigués,
De graci non vous boulegués!
Las mon Diou, que bestis feroujos!
N'ya de verdos & n'ya de roujos.
Creou que me vouëloun deuourar;
Fazez-lei vn pauc retirar.
Hay! parmafé, la terro tramblo!
Vezi uno befti que va l'amblo :
You fiou d'auis de la faifir.

Peirouchouno.

Tu non faubriès pas miés chauzir,
Ni tamben you vn millour mafclé,

Pacoulet.

Vertufangris, quintou miracle!
Ley beftis parloun d'aqueft tens :
Heto, lou poulit paffatens!
Non l'ya pas ges que lou fegoundé :
Siou d'auis de roudar lou moundé,
Emé vn miracle tant nouueou.

Peirouchouno.

Auriés-tu virat ton farueou ?
Qué, couneiffés pas Peirouchouno ?

Pacoulet.

Diés que n'ay begut que pichouno ?
Auben, n'ay couloumat vn pouët.

Peirouchouno.

Faut ben diré que tu fiés louët,
Es Peirouchouno que te dizi.

Pacoulet.

Héy, Peirouchouno, aro m'auizi :
Quinto illuzien m'auié furprés!

Peirouchouno.

Vezi proun que lou vin t'a prés.

Pacoulet.

Me prenés-tu per quauqué ybrougno ?

Peirouchouno.

Qu non dirié vezent ta trougno
Que non fougueffés ben cargat ?

Pacoulet.

Mon fens es fouërt ben alugat,
Per pron que begui iamay chanjo.

Peirouchouno.

Voudrias-vous veiré caufo eftranjo,
Qu'vn gros vbriagas coumo eou es
M'agé dins fa prezon remés ?
Aquo n'és pas quafi de creiré,
Ben qu'à tout cop you puefqui veiré
L'amas de fas imperfeciens;
Toujour mey fouëlos intenciens
Demouëroun deuers eou bendados,
Tant la ley de mey deftinados
Me fa roudar apres mon mau.
Releuo-te, gros animau,
Efcouto qué te vouëli diré.

Pacoulet.

Fay vitament.

Peirouchouno.

Lou dur martyré
Que recebi dau pichot Diou,
Ven que de tu.

Pacoulet.

Ven que de you ?
Ma fé, tu fiés ben arribado!
Sias pas encaro affegurado
Que m'enchaut pas dau femelan ?

Peirouchouno.

Pacoulet, tu fiés tant galan
Qu'auras compaffien de ma péno.

Pacoulet.

Voudriés bessay que mon aléno
Se planteffo dins ton trepon ?
Parmafego, va crezi pron.

Peirouchouno.

Es veray, you te rien proutefti.

Pacoulet.

Que malo pefto fié la befit!
L'amour me vendrié ben troublar
Si deziraui m'acoublar
Emé de tant marrit beftiari.

Peirouchouno.

Dins vno plus marrido eiffarri
Se vendumié ben quauquo fés.

Pacoulet.

Certos fiou pas tant mau apprés
Que d'auer dounat vno régo
Sur un terradour que la pégo
A milo fés may de blancour.

Peirouchouno.

Quand auras taftat la liquour
Que mon amour te farié prendré,
Eftimariés tout plezir mendré
En aqueou que l'y recebriés.

Pacoulet.

Peirouchouno, tu m'enebriés
May que lou vin qu'ay dins la tefto :
Per fugir plus grando brudefto
Me faut fayré Monfen Rafclet.

Peirouchouno.

Que maugra fié lou Pacoulet!
Son vin m'auié dounat l'audaci
Per defcrubir lou mau qu'you paffi,
Defpui que fon amour me ten;
May la fumi que l'entreten
Non es pas iftado baftanto
De fourtir mon armo confstanto
Dau tourment que la ven feguir.
Helas! que me faudra languir,

Si l'oubftinacien que lou guido
Non es dins pauc de tens finido,
Beffay you mourray de doulour.

SCENO II.

Tacan.

De plus en plus la grand' calour
Que l'amour dins mon couër proucuro :
Metté ma vido à la tourturo :
So qu'es caufo qu'ay refoulut
Per lou proufiech de mon falut
De rendré ma péno fufferto
Tout entierament defcuberto
Au pero d'aqueou beou tendron :
Eftimi que me vendra pron.

Tacan piquo.

O! de l'houftau, hola compero!

Mr. Paulian, pero de la fillo, fe prefento
Esperas, que vous vau durbir.

Tacan.

Monfu, vous vouëli defcurbir
Cauuo que faut que fié fecretto.

Mr. Paulian.

Mon humour es tant fouërt difcretto
Qu'aquo fera fouto lou ped.

Tacan.

Per vous v'apprendré, de refpet
Monten d'amon à vouëftro falo.

Mr. Paulian.

Mon dezir au vouëftré s'égalo,
Anen pertout vounté voudrés.

SCENO III.

L'Amourous, Pacoulet.

L'Amourous.

Aro non pouërti envejo en rés,
Pufque la paffien que me guido
Me fa tombar dins vno vido
Armado de confoulacien :
La parfeto satiffacien
Qu'ay reffauput de ma meftreffe
A de tant d'hur mon armo presso,
Que non pourriou pas l'exprimar.
Elo m'a proumés de m'amar,
May d'vn amour tant fouërt eftablé
Que degun non ferié capablé
De li far chanjar d'oupinien :
Mémé fi fey parens venien
Allongar la fermo amiftanffo,
A iurat que fa refiftanffo
Li fara tefto à tout iamay.

Pacoulet.

Digas, Monfu, va fias pas may
Que de v'eftré vougut proumettré
De la veiré iamay demettré
De la fé que vous a proumés ?
Ça, que dauant que paffé vu més
La vegués toutafait chanjado ?

L'Amourous.

La paraulo que m'a dounado
Li durara iufqu'au trépas.

Pacoulet.

Es creiré à fo que non es pas
De creiré à la fé d'vno fillo :
Nen counouëffi vno dins la villo
Qu'auié fach cent prouteftaciens,
Q'auié dounat de permiffiens
A l'amourous que l'accouftauo
May que l'amour non demandauo :
Tanleou que l'aneroun sublar
Que dezirauoun l'acoublar
Emé vn gros courtaud de boutigo,
Fét tout encontinent la figo
En aqueou qu'auié tant amat,
Comben que li agueffo allumat
L'affarado & groffo candello,
Que rendé fremo vno piouzello :
Cepandan aquoto ifto cach :
Quand n'ya que venoun à trauc fach
Soun releuas de tant de péno ?

L'Amourous.

Tout fo que ton difcours améno
Vaut enca mens qu'vn cafcaillon.

Pacoulet.

Si fe leuauo vu bataillon
Dey fremos que foun trop voulajos
Contra d'aqueley que foun fajos,
Ley fajos tendrien de fouërt pau.

L'Amourous.

Siou fadoul d'auzir ton prepau :
Auto! marchen à la retretto.

Pacoulet.

Talo eftimas eftré difcreto
Que vaut encaro mens que ren.

L'Amourous.

Sus fenfo tant parlar, intren,
Car n'y aurié encaro per vno houro.

SCENO IV.

Mr. Paulian, Dameifello fa fillo.

Mr. Paulian.

TV non farqués que la malo houro,
Et mounftrs tant pauc d'efperit
De refufar aqueou marit
Que per ton bonhur fe prefento.

Dameifello.

Mon pero, non auez pas crento,
Autant de Diou que de ley gens,
De vouler tentar ley mouyens
Vounté mon infourtuno habito ?

Mr. Paulian.

Ton oubftinacien me defpito
Et may d'vno eftranjo faffon :
Counouëiffi pas miés ton bezon,
Digo, paillardo, que tu mémés ?
Maudicho, beffay me blaftemés
Car renouliés entré ley dens.
O! deplourablés accidens,
Qu'vn payré non puefqué pas eftre
Sur fey enfans abfolut meftré!
O! fieclé plen d'iniquitat,

Vno fillo auer enteftat
Contro mon pouder venerablé!
Aqueou forfait férié paffablé,
S'ero coumés per vn garffon.
Aquo n'es pas fenfo foupfon
De quauquo groffo malhuranfo.

Dameiffello.

Voüeftro paraulo autant auanfo
Como fi non auias parlat.

Mr. Paulian.

Que de mau fuec fiegi brulat
Si non l'auez, groffo couquino!
Autrament veirés voüeftro efquino,
Voüeftrey cambos & voüeftrey bras
Per un long tens defpouderas
Souto ley cops d'aqueftou nerui
Qu'ay referuat & que relerui
Per boutar ourdré mon houftau.

Dameifello.

Quand me darias lou cop mourtau
Vous me veirés toujour d'vn efsé :
Voulez vous que mon dezir cefsé,
Per fegondar voüeftreis deffens ?
Per vn homé qu'a tant de fens,
Qu'a tant apprés per esperienfo,
Non deourrias pas auer confcienfo
De reffarcar anfin mon mau ?
Voulez que prengui vn animau,
Lou plus oudious, lou plus difformé
En faletas lou plus enormé
Que fiege au moundè vniuerfau ?
De dedins Ays cadun va fau.
Outro aquo dizoun qu'es vn chiché :
Voüeli ben creirè que fiè riché,
May en qué pou feruir lou ben
A qu non a son coüer conten ?

A dereia groffo famillo
Et fur tout dizoun qu'a vno fillo
Que me voudrié groumandeiar.
Mon pero, vous leiffi à fonjar
Si me veiriou fenfo befougno :
Tanben contoun qu'es vn ybrougno,
Vu rouïno paурé, vn vfuriè.
Et pui non es pas mon pariè,
Surpaffo per trey fés mon eagi :
Aquoto es lou plus gros daumagi
Que me püfqueffo furuenir.
N'a pas dequé m'entretenir
En so que vous poudez entendré.

M. Paulian.
Doncquos non lou voulez pas prendre ?

Dameifello.
Non pas, quand faupriou de mourir.

M. Paulian.
Deuers ley cops faut recourir.

Dameifello.
Hay! me fez mau, hé! mon bouën pero.
Non fiegés pas tant en coulero.

M. Paulian.
Si mouderaui mon courrous,
Catharino, lou prendrias vous ?

Dameifello.
You non fabi quafi qué dire :
Helas! que lou bouën Diou v'infpiré
A vous far veiré mon falut.

M. Paulian.
V'avez pas enca refoulut ?

Dameifello.

Non en fau ren, mifericordi;
Et ben, mon pero vous accordi
Que lou prendray coumo voudrés.

M. Paulian.

Enfin, enfin non vous rendrés ?
Fez que deman fiegés ben lefto
Per miés soulemnizar la fefto;
Vo tau mariagi va requier,
Aquo li es proumés defpuis hier :
Quand vendra, fez li bouëno caro.
Efpouzarés dins Santo Claro,
Faut que fe faffé à l'efcoundon.

Dameifello.

Faut-ti que metti à l'abandon
La tendrour de mon piouselagi,
Que leiffi beizar mon vifagi
En vn que n'auiou iamay vift ?
Ton fecours ferié ben requift,
Mon admirablé calignayré,
En aqueft miférablé affayré!
Si vouliés ferian ben d'accort :
Emé tu lou plus trifté fort
Me femblarié ben faourablé;
Non creiriou pas lou Ceou capablé
De me pouder trouclar en ren :
N'ayent que tu per vray paren,
Oublidariou touto ma raffo.
Vezi deia que lou tens paffo :
Vau l'houftau pregar lou Ceou
Que me faourizé; beleou
Que, fi talo faour v'ourdouno,
Continent auray Peirouchouno
Que davant que fiegé deman
Me l'y pourra fayré la man.

#

ACTE III.

SCENO I.

L'Amourous, Pacoulet.

L'Amourous.

Pacoulet, ai doublat ma péno,
Entendent lou brut que fe mèno.
Dien que dauant que fié Trey iours
La Princesso de meys amours
Sera paurement maridado,
Ou ben, per miès diré, negado.

Pacoulet.

Digas, Monfu, qu li daran ?

L'Amourous.

Vn homé qu'es tout facaran,
Qu'es la plus hourriblo creaturo
Que iamay la mayré naturo,
Agé més fouto lou Souléou.

Pacoulet.

Hey! pardigo, es beffay aqueou
Que dizié de me fayré battré,
Que reffemblo la mitat ladré,
Qu'es tout trancit & tout trouffat.

L'Amourous.

Es aqueou vieil qu'aro a paffat
Eiffi de long, carriero drècho.

Pacoulet.

Las! mon Diou, la marrido mécho

Per un tant poulit baffinet.

L'Amourous.

Auto! fonjo de parlar net,
Non pas en de matiero graffo :
La doulour qu'eiffoto me brazo
Se vés fenfo comparezon :
Soun ben eflougnas de rezon
De li dounar aquelo antiquo.
Quinto voulountat frenetiquo
Pouffo ley parens d'aqueft tens
De n'eftré pas affez contens,
Si non van maridar fei fillos
A de gens que foun d'autros villos
Que d'aquelos vounté eley foun ?
Aquoto es vno ordo faffon.
Certos quand lou fait va merito.
Prudento es la fillo que quito
Son houftau per vn eiftrangié;
May quand lou partit es laugié,
Coumo es aqueou que se prefento,
A mens de fens qu'vn innoucento
De quitar parens & fon luec.

Peirouchouno per dedins.

Dins pauc de tens veirés lou iuec;
Et cepandan, bouëno meftreffe,
Poudez finir vouëftro trifteffo,
Car va faray qu'anara ben.

Pacoulet.

Auzi Peirouchouno que ven :
Interrougas-la de l'affayré.

L'Amourous.

Hey, fias eiffi ?

Peirouchouno fe prefento.

Qué calignayré!

Debado vés déjà perdus
Tous lei fericis qu'a rendus,
Non fe boujo pas d'vno brigo.

L'Amourous.

Peirouchouno, l'hounour m'oubligo
De non fayré ges de semblant
Dau malhur que me va troublant.

Pacoulet.

M'es ausis qu'a la mino frejo.

Peirouchouno.

Es queftien que, s'auez envejo
Dedins un pauc d'hounour fourtir
Dau mau que vous vezez patir,
V'en defclararay lou remedи.

Pacoulet.

Es uno fremo de grand credi,
Li fizoun la clau dau plus haut!

Peyrouchouno.

Tu fas toujour de ton maraut :
May per reuenir à mon diré,
Elo es dedins vn gros Martyré,
Et may a prés refoulucien
Que, fi figués fon intencien,
Fara venir aqueou mariagi
Anfin que deuen lou nuagi
Quand fe vés toucat dau Souleou.
You faray tout coumo fe deou;
Et dauant qu'aqueft trancit prendré,
S'en anara continent rendré
En quauqué braué Mouneftier

Pacoulet.

Autant nen fouquet dauantier
En vno qu'ero d'amour preffo,

Tanleou que s'en sentet demeffo.
O! qué fourçado deuoucien!
N'ya pron qu'emé la tentacién,
Quand foun dedins lou Mounaftéri
De tout couftat nen fan l'emperi.
Non en faut pas eftré rauis :
N'ya may de quatré à mon ausis
Que pouffados de l'enterigo
Gitarien lou froc fur l'hourtigo,
Si non auien paou de ley gens.

L'Amourous.

Enfegnas-me donc ley mouyens
Que faut tenir & que faut fayré
Per ben acoumplir tal affayré.
Siou preft en tout fo que voudra.

Peirouchouno.

Si tanleou que la nuech vendra,
Paffas en aquefto carriero,
En menant vno groffo tiero
De gens per lou charauarin :
Eou & lou pero, en aqueft trin,
Voudran fayré quauquo eigarado :
Nautrés fur aquelo boutado
S'enfauuaren poulidament.
Non fe pou pas fayré autrament.

Pacoulet.

Non pas per non far ren que vaillo :
Adonc pourrés dins fa farraillo
Mettré librament vouëftro clau.

L'Amourous.

D'vn qu'es incurablé malau
Ton ausis lou couër reffufcito.

Peirouchouno.

La brieuetat dau tens incito

De nen leou fair l'execucion.

L'Amourous.

Per accoumplir ton intencion
D'aqueft mémé pas va vau fayré,
Et tu difpauzo ben l'affayré,
Non te feray pas ren ingrat.

SCENO II.

Tacan.

Mon ben fera quafi fagrat,
Pouffedant aquelo poulido
Cadun enveiara la vido
Que me reioüira lou coües;
Et fabés ley bellos ventoües
Qu'entré mey bras li faray prendré,
Nonobstant que fon eagi tendré
Et lou miou, qu'es vn pauc madur,
Semblooun eftré efcartas de l'hur
Qu'es defpartit per lou mariagi.
You viouray dez ans dauantagi
Auprez d'aqueou poulit agneou.
Li ay crompat aqueft bel aneou
Lou li voüeli pourtar toutaro,
Per li efclafar fubre la caro
Vn beizar de reflauracien.
Las! emé quinto deuoucien
Li faray efclantir lou mourré!
Tout nouueou maridat deou courré
Auprez de fon gibier nouueou.
Crezi que deman fon gouneou
Me fera de tout més rugis.
May, fenfo far d'autrés lengagis,
Vau veiré aqueou mourron fucrat.

SCENO III.

L'Amourous, Pacoulet, & gens per lou charauarin.

L'Amourous.

A Ru que tout es preparat,
Tenten mon hurouzo fourtuno,
Afin que deffouto la Luno
Puefqui embrassar mon clar Souleou.

Pacoulet.

Li voulez retrouffar lou péou
Que negrejo autour de fa véno ?
Taftas premié fi ferié pléno
Dauant qu'amourrar lou canon.

L'Amourous.

Es fillo de trop boüen renon,
Ta proupouficien m'impourtuno.

Pacoulet.

Pourrié pas auer fach coumo vno
Qu'es d'affez grando qualitat,
Touto incomparablo en beoutat
Et que moyenant de piftolos
A fach lou meftié de ley drolos
Emé vn que s'aujo pas noumar ?

L'Amourous.

Siés piegi que foüeil d'eftimar
Que Catharino ma meftreffo,
De talo faffon m'oublideffo :
T'en-m'vn autré difcours qu 'aqueou.

Pacoulet.

Doulque lou tens fa fo que deou,
Coumencen de toucar toutaro

Mr. Paulian.

Qu méno aqueou gros tintamarro ?
Que maugra fien leis infoulens!

Pacoulet.

Maugra fiegoun fachs ley vilens!

Tacan de la feneftro.

Lou mauzanfferi vous tabazé!

Pacoulet.

You vezi l'enfegno de l'azé,
Faut qu'aquito faffoun lougis.

M.Paulian.

Son infoulenffo nous cugis
De nous leuar & de defcendré.

Tacan.

Hé! Meffiés, vueillas-nous entendré,
Fez teizar aqueou tabourin!
Parqué fan tau charauarin ?

Pacoulet.

Enca demandas qué vaut diré ?
Maugra la caro de Satyré,
Qué, non v'anas pas maridar ?

Mr. Paulian.

Meffiés, veguen de s'accourdar :
Quand voulez ?

L'Amourous.

Voulen fept piftolos.

Tacan.

N'aurés pefqui pas fept obolos :
Auez fach vu foüert gros trabail!

L'Amourous.

Sus, redoublen nouëftre varail.

Pacoulet.

Auzirés ben d'autros aubados,
Quand adurren las caraugnados :
Appointas, finon v'empentrés.

Mr. Paulian.

Teizas-v'en pauc, v'en daren très.

L'Amourous.

Auto! fez leou, vengué mounédo;

Tacan.

Auias ben la batariè rédo.

Pacoulet.

Plus rédo que vous non l'auez.

Tacan.

Hé! gros maraut, & vous fabez
La qualitat de ma pourtado ?

Mr. Paulian.

Sus, anen à la retirado,
Doufque foun de nautrés contens.

fe retiroun.

L'Amourous.

Bon foir. Meffiéf, qué paffatens!
Auen l'argent emé la fillo.

Pacoulet.

Peirouchouno es iftado habillo;
Anen-s'en que nous attendran.

L'Amourous.

Las! quinto purgo que prendran
Quand fe veiran de la maniero.

Mr. Paulian per dedins.
Non s'ya meftreffe ni chambriero,
Nous aurien dich vn adiouffias ?
Helas! ma fillo vounté fias ?

Tacan.
Per fegur fe foun enfauuados.

Mr. Paulian.
Serien-ti ben tant affrontados
Que d'auer iugat vn tau tour ?

Dameifello.
Et ben, mon braué faruitour,
Aprouuas-vous nouëftro entreprezo ?

L'Amourous.
Au ben, & may lou tens me pezo
De fayré iugar mon couteou.

Peirouchouno.
Pacoulet, fériés duganeou
Si non me teniès embraffado.

Pacoulet.
L'ya foulament vno paffado
Que ton hueil m'a dounat au couër :
Si ben que voudriou eftré au pouër
Von fe fa l'amourous arcici.

Peirouchouno.
Aro fiou touto à ton faruici.

Dameyfello.
You me rendi à vouëftro marci.

Mr. Paulian fe prefento.

Mon bouën compero, foun eiffi.
Couquin faut qu'anés en galero!

Dameyfello.

Toubeou, beiffas vouëftra coulero,
Vouëli que fiegé mon marit.

Tacan.

You feriou ben fenfo efperit,
Si me vezent couguou en herbo
La preniou.

Pacoulet.

Que ferié fuperbo
La cournaillo que pourtarias!

Peyrouchouno.

Te vouës pas teizar, gros marrias ?
Tu parlés toujour à barriado.

Mr. Paulian.

Sur la cauuo qu'es arribado
Vno afflicien per vous me pren.

Tacan.

Amics erian, amics feren,
Dounas-li pu fon calignayré,

Mr. Paulian.

Hé! que faren d'aqueft affayré,
Voulez-vous eftré mon beou-fiou ?

L'Amourous.

Monfu, & qué demandi you ?

Mr. Paulian.

Faudra veiré fi vouëftré pero
Eu aqueftou partit adhero :

Faut ben que tous fiejoun contens.

L'Amourous.

Non va voudra pas; may lou tens,
Que va mouderant touto caufo,
A la fin fara fayré paufo
A fa crudello oubftinaciен.

Mr. Paulian.

Tout homé chanjo d'intencien
Quand fa coulero es amourtido.

Pacoulet.

Peirouchouno, que fiés poulido!
O! qu'as lou mourré bayareou!

Mr. Paulian.

Hey! Pacoulet, toubeou, toubeou,
Voudrias beffay far quauqué eiglari.

Pacoulet.

Ay iuftament coumo lou garri,
Que quand auzé mioular lou cat,
Non cerquo que d'eftré entraucat.

Peirouchouno.

Fez que fié mon marit, mon meftré.

Mr. Paulian.

Tout aquoto pourra ben eftré.

Dameifello.

Mon pero, lou li faut dounar.

L'Amourous.

Ai proumés de bus eftrenar
Si fen aqueftei dous mariagis.

Mr. Paulian.

You li daray outro fey gagis
Beffay quatorjé ou quinjé efcus.

Peirouchouno.

Mon meftré, fenfo parlar plus,
Anen pu courré aquefto fefto
Aro que v'ay dedins la tefto.

Pacoulet.

Et you v'ay ben en autre part :
Quand faren toüey dous à l'efcart,
Tu veiras ben vounté va téni.

Peyrouchouno.

D'autré couftat you te manteni
Que feras foüert ben fegondat.

Mr. Paulian.

Pufqu'aro tout es accourdat,
En van eiffito l'on s'amuzo :
Fez qu'agen la bando iouyuzo!
Non v'aujaran pas refuzar,
Afin de miés foulemnizar
Aquefto allianffo inoupinado.

L'Amourous.

L'auren dins non ren difpauzado
Car lei counouëiffi quafi tous.

Pacoulet.

Va faran de refto per vous,
Et pui la bando fe l'y plazé.
Las! qué de cops de dago d'azé,
Que fe plantoun per lou poumeou.
Que fa dara! May courren leou,
Car vous affeguri qu'enrabi
De mettré moun ouffeou en gabi.

#

III - COVMEDIÉ PROVVENÇALO

A cinq perfounagis.

GOVRGOVLET.
VIEILLARD pero.
BRANDIN fiou.
DARDARINO.
PINATELLO.

*Canfon croutefquo d'Aueuglés, emé de diuers inftrumens cadun.
Sur lou cant dey founetos.*

1. Aueuglé.

QV non a ges de vifto
Es afflijat beaucop :
May fo que nous attrifto
Faut que cefsé aqueft cop.
Allegren-fe pufque lou tens conuido
De quittar tout chagrin per menar gayo vido.

2. Aueuglé.

Comben qu'autant l'y vegui
Deis hueils que dau talon,
Faut qu'aqueft iour m'emplegui
A iugar dau viouloun.
Allegren-fe, &c.

3. Aueuglé.

En iugant dey regalos
Vouëli cantar toujours
Autant que ley cigalos
Dedins ley plus grands iours
Allegren-fe, &c.

4. Aueuglé.

You non péli pas figo,
Car aqueft inftrument
Me couftregné & m'oubligo
De viouré allegrament.
Allegren-fe, &c.

5. Aueuglé.

Serian pouffas de vici,
Ou ben de frenezié,
Si non rendian faruici
A vouëftro courtezié.
Anen-l'y donc, pufque lou tens conuido
De quittar tout chagrin per menar gayo vido.

#

ACTE I.

SCENO I.

Gourgoulet.

Qve maugra fié la chichetat,
Defpui que tutto lachetat
Va recebent d'élo la fourço!
Aqueou que n'amo que la bourço
Non fa conté ni de la ley
De son païs, ni de fon Rey,
Ni mémé de tutto creaturo
Que lou plezir de la naturo
Li fourmo en quatré cops de cuou.

L'authouritat que vous aduou
Per me demounftrar veritable,
En aqueft diré irreprouchablé
Dins noou vers v'ai perloguizat,
Senso eftré gayré déguizat.
Sachas que Sen Brandin, mon meftré,
Es fo qu'au grand iamay pou eftré
De méchant fur lou terradour.
Non l'ya pauré trabailladour,
Artizan, homé de meynagi,
Que non li douné vn appanagi
Afin de n'eftré mouleftat
De ley foumos que li a prefat,
May s'entendé en de cacarotos.
Non l'ya vendeirés de calotos,
Ni de marchands d'autro façon
Que non li dounoun la rançon
De fey perfounos oubligados.
Douno eytamben de varenglados
A pron de Bourgeois pauc rendas
A d'Auoucas incoumoudas,
A d'Efcuyers fenfo monturo
Sur tout douno de tablaturo,
Per fas vsurieros fureurs,
A pron de paurés Proucurours,
Que per baftir vno fourtuno,
Ou ben per miés trompar quauqu'vno,
Cargoun la raubo fur lou coüeil.
Aqueou Brandin es ben tant foüeil,
May ben tant foüeil, que vous proutefti
Que non amo ni gent ni befti.
Enfin non fa Diou que d'argent,
Es payré d'vn fiou qu'es tant gent,
Et cepandan aqueou belitré,
Digné vrayament d'vn tau titré,
Li fa milo crudelitas.

Brandin fiou foüerté.
Malo pefto ley qualitas

Doufque tout fo qu'aro m'afflijo
Ven d'eftré fourtit d'vno tijo
Que ten eiffi lou premié rang!
Que fert d'eftré de noblé fang,
Ni manquo d'vn houftau foüert riché,
Si puis apres vn payré chiché
Trato mefquinament fon fiou,
Tout anfin que me fa lou miou ?

Gourgoulet.

Monfu, qu'houro l'argent vous manquo
Quand non vous faruez d'vno branquo
Afin de v'en far leou troubar ?

Brandin.

Las! autant vaudrié derrabar
Vn danat d'aquelo tourturo
Que l'ennemic de la naturo
Exerfo au Riaumé de Pluton,
Que d'auer vn bougré tefton
D'aqueou vieillard plen d'auraci.
Pui non ay pas tant de malici
De proucedar anfin contro eou,

Gourgoulet.

Serié fayré coumo fe deou
De lou tenir toujours en crento;
Et may fi toujour vous tourmento,
Segon l'ais de Gourgoulet,
Per eftré meftré tout foulet,
Tacharés de vous en desfayré.

Brandin.

Voudriés que tuegueffi mon payré ?
Serié ben vn trop lache tour
De vouler deraubar lou iour
En aqueou que m'a més au moundé.
Dauant que mon dezir fegoundé
Tels abouminablés deffens,
(Que mounfrés ben ton pauc de fens!)

Que puleou dez milo fupplicis
M'accompagnoun de fey malicis
Durant la tramo de mey iours.
D'un nigaud tirarés toujous
De counfeous indignés d'entendré;
L'y aurié mouyen de fe far pendré
Si creziou ton diré, faquin.

Gourgoulet.

Vous diray, dousqu'aqueo mefquin
Vous leuo à tout moument la vido,
Quand rendriias la fiouno finido,
Non farias parmafé que ben.

Brandin.

En qué affon, gros infoulen,
Me leuo la vido mon payré ?

Gourgoulet.

Vous en pourrié-ti mious diftrayré
Que quand vous leiffo fenfo vn fou ?
L'homé fenfo argent eytant vou
Coumo vn beou ren dedins lou moundé :
Et faut que mon diré fe foundé
Sur aqueftou braué Sounet
Qu'vn Poyto l'autré an me dounet :

*Qu non a gés d'argent fa marrido ripaillo :
Per pron qu'agé éuitat vn paure maleftruc
Dey vicis plus coumuns & lou gouffré & lou truc,
Es toujour eftimat de non far ren que vaillo.
Per pron fçauent que fié li presentoun la paillo,
Per ben qu'agé parlat fon prepaus n'a pas fuc,
Per boüen fouldat que fié lou prenoun per vn duc,
Tant es defeftimat qu n'a ni crous ni maillo.*

*Enfin per councclfien, & fegon ley letrus,
Leys homés fenfo argent foun d'aubrés fenfo frus,*

*Mefmament eiffauau foun coumo fenfo vido.
Vous non pouffedas ren d'aqueou noblé metau.
Donc per aqueou mouyen la rezon me conuido
De diré clarament que deuez eftre tau.*

Brandin.

Ton diré es ben pron veritablé.

Gourgoulet.

Non fiou qu'vn varlet deteftablé,
Et tiraffi eitant de calous
Que tau que poüerto lou velous,
Lou clinquan, la pointo coupeyo,
Leis penachous, & may l'efpeyo.

Brandin.

Vouëli pas que parles de rés.

Gourgoulet.

Encaro vous me reprendrés ?
Dirias vous qu'es cauuo nouuello ?
Mémé tau poüerto la femello
Qu'aurié dau mafclé grand bezon.

Brandin.

Tu n'as ni rimo ni rezon :
En qué vou tombar ta poucano ?

Gourgoulet.

S'entendé que tau cargo pano
Qu'a pui grand gauch d'auer de pan.

Brandin.

Tu reffarqués d'auer carpan,
Et l'auras fi fas plus la befti.

Gourgoulet.

Es vray qu'ay tort, doufque m'arrefti
A parlar dau ters & dau quart.

May fenfo cercar plus d'efcart
Et per reuenir à mon diré,
De dous maus éuitas lou piré,
Per éuitar l'afpro rigour
Qu'entreten dedins fa vigour
Voüeftré pero. Efclatas fa cayffo,
Et pui fez-me leou vno layffo
Qué vaillé may qu'vn teftament :
Aquo fe fara librament,
Vous l'y daray touto affiftanffo.

Brandin.

Quand fo que ton dezir auanfo
Serié més en execucion,
Per fugir fon exclamacien
Vounté pourrian auer refugi ?

Gourgoulet.

You m'es auis que déjà fugi
Dedins ley vilos d'Italié :
Me mettrien pron per efpalié
Si me troubauoun fur l'oubragi.
Auben, fiou homé de couragi,
Fen-va leou : fi n'auez talen,
Pefqui iufqu'en Ierufalen
Vous menaray, s'auen d'arbillo.

Brandin.

Ta man fera-ti ben habillo
D'vbrir fa cayffo quantequan ?

Gourgoulet.

Auben, fiou vn fouërt boüen croucan,
Menen pu la batarié rédo,
Au premié cop auren mounédo,
D'quo non vous faut pas doutar;
Mon harpo es propre à enfertar,
Vezent qu'en tout tens elo arrapo.

Brandin.

Las! fi lou vieillard nous attrapo,
En quint état feray reduch!

Gourgoulet.

Eiffo fera tant ben conduch
Que non aura ges de noutici.

Brandin.

Per efprouuar ton artifici,
Anen toutaro dins l'houftau.

SCENO II.

Brandin vieillard foüerté.

TOut lou plezir que lou mourtau
Puefqué recebré fur la terro,
Sié dins la pas, ou dins la guerro,
Es d'eftré riché coumo fiou.
Vn riché es vn vray pichot Diou :
Cadun l'honoro & lou refpecto,
Sié de iour, ou d'houro fufpecto.
S'a quauqué fleou dins fa mezon,
Encontinent per fon bezon
Cadun de tout couftat l'y courré,
Per gardar de gitar à pourré
Tout fo que pouffedo eiffauau.
Toutos lei fés que you m'en vau,
Ou per campagno, ou per la vilo,
Continent lou poplé s'eftilo
De me far grand'falutacien,
Per mounftrar que fort intencien,
Se fourmo au mouélé de la miouno.
Ren autré non bus oucafiouno
De fe foumettré anfin à you,
Que mon arbillo, qu'es lou Diou

Que lou fieclé à préféra reuero.
Eitaben fi l'argent non ero,
Que fe farié dins l'Vniuers ?
Creou que de biays ou de trauers
Touto cauuo ferié regido.
Tamben qu'es aquo que nous guidó
Dins la grandour & leis hounours,
Qu'eou que nous fa de grands Segnours ?
Qué férié fenfo la finanfo
Dey grands Mounarqués la puiffanfo,
Pas qu'vn beou ren tout bel entier ?
You la poufledi voulentier
Et vouriou may perdré la vido
Dauant que la veiré faillido
Vn pas defouëro mon houftau.
Per non auer lou cop mourtau
Qu'auriou fi m'ero deraubado,
M'en vau paffar à la valado
Per me rendré dins mon Palay.

SCENO III

Brandin fiou et Gourgoulet fouërtoun.

Brandin.

As-tu l'argent ?

Gourgoulet.

Segur que l'ay.

Que m'a ben iflat de lou prendré!

Brandin.

Aso en qué part fe pourren rendré
Afin de non eftré arrapas ?

Gourgoulet.

Counouëffi que fias vn dupas
De farcar de quittar la vilo.

Brandin.

Auren vno guerro ciuilo,
Si nous tenen dins aqueft luec.

Gourgoulet.

Auen tamben fach noüeftré iuec
Que doutara puleou tous autrés
Dauant que nous accuzé nautrés.
Va vau efcoundré en vn canton.

Brandin.

Vay-t'en toutaro de tafton
Va fourrar dintré noüeftré eftablé.

Gourgoulet.

Heto! me douni pas au diablé

Tombo.

S'you non fiou brauament tombat,
Et may lou fac s'es tout crebat.

Brandin.

Helas, boüen Diou, coumo tremouëli!
Encaro fi non me degouëli
Faray ben pron : rabaillen tout.

Gourgoulet.

Monfu, non faut pas founar mout,
De paou que lou vieil non nous auzé.

SCENO IV.

Vieillard.

Faut qu'aqueft dezafré me cauzé
De maladiés iufqu'au trépas :
Non ay pas manquat de très pas
Ley gens qu'an fach lou bregandagi;
Non fazien que plegar bagagi
Quand fiou intrat dins mon houftau.
Faut diré que fiou ben brutau
De fayré eiffi tant de maniéro,
Senfo cridar à la carriéro
Per ey vezins auer recours.
Sus, boüens vezins, fecours, fecours!
Ma mezon eft touto au pillagi
Et fi retardas dauantagi
Veirés que tout fera pardut.

Brandin & Gourgoulet fouërtoun.

Aro que l'auen efcondut
Anen-li fayré bouëno mino :
Qu'es fo que voüeftré efprit rumino ?
Contas-nous fo qu'es arribat.

Vieillard.

M'an, m'an, m'an ma cayffo crebat!
Faut que de la vido me priui :
Car en qué ferué-ti qu'you viui
Si non ay fo qu'ami lou plus ?

Brandin.

Senfo contar ren de furplus,
Courren enfens apres la pifto
De fo que fa voüeftro armo trifto.

ACTE II.

SCENO I.

Dardarino.

Vn vieillard plen de frenezié
S'es més dedins la fantazié
Mon amour d'vn er fouërt eftrangi :
Car fié que begui, ou ben que mangi,
Que veilli ou douërmi, à tout prepaus
Ven per deftournar lou repaus
Que preni dins ma vido gayo.
Quand lou veou fon regard m'efrayo,
Tant es plen de diffourmitat.
Mon deffen n'es pas limitat
A li dounar la joüiffenfo
D'aquo qu'es mon iuec de plezenfo,
Quand fiou emé quauqu'vn ben fach.
Emé eou non vézez ren qu'efcrach,
Que queitiuié & que magagno :
Creirias que me ven groffo lagno
Tant foulament de nen parlar.
Iamay non pourra m'acoular
En fo que fa foulié pretendé;
Ou fi trop impourtun fe rendé
De tirar vn eftramaffon,
Va permettray, may en faffon
Que faubra pron per quant la cano :
So que vous diou n'es pas poucano,
Va li faray ben efprouuar.

SCENO II.

Vieillard. Vezins. Brandin.
Gourgoulet.

Vieillard.

N'ya pas moyen de ley troubar,
Vous remarciou de tant de péno.
Quintou malhur eiffo m'amèno!
Argent, mon bel argent, von fiés ?

Gourgoulet & Brandin fouërtoun.

Soun pas faffos mey proupheciés,
Non a pas couneiffut la glato :
Crezi que ley gens de la mato
Va farien pas miés à prepau.

Brandin.

Es pron veray : may digo vn pau,
Per gaubejar aquefto foumo
Voües-tu qu'anen iufquos à Roumo ?

Gourgoulet.

Auren pron dequé l'emplegar
Senfo d'eiffi fe boulegar.

Brandin.

Per tu ma vido fe gouuerno.

Gourgoulet.

Dirias qu'eiffi manquo tauerno
Per ben farcir noüeftrey budeous
Ni mens l'ya fauto de bourdeous,
De barlans, ni d'autro débaucho ?
Per troubar vno brauo embauchon
A la mounédo qu'auen près,
Auen fach fayré vu gros apprés
Per coumenfar noüeftro entreprezo

Tamben déjà l'argent me pezo,
Au mens aqueou qu'ay deffus you.

Brandin.
Gourgoulet, tu fabés que fiou
Tout preft à far fo que me dizés.

SCENO III.

Vieillard.
Amour, faut ben que tu confizés
Enuers aqueft pauré vieillon
Doufque d'vn crudeou bataillon
Couftumierament tu l'affaillés!
Tant viuament tu me trabaillés.
Que dirias que tout ton repau
Confifto à minar pau à pau
Mon coüer que ton brazier alumo,
Et que nuech & iour fe confumo
Coumo lou buerri à la fartan,
Et furtout per vno putan,
Que ben que fiegé abandounado
Se mounfro toujour oubiftinado
A l'endrech de mon amitié.
Iamay la glaffo de Scythié
Non s'es atroubado tant frejo
Vers ma perfouno tutto rejo,
A fauto de me far ioüir
Dau ben que farié rejoüir
Mémé ley moüerts dau cementeri.
Cepandan, ô crudeou myfteri!
Non fa ren que me defdegnar
Quand you la voüeli calegnar.
May en parlant de ma crudello,
Veou la fourtuno que m'appello

Dardarino foüerté.

A m'approuchar de feys appas.
Pufque vers you dreiffo Fey pas,
Me la faut rendré faludado.
Princeffo de ma deftinado,
Plus bello que lou dur Souleou,
You m'es ausis que quand vous veou
Vno Diuinitat pareiffé :
Dauant vous la caro me creiffé
Coumo lou fegnau deis humans
Creiffé quand l'avez dins ley mans.

Dardarino.

Las! per vn homé de voüeftré eagi
Tenez ben vn falé lengagi
Vous mounftras per trop infoulen;
Mémé quand auriou lou talen
De complayré à voüeftro demando,
Voüeftro infoulenci per trop grando
Aro m'en farié defpartir.

Vieillard.

Non voulez-vous pas me fourtir
Dau trument que per vous fupoüerti ?

Dardarino.

Si vous efperas que v'en foüerti,
Qu'aurés ben tens de vous languir.

Vieillard.

Tous tens ferés pas de feguir
La duretat que vous pouffedo,

Dardarino.

A ma rigour toujour fuccedo
D'empirament de iour en iour,

Vieillard.

O bourrello de mon amour!

N'as-tu pas paou d'eftré punido
De la Deitat que rezido
Dins aqueft corps tout plen de fuec ?

Dardarino.

Pouffedarés iamay lou luec
Vounté voüeftré dezir afpiro;
Ma voulountat es toujour piro,
Au may favez d'exclamacien.
Non deourrias auer intencien
Que de fonjar à l'autro vido,
Vouëftré péou blanc vous l'y conuido.
Es ben à prepaus qu'vn vieillard
Tout carqueiffous & tout foüillard,
S'approché de la iouuenturo
Per far d'affays de la naturo
Hors de prepaus & de fezon ?

Vieillard.

Comben que fiegi vn pauc grizon,
Siou pas mens vn boüen homé au refto;
S'ay de péous blancs deffus ma tefto
Que faffoun mentir ma paffien,
Soun ren qu'vno grand'deflucien
Et non vn grand nombré d'anados :
L'ya cent perfounos que foun nados
Au mens trento ans dauant que you,
Qu'an lou péou mens gris que lou miou.
Et quand lou difcours que vous teni,
Qu'au peril de mon fang manteni,
Seriè contro la veritat,
Mey pifolos an meritat
So que defaut à ma perfouno :
Si va favez, Brandjn vous douno
Au mens très cens doublés ducats.

Dardarino.

Troubariou que feriè mon cas
De tenir la foumo noutablo

Que me dias.

Vieillard.

O paraulo affablo!
Tu m'as quafi tout reftaurat.

Dardarino.

May tenez per affegurat
Que quand darias tant de piftolos
Qu'en guignant an gagnat lei drolos,
Defpui que la Diuinitat
Qu'apprenguet la lubricitat
Es pareiffudo dins lou moundé,
Non veirés que mon couër fe foundé
De contentar vouëftré dezir :
Non fau aquo que per plezir,
Pourtas donc vouëftré argent au diablé.

Vieillard.

O vieillard cent fés miferablé,
En qué te feruoun teys efcus ?
Son que per te mounftar confus
Quand tu dezirés quauquo cauuo ?
Amour, quand non dounés donc pauuo
A mon amourous languiment.
Ou ben fay-va tout autrament,
Rendé-me Dardarino talo
Que fa beoutat fié plus fatalo.

SCENO IV.

Brandin. Gourgoulet. Dardarino,

Brandin.

Et fabés s'auen ben fripat.

Gourgoulet.

Per you quafi fiou arrapat,
Cor fenti viraillar ma tefto :
Anen couchar tout nouëftré refko
Aquo de quauquè trauc coumun.

Brandin.

M'espas hounour, may es tout vn,
Anen toüey dous boufquar fourtuno.

Gourgoulet.

Auben, Monfu, rien fabi vno
Qu'a quatré boüens déts d galet

Brandin.

Anen-l'y vité, Gourgoulet.

Gourgoulet.

Sian pas gayré luench de fa pouërto.

Brandin.

Ay vno ardour que me tranfpoüerto
Talamant au plezir d'amour,
Que dauant que fié dernan iour
Faray de fets inimitablés.

Gourgoulet.

Et you me douni ey milo diablés
Si non vous faray relanquir.

Brandin.

Auras ben grand gauch de franquir
Tous ley faus que me veiras fayré.

Gourgoulet.

Sonjas à difpauzar l'affayré,
Car fian tout contro fon houftau.

Brandin.

Ça, chillo donc.

Dardarino parlo de l'eftro.
Qu fiblo auau ?

Gourgoulet.
Sian nous autrés, durbez, mau nado.

Dardarino.
La malo moüert me fié dounado
S'you te duerbi, car es trop tard;
Vay pu coucar en autre part.

Gourgoulet.
Hé! venè leou, bouëno couzino.

Dardarino.
Que maugrabuou la trifto eizino,
Fe fiou pas vn chutou en ton nas.

Gourgoulet.
O lou camin dey Pinchinas,
Dicho autrament la Mau-fenglado!

Brandin.
Fa demando es trop defreglado;
Car fa ben de te refuzar :
D'élo pourriés trop abuzar,
Et pui fur tout à la carriéro
Li faut parlar d'autro maniéro :
Frato-la donc plus douffament
Si vouës vn bouën aduanfament
En fo qu'aro deziran d'élo.

Gourgoulet.
Hola! fourtez, la bello eftélo,
Presento per abriuacien.

Dardarino.

Si vouliou feguir ma paffien
Sourtriou toutaro emé vn tourtouïré
Afin de te va far ben couïré.

Gourgoulet.

Sourtez, la pucelo d'Ourlean.

Brandin.

Durbira pas à fo que vean,
As tout gaftat aqueft affayré.

Dardarino.

Per non auer plus à refayré
Vequito vn cop de coudoulet.

Gourgoulet.

Hay Diou, dau nas!

Brandin.

Hey! Gourgoulet,
Te l'a gitat aquélo befti ?

Dardarino fouërté.

Hey! Gourgoulet, you te proutefti
Sur ma fé fi te couneiffiou.
Hé! fiés-tu ?

Gourgoulet.

Auben, fiou you.

Dardarino.

Mau à prepaus tu me cauzaués,
Quand diafclé non te declaraués,
Encontinent t'auriou dubrit.

Brandin.

Eiffo fera pron leou garit.
Quand mourrié férié pas grand' perto.

Dardarino.

Monfu, la pouérto v'es duberto.
Intras donc, que lou penfare.

Gourgoulet.

Ley beous que vous en fenglaren,
Emé tous ley maus de la caro!

#

ACTE III.

SCENO I.

Vieillard. Pinatello. Brandin.
Gourgoulet. Dardarino.

Vieillard.

Non la quittaray pas, encaro
Que m'agé tout court refuza :
De fort fuec fiou tant embrazat,
Que dauant que non en ioüiffi
Emplegaray tout l'artifici
Qu'au moundé fe pou pratiquar :
Et comben que me coüefté car
Si faut-ti ben que va pratiqui.
Et per coumenfar faut que piqui
La poüerto de l'habitacien
D'vno qu'a la reputacien
De far ben vn maquarelagi,
Qu'a passat la flour de fon eagi
Ey bras de tout homé venent :

Crezi que tout encontinent
Tachara de garir ma péno.
Eytamben li daray l'eftréno
Dauant que faffé ren per you.
Hola, hey!

Pinatello.

Qu piquo auau

Vieillard.

Siou

Monfu Brandin, poudez defcendré.

Pinatello.

Et ben, li vau.

Vieillard.

Vous fau entendré
Que fiou grandament amourous
D'ven hueil que m'es tant rigourous
Que non es pas quazi de creiré.

Pinatello foüerté.

Monfu Brandin, vous faray veiré,
Si me dounas la coumiffien
De far garir vouëftro paffien,
Qu'à mon art fiou foüert ben experto.
La terro non es pas cuberto
De fremos qu'à ma qualitat
Pouffedoun la fubtilitat
Coumo you; car mon adreffo engajo
Touto frémo, ben que fié fajo :
Et quand deziri la tentar
Non pourrié iamay reziftar
Eys artificis qu'you emplegui;
N'attaqui pauc que non ley plegui.
N'ya que tenoun vn long-tens foüer;
May puis enfin li douni au couér
De pointos talament habillos,

Que fien maridados, ou fillos,
Ou veouzos, fe leyffoun anar
Per tout d'vn cop abandounar
Entré mey mans lou precious gagi
Que teni pui coumo à lougagi.
Soun coumo leis auffeous d'arrés
Qu'éuitoun fouuent d'eftré prés;
May puis à la fin lou caffayré
Ley conuido tant à s'y trayré,
A foüeffo de ley fambeillar
Et fouto vn leourré gazoüillar,
A la faffon de fey ramagis,
Qu'uflendoun ben leou fei plumagis
Per fe gitar dins ley fielas,

Vieillard.

Ey termés qu'aro m'enfielas,
Counouëiffi que l'y fias efcorto.

Pinatello.

Vous faruiray de talo forto
Que lauzarés l'houro & lou iour
Que m'aurés fach de voüeftr'amour
La courajouzo meffagiéro.
Sera ben d'efperit laugiéro
Aquélo qu'a voüeftro affecien,
Si deffus ma remounftracien
Attrobo quauquo refiftanfo.
Senfo auer autre circonftanfo,
Declaras-me quau es l'objet
Qu'à fort amour vous fa fujet.

Vieillard.

Es la beoutat de Dardarino.

Pinatello.

Non es eiffi nouëftro vezino ?

Vieillard.

Es élo que m'enflamo tout.

Pinatello.

Non faray que li diré vn mout,
Encontinent l'auray gagnado.

Brandin vieillard.

Per vous miés rendré affeciounado
A fayré leou fo que fe deou,
Aurés vn efcut au Souleou.

Pinatello.

Non bougés ren de l'ourdinari.

Vieillard.

Dauant que d'eiffito me gari,
Faut que lou vous metti entré man.

Pinatello.

Si non l'ay hui, l'auray deman :
Sabi que me rendrés contento.

Vieillard.

Per vous rendré plus diligento
Toutaro lou vau defplegar :
May you vous vouëli ben pregar
De fayré tout voüeftré pouffiblé
A flechir fon coüer infenfiblé :
Mey maus foun talament couyens
Que li dariou tous mey mouyens,
Que foun d'affez grando importanfo,
Per aquiftar fon amiftanfo.

Pinatello.

Leiffas-me condurré lou tout.

Vieillard.

Per veyré de mey fleous lou bout

Faut que ferués de fermo plancho.

Pinatello.

La teni deja dins ma mancho.

Vieillard.

D'aqueft escut you vous fau don,

Pinatello.

Eiffoto es vn fou dau courdon.

Vieillard.

D'aqueftou tret mon coüer s'atrifto :
Excuzas-me, fiou court de vifto,
Siou agut lou premié trompat;
Adez l'ya de gens qu'an crompat
De blad qu'à quauqués-vns debiti,
Et parmafego you dubiti
Que non me l'agoun fach paffar.
May per aquo faut pas ceffar,
Car Brandin en aurré non penfo
Qu'à vous dounar la recompenfo.

Pinatello.

Sias pron homé de difcrecien :
Crezez que per ma coumiffien
Aquo de ren non me deftourbo.

Vieillard.

Iamay non s'es vift talo fourbo;
Eiffoto es autant d'efpragnat.

SCENO II.

Brandin. Gourgoulet.

Brandin.

Hey! pardiafclé auen ben gagnat,
M'a brauament curat la bourfo.

Gourgoulet.

Voulez que l'y anen d'vno courfo
La battré à doublé carrillon ?
Vau la trouffar coumo vn fueillon.

Brandin.

Non, car farié de la couquino.

Gourgoulet.

Que bouën bourreou fur fon efquino
La foüiteffo ben rudament :
Et may s'auian de iujament
S'anarian plagné à la luftici.

Brandin.

Non feguiray pas ton eftici;
Eiffo nous deou auer apprés
De fe fizar iamay à rés :
Anen creftar noüeftro efcoundaillo,
Per retourner fayré gougaillo.

Gourgoulet.

Sias déreja boüen defpencier.

SCENO III.

Pinatello.

You proumeteri defpuis hier
De fayré vno brauo embaffado.

Dardarino foüerté.

Auez ben pagat l'embraffado,
Dous cens efcus n'an fach lou prez

Pinatello.

Dirias qu'eiffoto es fach exprez.
Que favez-vous, Madameizello ?

Dardarino.

Vous vezez, dono Pinatello,
Prefto à voüeftré coumendament

Pinatello.

Es you que fau gros fondament
De vous rendré l'oubeïffenfo.

Dardarino.

Defpui lou iour de ma neiffenfo.
Ay deftinat de vous faruir.

Pinatello.

Vezi que me voulez rauir
Per voüeftro inclinacien courtezo.
Crezi que voüeftro amitié prezo,
Senso plus de prouteftacien,
De le fourmar à l'intencien
Que poüedi auer dedins ma tefto.
Eitamben Pinatello attefto
D'vn coüer ben humblé, dauant tous,
Que fe conformo touto à vous,
Tant li auez gagnat lou couragi.

May leiffen per vo autré viagi
Tout fo que venen de tenir,
Dousqu'ay dequé v'entretenir
Et de vous pregar tout ensemblé
Dvn fujet que faut que v'affemblé
Emé vn que vous amo ben foüer.

Dardarino.

Crezez, coumayré, que mon coüer
Se rendra fegon voüeftro pofto.
En tout Dardarino es difpofto :
Non fongés donc qu'à coumandar.
May you vous vouëli demandar
Quint es aqueou que me reffarquo.

Pinatello.

Auben, es vn homé de marquo,
Qu'es beou à touto perfecien.

Dardarino.

Aquo creiffé mon intencien.

Pinatello.

Eftimi mefmament qu'au moundé
Non s'es vift vn homé tant bloundè
Coumo a la barbo & may lou péou.

Dardarino.

Helas, qu pou ben eftré aqueou!

Pinatello.

Et may, de tant que v'es, blanquejo.

Dardarino.

Toujour aumentas mon enuejo.
Doncquos noumas-lou per fon nom.

Pinatello.

Es Brandin, de qu lou renom,

Sié per mouyen de fa richeffo,
Ou lou luftré de fa noubleffo,
Es foüert efpandit dedins Ays.

Dardarino.

Vous favez ben qu'es dey plus lays
Que naturo puefqué produrré.
Lou boüen Diou me vueillé condurré.
Fi fi d'aquo! you vezi ben
Que vous rias d'equo, de you tamben :
Iamay n'ay vift plus fot vifagi.
Vzas-me donc d'autré lengagi,
Me voüeli pas tant abeiffar.

Pinatello.

Siou pas d'auis de va leiffar.

Dardarino.

Fi d'aquèlo vieillo barranquo!
De nen parlar lou coüer me manquo,
Tant es oudious, difformé, & fous.
Helas! que poudez fayré vous,
Que m'en tenez plus longo filo ?
May en veritat inutilo;
Car voudriou may cent fés mouri!
Dauant que de lou fecourir
En fo que fa foulie deziro.

Pinatello.

Souuent d'vno cargo plus piro
Auez fach vouëftré fardelet.

Dardarino.

M'excuzarez, car es foulet :
Per you n'ay pas vift vn femblablé.

Pinatello.

S'vn homé n'es plus layd qu'vn diablé,
Non lou faut iamay defdegnar.

Ay més trento ans à calegnar;
Et, quand fur mon darnié toumbauï,
Autant de plezir attroubaui
Au layd, au fous, coumo au plus beou :
N'es que maladié de farueou
De fayré tant la delicado.
Autant vaut la peffo cachado
De la bello que dau peitrap :
Car puis enfin tout trau es trau
Et touto cauillo es cauillo,
Tant à la fremo qu'à la fillo.

Dardarino.

Es bourlo fo que me contas.

Pinatello.

Segondas pu fey voulountas,
Senfo farcar tant de nouuellos

Dardarino.

L'ya may de gouft ey cauuos bellos.

Pinatello.

Va vouëli crejré voulentier;
May ley gens de nouëftré meftier
Faut pas que farcoun tant d'encamo :
Faut que vous amés qu vous amo;
Non vous fés anar tant aprez,
Accourdas foulament lou prez,
Et pui non parlés d'autro cauzo.
A fo que voudrés fe dispauzo,
Si dounas treuo à fa paffien,
Et fi figuez mon intencien,
Non farquarés plus de traueffo.

Dardarino.

Vous me rendez ben foüert perpleffo :
Non fabi fi vous dédiray,
Ou ben fi vous l'accourdaray.

Pinatello.

Secourez-lou d'aqueou remedi.

Dardarino.

Faut diré qu'auez vo grand credi
Au deffus de ma voulountat.

Pinatello.

Es vn tret de vouëftro bountat.

Dardarino.

A la fin me vezi gagnado.

Pinatello.

Me rendez-vous affegurado ?

Dardarino.

Siou prefto à far fo que voudrés.

Pinatello.

Dins voüeftré houftau vous vous rendrés,
Aqui donc me poudez attendré.
M'en vau à fon houftau lou prendré.

Dardarino.

Faut qu'adugué cinq cens efcus.

Pinatello.

Va faray fenfo parlar plus.

Dardarino.

Digas qu'à fo que voou fiou lefto.

Pinatello.

Aquo li fera dich de refto.

#

ACTE IV.

SCENO I.

Brandin. Gourgoulet.

Brandin.

Non va faut pas mettré à manjar,
May tachen de va gaubejar
En quauquo cauuo recreatiuo.

Gourgoulet.

Pouden pron cridar : viuo, viuo
De Monfu Brandin lou garçon!
Car viou ben d'vno autre façon
Qu'aqueou que l'a més en naturo,
N'a pas qu'affayré de l'vzuro;
Es largan coumo mon detras.

Brandin.

Gourgoulet tu fiés vn matras
De detratar de ma largeffo.

Gourgoulet.

Vous figuri plen de fageffo.

Brandin.

Vezi que tu te vas bourlan :
Vouës-tu qu'anen dins vn barlan ?

Gourgoulet.

Anen aquo de Mirapouëli.

Brandin.

Tout fo que tu voudras you voüeli.

Gourgoulet.

Si fias longtens per you conduch,
Vous veirés pas vn fiou d'eiffuch.

SCENO II.

Vieillard. Pinatello.

Vieillard.

Anen dounar vno brandado
A la caffo tant dezirado.
Mon pifloulet es tout bendat;
May quand fongi à mon or moundat,
Fau quauqué pauc de repugnanfo,
Mon ped emé regret s'auanfo
Deuers lou luec de mon dezir.

Pinatello.

Monfu Brandin, aqueou plezir
De tout penfament vous deou trayré.

Vieillard.

You vezi ben, va faudra fayré.
Anen-l'y donc.

Pinatello.

Faut que mountés,
Car fian contro l'houftau vount'és.

Vieillard.

La cridaray de la carriéro.
Ma meftreffe, mon Emperiéro,
Durbez-me leou que fiou eiffi.

Dardarino.

Mon beou Adonis, mon fouci,

Faut que toutaro vous embraffi.

Vieillard.

Reyno de beoutat & de graci,
Fez qu'agi de vous vn pouton
Vn pauc plus haut que lou menton.

La bayzo

O beyzar tout plen d'alegreffo!
Aumentas vn pauc la caresso,
Afin que mon inflamacien
Aumenté fa reftauracien

Dardarino.

Dauant que coumenfar la courfo,
Fez-me prezent de voüeftro bourfo.

Vieillard.

Vous iuri que vous la daray.

Dardarino.

Monfu, iamay non va faray

Si non vujas voüeflro efcarcello,
Et fegon dono Pinatello.
Aquo fe fa de la faffon.

Pinatello.

Monfu Brandin, élo a rezon :
Dauant la man aquo fe pago

Vieillard.

Iamay vn mourtau cop de dago
Non s'es atroubat tant fachous
Qu'eiffoto m'és.

Dardarino.

Et fez couchous ?

Iamay en eiffo non difputi.

Vieillard.

Eperas, que fau que fupputi
Mon fet fenfo retardar plus.
You ay eiffi cinq cens efcus :
Cinq cens dins dez ans foun pui milo,
Et, fet fenfo contar filo à filo,
Dins quatré fiéclés à venir
L'y aurié per pouder mantenir
La foldo d'vno groffo armado.
Tout conté fach, ma ben amado,
Vezi que non va poüedi pas :
Vequi perqué tourni mey pas
Per nen quitar aquefto bourfo
Au luec vounté auié prés fa fourfo.

Dardarino.

Helas, quintou chanjament pront!

Pinatello.

Suffertas-vous quel affront ?

Dardarino.

Que voulez ? non fabi que diré.

Pinatello.

Per lou gardar de non s'en riré.

Dardarino.

A pron fujet de nous cauzar.

Pinatello.

Lou faut couftregné v'efpouzar.

Dardarino.

En qué faffon lou pourrian prendré ?

Pinatello.

Lou vray mouyen de lou furprendré
Sera d'auer aquefi refpiech :
Amagas souto voüeftré liech
Quauqu'vn de voüeftro parentello,
Pui leiffas fayré à Pinatello,
Qu'es vno frémo de refpet,
Car l'aura pron au quichoped.
Per v'accoumplir foutho vn boüen termé.
Dau nas li tiraray lou vermé.
Que lou faray ben leou tournar!
Cepandan vous pondez anar
Per rendré lefto l'emboufcado.
Quand tournaray fiegés coucado,
Faut que fe faffé vitament.

Dardarino.

M'en courri tout prezentament
Per accoumplir voüeftro fineffo.

SCENO III.

Brandin fiou. Gourgoulet.

Brandin.

Tv que, quand l'on és en trifteffo
De dez milo feous aueras,
Serués ey plus dezefperas
D'vn abouminablé refugi,
Formo-me toutaro vn delugi
Eiffito mémé en aqueft luec!
Fay-me brular dedins vn fuec,
Ou m'appreftés vn precipici,
Afin que ma grando malici

Se puefqué en vn cop terminar.

Gourgoulet.

Auez tort de vous chagrinar.

Brandin.

Ta remounftranfo m'impourtuno.

Gourgoulet.

S'aro auez agut infourtuno
En très ou quatré cops de das,
Mau à prepaus vous proucedas
De cridar au meftré dau vici
Qu'à voüeftré malhur fié proupici!
Vous faut pas attriftar tant foüert,
Cop d'argent n'es pas cop de moüert.

SCENO IV.

Vieillard. Pinatello.

Vieillard.

Enfin n'auray la joüiffenfo.

Pinatello.

Eou és ben luench de fo que penfo.

Vieillard.

Tamben és rezon que toujour
L'amour fe pagué per amour,
Car deou pas eftré lucratiuo.

Pinatello.

Vers lou fujet que vous captiuo
Vous faut vitament approuchar :
Non fongés plus qu'à vous couchar.

Vieillard.

O nuech tant de fés demandado!
Siegés-tu la ben arribado,
Car gariray tout lou mau qu'ay.

SCENO V.

Brandin. Gourgoulet.

Brandin.

Sian aro plus foüerts que iamay,
Eiffo me fouërté de mon tedi.

Gourgoulet.

A tout malhur l'ya pui remedi.

Parens de Dardarino parloun per dedins la tapiffarié.

Per la mouërt, couquin, vous mourrés,
Ou la couzino efpouzarés.

Vieillard.

A vouëftré diré non m'appauzi.

Brandin.

Hey! Gourgoulet, m'és auis qu'auzi
Tout l'accent de mon fegnegrard.

Gourgoulet.

Auez vn iujament fouërt grand,
Car és eou.

Vieillard.

Faguen lou mariagi.

Brandin.

Parmafé li fan quauqué outragi :
Faut, Gourgoulet, que faffi vu cop.

Gourgoulet.

Toubeou que malos gens foun trop.

Soüertoun tous.

Brandin.

Qué you diré aqueflo nouuello ?

Vieillard.

Vau efpouzar Madameyfello.

Brandin.

Efpouzar aquefto putan ?

Vieillard.

Brandin mon fiou, non parlés tan,
Ven pas à tu de me reprendré.

Brandin.

Mon pero, poudez ben la prendré;
May tant qu'à vouëftré houftau fera,
Iamay mon ped non l'intrara.

Vieillard.

Si non l'intrés n'ay pas qu'affayré.

Gourgoulet.

Doncquos voulez eftré congreayré,
Voulez adoubar vno peou :
Fez pur hauffar vouëftré capeou,
Vous feruira d'eftuy de banos;
Sias déjà lou bagnié dey pianos
Que foun au cartié dau Poüent rout,
Déja nen pourtas vn tau brout.
La bouëno mounturo publiquo!

Dardarino.

Ta vilanié per trop me piquo,
As tort d'anar de la faffon.

Vieillard.

Si tu non changés de liffon,
Te daray vno varenglado.

Gourgoulet.

Vouëftro amour és trop defreglado,
Lou plezir vous couftara car,
Anas-vous cou cou cou coucar.

Dardarino.

Es trop vieil fegon fa mounturo :
May per vn pauc fourfar naturo,
You trobi qu'és fouërt expedien
De li dounar quauqué ingredien.

#

ACTE V.

SCENO I

*Vieillard pareyffé dins vn liech.
Gourgoulet. Brandin.*

Vieillard.

Gourgoulet, fenfo autre difputo,
Chaffo me leou aquélo puto

Ben luench defouëro moun houftau
Car m'a dounat lou cop mourtau

Gourgoulet.
L'ay dereja tracho defouëro.

Vieillard.
Mon enfant, te pregui, demouëro
Tant que tu me fentras anfin,
Eiffi tout contro mon couïffin.
Helas! déjà perdi couragi,
Maugra fié fach fon abeouragi
Que fera cauzo de ma mouër!
Hay! Gourgoulet, lou couër, lou couër,
Non ten plus ren que d'vno brigo
Vn pauc de vin : eiffo m'oubligo
De t'eftrénar ben larjamen.

Gourgoulet.
Favez donc vouëftré teftament
Et fez-me vouëftré legatari.
M'en vau founar quauqué Noutari
Que va boutara per efcrich.

Vieillard.
Faut que penfi en fo que m'as dich
Et, fegon qué veiray que coüefto,
Seray preft à te ar refpoüefto:
Lou noutari que lou prendrié
Per fegur me demandarié
Vno piftolo per lou fayré
Et pui lou doublé per l'eftrayré;
Gourgoulet, n'es pas de bezon.

Gourgoulet.
Va refuzas fenfo rezon :
May per vous leuar de mizeri,
Vous vau coumandar vn crefteri
Ou quauqu'autré medicament

Que vous douné foulajament;
Car fi lou mau gieto racino,
Non l'y aura gés de medecino
Que vous prezerué de mourir.

Vieillard.

Auriou pron talent de garir;
May quand you penfi de defpendré,
Aquo me gardo d'entreprendré
Lou mouyen de me fecourir
Per me prezeruar de mourir
Au liech de la malo famino.
Senfo retardar ren, camino
Vers icy bancs de la boucharié,
Per prendré dins la triparié
Quauquo pichouno rebouléto :
Surtout regardo que fié néto.
May non, mon braué Gourgoulet,
Faut pas que me leyffés foulet.

Gourgoulet.

Que malo pefto l'auraci!

Vieillard.

Helas! Segnour, que you patiffi!
Qué me faut fayré pron d'effors!
En qué fiés reduch, paure cors ?
S'en faut anar à l'autré moundé,
Faut que l'armo d'eiffito boundé.
Adiou donc, Gourgoulet adiou!
So que plus regretti és mon fiou.
En quinto part pou-ti ben eftré ?
Digo-li que lou fau lou meftré
De toutos mey coumouditas.

Gourgoulet.

Taus mouts li feran recitas.
Hey ? badaillas, meftré, mon meftré ?
Helas! bouén Diou, quint efcaufeftré!

Hey! coumo fa lou mourré toüert!
N'ya plus remedi, és de tout moüert.
Vau vers fon fiou per va li diré;
Non poudra plus tenir lou riré,
Tant nen recebra de plezir.
Ven eiffi fegon mon dezir.

Brandin foüerté.
Auez vougut vno publiquo ?

Gourgoulet.
En qué voüeftré farueou s'appliquo ?
Vous faut en aquot'eftré cach,
Car Monfu Brandin a tout fach :
Sonjas à li fayré vno cayffo.

Brandin.
Hay! és moüert, & coumo me layffo ?

Gourgoulet.
Sias fon heritier enteftat.

Brandin.
M'a més dins vn hurous état.
O moüert, qué tu me fas de graci!
Ça, Gourgoulet, faut que t'embraggi,
Doufqu'ay de ta bouquo entendut
Ço qu'auiou long-tens attendut.

Gourgoulet.
L'on pou ben fourfar la naturo
Per fabriquar vno creaturo
Que n'a pui dezir dins fon coües
Tant grand que de vous veiré au croües ?
Leis enfans foun que de canaillos

Brandin.
Anen fayré fey funerallos,
Puis aprez fon entarrament.

Non fe parlé pas autrament
Que de tout genré de débaicho.

Gourgoulet.
Voüeftro rezoulucien m'agaicho.

Brandin.
You fiou d'ais de vendré tout
Et puis anar iufquos au bout
De touto la terro habitablo :
Non l'ya perfouno plus capablo
Qu'aquélo qu'a lou mounde vift.

Gourgoulet.
Monfu, non en feray pas trift,
Anen ben batré la campagno,
Tantoft feren dedins l'Efpagno
Tantoft eila vers l'Italié.
Eiffoto es fo que nous falié :
Se parlara plus que de ioyo
La pardris au luec de l'anchoyo.
Nous faudra foüert accouftumar.
Auben, per gitar raubo en mar
S'en trobo pas vn plus fuperbi :
Pratiquaren foüert lou prouuerbi,
Qu'aprez vn boüen acampadour
Ven puis vn boüen efcampadour.

SCENO II.

Pinatello. Dardarino, *veftido en veouzo.*

Pinatello.
L'y aura ben pauc, boüeno coumayré,
Si non s'en atrobo per vous.

Dardarino.

Coumayré, autant m'en dizoun tous.

SCENO III.

Brandin. Gourgoulet.

Brandin.

Gourgoulet!

Gourgoulet.

Qué dizez, mon Meftré ?
Ay mau dich, car ceffas de l'eftré
Doufque fias pietré coumo you.
Monfu Brandin, non vous diziou
Qu'auias la man trop liberalo!
Non faut far coumo la cigalo,
Guignar & pui viouré de l'er.

Brandin.

Helas! où pourrions-nous aler
Pour atreuuuer quelque perfoune
Qui nous aidait de fon aumoune ?

Gourgoulet.

Vous non favez qué vous pefquer,
Quand vous me dites de farquer
La carité eiffito efteure,
Que cadun dis : alé en bonne heure
Et pourquoy non trabaillez-vous ?
Il vous faudrié doner de cous
D'ven gros & ranforcé tourtoire.

Nous pourrons pron refondre : voire
Nous dezirons de nous louguer.
En galere allez donc vouguer,
Nous refondra quelque gaillufe.
Ne penfez pas que ie me trufe,
So que vous diou és veritat.

Brandin.

Diou fara que la caritat
Sera deman plus aboundouzo.

SCENO IV.

Dardarino.

Siou la frémo plus maleyrouzo
Que fiegé de ma condicien :
N'ya ges de forto d'afflicien
Que ferué à la miou de fegoundo :
So que fa que moun coüer aboundo
D'vno infinitat de doulours
Que cauzoun à meis hueils de plours,
Es de me veiré deftituado
De fo que m'eri conftituado
Quand efpouzeri Sen Brandin.
Son prodigou m'a més dedin
Vno counfuzien qu'es ben talo
Que iamay lou tour dau Dedalo
Non fouquet tant empachourliou.
Per pouder recoubrar lou miou
L'ya déjà fieis més que pleidegi,
Ou, per miés diré, malauegi,
Afin d'auer fatisfacien
A mon degré de difcuffien.
Cepandan fo que me treboüelo
Es quand vezi fayré la moüelo

Ey gens qu'an mon affayré en man :
Tout à ben buy, à ben deman,
Me menoun fenfo m'en diftrayré.
Certos fi patiffi plus gayré
Leiffaray tout per reuardi,
Car es trop fach Miqueou l'hardi,
Vezenz qu'es pron menat lou guigou
Subré l'hiftori dau proudigou :
Vous leiffan iufquos vn autré an
Per lou tens dau Caramantran,
Vounté tous d'vn eigau couragi
Vous proumeten de fayré ragi.

FIN.

#

IV - COVMEDIÉ PROVVENÇALO

A fieys perfounagis.

BRANDIN, vieillard.
GOVRGOVLET.
DARDARINO.
Mr. MOVRFIT.
Mr. LAGAS, amourous.
DAMEYSELLO, fremo de Mr. Mourfit.

Canfon croutefquo de diuers meftiés.

Lou Chirurgien emé la lancetto à la man.

Senfo auer gayré de péno,
D'vn tret plus diuin qu'human
Sabi ben durbir la véno
D'aqueft ferri qu'ay en man.
Femelan, fenfo auer vergouchno,
Digas, s'es de voüeftré plezir,
Si nous voulez mettré en befouchno
Aro que flan de lezir.

Lou Teyfferan emé la nauetto.

Per mouyen de la nauetto,
D'vn trabail qu'és affez dous,
Iougni en paffan la courdetto
Lou deffus emé au deffous.

Femelan, &c. Lou Fuftier emé un virobrequin.

Tanleou que l'engien qu'ay aro
Es pouffat contro vu taulan,
Senfo fin & fenfo taro
Fau de traus d'ven er galan.

Femelan, &c. L'Efpazier.

Metten bras, corps cuou & tefto
Per fourbir ben à prépaus
Et faut ben que fié grand'fefto
Quand auen quauqué repaus.

Femelan, &c. Lou Manechau emé lou butauan.

Deys engiens d'vno boutigo
L'autré jour defputauan,
Et troubérian parmafigo
Lou millour lou butauan.

Femelan, &c. Lou Vigneron emé la cauillo.

D'vno faffon foüert habillo
Lou boüefc drech & lou tourtu
Planti emé aquefto cauillo
Et may veou que fa vartu.

Femelan, &c. Lou Gipier emé la gamato & la tiblo.

Vieillos, ioüinos, laydos, bellos,
Boüens gaubets & gros peitraus,
Chabidos, veouzos, piouzellos,
Qu you far tapar fey traus ?

Femelan, &c.



ACTE I.

SCENO I.

Brandin. Gourgoulet.

Brandin.

Ma perfouno es enca reuoyo
Per fe reffentir de la iyo
Que defparté lou pichot Diou :
Vous iuri que tout blanc que fiou
Fariou brauament vno iouncho.

Gourgoulet.

V'equito vn homé ben en councho
Per countendar lou femelan!
S'en poou pas veiré vn plus galan :
Douno d'amour a tutto refto.

Vieillard.

Ma difpouzicien ferié lefto
De me gaudir fur vn tendron;
Et fabés nen fourtiriou pron
Autamen coumo homé dau moundé.

Gourgoulet.

Que ges de vautrés non fe foundé
A fo que ven de racontar;
Car vous pourrié mens countendar
Au benefici de naturo
Qu'vn homé que veas en pinturo,
Tant fon fet es efpalaufit.

Vieillard.

Siou de talo ragi clafit
De la paraulo qu'aro as dicho,

Que non iftaray plus en fricho
Soulament l'efpaci d'vn iour.

Gourgoulet.

Faudrié ben que lou terradour
Fougueffo de materi graffo
Se fazias counouiffé la traffo
D'vn boüen & d'vn fertiou cautut.

Vieillard.

Ay encaro tant de vartut
Que fouto l'amourouzo guerro
Faray marchar deffus la terro
Ley vrays témoyns de ma vigour :
Sieges auertit que lou gour
Que fournis en vn tau mifteri,
Es tout plen d'aquélo materi
Que faut per fourmar vn garfon.

Gourgoulet.

Vous fias puleou de la canfon
Que fe dis : & *toujour fe plégo*
De deffus la régo.

Vieillard.

Tu nen veiras l'ouperacien.

Gourgoulet.

Vendra pron à fa perfecien,
May s'entend fi quauqu'vn l'y ajudo

Dardarino fe prefento.

Vieillard.

Hurouzo fié voüeftro vengudo!

Dardarino.

Monfu Brandin, & Diou vous gard.

Vieillard.

D'vn tret de voüeftré doux regard
Mon armo esiftado countento.

Gourgoulet.

Faut qu'aquelle que le prezento
Sié quauquo frémo de grand brut.

Dardarino.

Que voulez diré, gros labrut,
Que me fez tant marrido trougno ?

Gourgoulet.

Diou que, fi farcas de bezougno,
Ay pron dequé vous en fournir.

Dardarino.

Maugra lou fot, voudrié ternir
Mon hounour per fon fot lengagi!

Gourgoulet.

La boüeno befti de lougagi,
Que pourtarié ben Gourgoulet!
Amarié ben may lou varlet
Milo fés que non pas lou meftré;
Es daumagi que fiegé en deftré,
Surtout en aquefto fezon.

Vieillard.

Regardo de luench ma meizon,
Situ non changés de paraulo.

Gourgoulet.

Voudrias fourrar voüeftro cadaulo
Dedins aqueou poulit guichet ?

Dardarino.

Si iamais degun me fachet,

T'affeguri que tu me fachés.

Vieillard.

Marrit lourdaut, fi tu t'empachés
De gourgoutar lou mendré mout,
Aquefto nuech fera lou bout
Dau tens qu'as de me far faruici.

Gourgoulet.

Per éuitar voüeftro mal ici,
Vau fayré vu pas fin qu'à l'houftau.

Dardarino.

Suffertas-vous vn tau brutau ?
Per you non auriou fin ni pauuo
De l'emmandar.

Vieillard.

L'ya quauquo cauuo
Que me ten de v'executar.
May pufque rès poou efcoutar
So qu'ay rezoulut de vous diré,
Faut que fachés qu'vn gros martiré
Mé rendé enfens iouyeux & trift,
Defpuy aquelo houro qu'ay vift
Ley beoutas de voüeftré vizagi,
Talamant qué defpuis enragi
De me fayré voüeftré marit.

Dardarino.

Et vounté auez vous l'efperit,
Que la tendrour de ma ioüineffo
Miferablament fe paffeffo
Eys embraffamens d'vn vieillard ?

Vieillard.

Tout vieil que fiou, fiou foüort gaillard
En fo que ferquo la femello;
Puis lou fuc de mon efcarcello

Vaut beaucop may qu'aqueou plezir.

Dardarino.

Crezez, Monfu, qué mon dezir
N'es pas pourtat d'vn deffen chiché.

Gourgoulet fouerté.

Vous amas may vn qué v'efquiché
A tout cop, & coumo fe deou,
Que tant d'efcus d'or au Souleou :
Autamben vaut may la fourtuno
Que ven en fauour de la Luno
Qu'emé la grando claritat.

Vieillard.

You te proumeti en veritat
Qu'auras de cops en aboundanfo,
Si tu prenés l'affeguranfo
De retournar parlar anfin.

Gourgoulet.

Li vaudra may vn reuerfin
Que tous leis autrés iuecs dau mondé.

Vieillard.

Siou content aro que s'efcoundé.
Que dias fur fo que vous diciou ?

Dardarino.

Que non fés pas état de you.

Vieillard.

Ayas pietat dau mau qu'enduri.

Dardarino.

S'aues de mau, you non m'encuri;
Faut qu'à part vous lou mouderés;
De mon couftat iamay n'aurés
Confoulacien à voüeftro péno.

Vieillard.

Duro oubftinacien que me méno
Dedins la negrour dou trépas!
Ma bello, non voulez-vous pas
Retratar aquélo fentenci ?

Dardarino.

Sias ben luench de fo que me penfi :
Vous douni congié per toujours.

Vieillard.

Pensés plus à fiélar meys iours,
Peruerfo & tenebrouzo Parquo!
Et tu vieillard prefto ta barquo
Sur aqueft barbaré accident,
Afin que me vagui rendent
Au luec vounté Pluton fujourno,
Dounté degun iamay non tourno.

SCENO II.

Monfu Mourfit.

L'Hueil que vés & fa veiré tout
Defpui l'vn iufqu'à l'autré bout
D'aqueftou bas & peruers moundé,
Sié que l'y luzé, ou que s'efcoundé
Per mounftrar fey trets alumas
Ey gens que foun d'autrés climas
Qu'aqueftou que nous enuirauto,
Poou s'affegurar fenfo fauto,
Et you va pouëdi diré emé eou,
Que mefmé defpui qu'es Souleou
N'a iamay vift creaturo nado
De tant d'ayzés acoumpagnado
Que me vezi per lou prezent.

Touto cauuo me va rizent :
Non sabi pas qu'es vn dezaftré,
Et crezi fermament que l'Aftré
Qu'affiftet ma natuitat
Non auié que benignitat
Que defpui lors m'a defpartido
Per me far coular vno vido
Qu'es ben hurouzo à perfecien.
De mon humour & d'eftracien,
Me refcontri grandament noble :
Tous ley grands & lou menut poblé
Soun ben quand foun à mon afpet;
Siou hounourat emé vn refpet
Que dins tout lou moundé habitablé
S'en troubarié pas vn femblablé.
Si ben qu'aquélo authouritat
M'a més dins vno dignitat
Que non es pas à tous couumuno.
Per regard dey bens de fourtuno
N'ay autant qu'homé dau païs;
Et fo que plus me réjoüs
A la fourtuno que me guido,
Es ma mouiller qu'es accoumplido.
D'incoumparablos qualitas.
May entré milo veritas
Que pourriou mettré en euidenci
Sur leis effets de fa prudenci,
Diou foulament que fort humour
Non es pas de fayré l'amour
Coumo pron d'autros d'efta vilo,

Mr. Lagas fe prefento.
Enfin ma perfouno es feruilo.
Lou Diou qu'es de vifto priuat
Es aqueou que m'a captiuat
Au pouder d'vno Dameifello
La plus vartuouzo & la plus bello
Que fié dedins aqueft fejour.
Si ben que maudizi lou iour

Que prezidet à fon mariagi.
Nen parlaray pas dauantagi,
Car fon marit ven m'abourdar.
Siou d'auis de lou faludar.
Monfur, you fiou voüeftré tres-houmblo.

Mr. Mourfit.

Certos, voüeftro faour me coumblo
D'vno tant grando courtezié
Qu'imputariou à frenezié
Si non vous oufriou lou femblablé.

Mr. Lagas.

En fo que me creirés capablé
Vous conjuri de m'emplegar.

Mr. Mourfit.

Vous poüedi pas ren allegar
Sinon que fiou vouëftré à tout fayré.

Mr. Lagas.

Cerqui ren plus qu'à fatisfayré
En tout vouëftreis coumendamens.

Mr. Mourfit.

Leiffen aqueleis coumplimens,
Doufqu'auen bouëno affeguranfo
Qu'auren longo perfeueranfo
A l'amitié que fe pourtan.
Per mon regard vau prouteftan
Que non en veirés gés de termé.

Mr. Lagas.

Pu leou que non l'y fiegi fermé
Veirés fenfo Eftélos lou Ceou.

Mr. Mourfit.

Que fe poou diré de nouueou ?
Coumo paffas-vous la iournado ?

Mr. Lagas.

Quauqueifés à la premenado
Et quauqueifés auprez dau fuec,

Mr. Mourfit.

Sabi que vous plazez au iuec
Voulez qu'anen iugar à primo ?

Mr. Lagas.

Vous favez qu'ay en grando eftimo
Tout fo que ven de vouëftro part.

Mr. Mourfit.

Senfo cerquar ges d'autré efcart,
Prenguen mon houftau per refugi
Et per fugir plus grand garbugi,
Intri fenfo cerimounié

Mr. Lagas.

Aprez vno grand' tiranié,
A la fin mon hur fe prezento :
Aro efcartat de touto crento,
Pourray fouërt librament parlar
Au bel hueil que me fa brular.

#

ACTE II.

SCENO I.

Dardarino.

Deffouto quinto icy crudello
Es oubligaclo la femello!
Que quand la vouëloun maridar
Siè couftrecho de s'accourdar
Non pas à fo qu'elo deziro,
May ben au fujet vount'afpiro
Aqueou que li a dounat lou iour.
Ma fé, va diciou ben toujour
Que mon pero plen d'auarici
Me rendrié lou mechant oufici
Vounté fa rigour m'a couftrech :
M'a dounat l'homé lou plus frech,
Lou plus lourdaut, lou plus efrangi,
Que faut ben eftré may qu'vn Angi
De paffar feis imperfeciens :
Siou tant pleno de feis aciens,
Que voudriou deja n'eftré fenfo.
You non fabi pas qué fe penfo
De me far enrajar tant leou.
So que me douno may de fleou,
Entré tous ley maus que fuppouërti,
Es que non voou pas que m'enfouërt
Trés pas defouëro la meizon.
Helas! Diou, per quinto rezon
Me voou tenir anfin recluzo ?
Certenament per trop abuzo
De ma grando facilitat :
Siou de tant boüeno qualitat
Que n'es pas à prepaus qu'eou douté
Que ma pudicitat fe bouté,

Per fatisfayré à fon defaut,
A l'hazard de fayré lou faut.
V'equi fo que plus me confumo :
Es vray que talo es la couftumo
Que fieuqué l'humour dey vieillards.

Vieillard fe prefento.
Beffay tu farqués tey paillards,
Que fiegés fourtido defoüero.

Dardarino.
Aqueло paraulo m'acoüero :
Deuez-vous diré aquo, marit ?
Et Diou! qu'houro ferés garit
De fo que vous troublo la tefto ?

Vieillard.
Et ben, non, l'ya pas autre fefto!
Gaminas, marchen à l'houftau,
Et vitament.

Gourgoulet.
Non l'ya pas tau,
Monfur Brandin, qu'à fe far cregné :
Elo non cerquo que d'empegné
Emé quauqué gros garfounas.

Dardarino.
Monfu Brandin, vous fiegui, anas!
Vno perfouono qu'es ialoufo
Es vno cauuo ben fachouzo.

Vieillard.
Faut que fiegés l'auounté fiou.

Dardarino.
Quinto compaffien es de you!
Que chasquo fillo me contemplé
Et fur mon maihur prengué exemplé!

Gourgoulet.

Es pietat d'auer vn vieillard
Vaut may vn homé ben gaillard
Qu'à touto houro vous reuezito
Lou trauquet vounté amour habito.
Vn vieil es plen de maladié,
Es à tout cop faux mounedié,
Fa dins vn iour cent pinatellos,
A prouuezien de fontanellos,
Plus verinouzos qu'vn grapau,
Que faut penfar à tout prepau
Per non fentir aquelo ourduro.
Las! qu'vno pauro fremo enduro!
Car outro aquo la ialouzié
Li douno talo frenesié
Que l'on non pren à fa compagno
Qu'eiglaris, que maus, & que lagno.

SCENO II.

Dameizello. Monfu Lagas.

Dameyrello.

Las! Monfu, vous auez grand tort
De me dounar vn tal abort :
Car doutas-vous de ma fageffo ?
Me chauzir per voüeftro meftreffe
Es à me fayré vn laché tour;
N'a pas bezon de faruitour
Touto fremo qu'es maridado.

Mr. Lagas.

Serès-vous per tous tens bendado
A fo que d'autros van cercan ?

Dameyzello.

Talos an bezon qu'vn brancan
Li efpaufse vn pauc ley camizolos :
Aquoto n'apparten qu'ey drolos,
Et non pas ey fremos de ben,
De s'acouftar em'au iouuen :
Crezez que foun ben dangeirouzos ?

Mr. Lagas.

Non l'ya fremos plus benhurouzos
Qu'aquelos que fe fan faruir.

Dameyzello.

Es lou mouyen de fe rauir,
Sinon l'hounour, la renoumado.

Mr. Lagas.

Qu va fa n'es plus eftimado,
Que non pas de non auer rés.

Dameyzello.

Monfu, iamay vous non pourrés
Gagnar fur you tal auantagi.

Mr. Lagas.

Voüeftré coüer n'es pas tant fauuagi
Que non fe changé emé lou tens.

Dameyzello.

So que diou aro es per touftens,
Non farquéz doncquos plus d'encamo.

Mr. Lagas.

Crudello en aqueou que vous amo,
Me voulez cauzar lou trépas ?

Dameyzello.

Que mourés, ou non mourés pas,

Aquo m'es cauuo indifferento :
May non auez de Diou la crento
De fayré vn acté tant marrit ?
Vous diré amic de mon marit,
Et pui li rendré vn tal oufici!

Mr. Lagas.
Es efcartado de tout vici
L'amour que vous van témougnar

Dameyzello.
Ouy, me vouler calegnar
Non fe poou pas diré vno oufenfo ?
Prenez vno maygro deffenfo
Per fouftenir voüeftro paffien;
Chanjas pu de rezoulucien,
Si vous non voulez que declari
A mon marit aquel eigrali
Que cercas de li proucurar.
Poudez hen vous affegurar,
Si pourfuïuez voüeftro carriéro,
Que feray tutto la premiéro
De vous chaffar de noüeftr' houftau.

Mr. Lagas.
En aqueou cop que m'es mourtau
Vau coumenfar de vous coumplayré.

Dameyzello.
Non farés que ben de va fayré,
Vous en pourtaray tout refpet.

Mr. Lagas.
May qu'aquo fiè fouto lou ped.

Dameyzello.
Seriou ben foüelo de va diré.

Mr. Lagas.

Mon état és toujour plus piré,
You non fabi que deuenir :
May me ven dins lou fouuenir
Que fon amigo Dardarino.
En quauquo forto es ma couzino;
Fara ben quauquaren per you.
D'aqueftou mefmé pas voudriou
Li coumuniuar mon affayré :
Rés non faubra pas miés diftrayré
Ma bello de l'oubftinacien
Qu'a prés contro mon affecien
Qu'élo qu'es fon tout, fon ouraclé.
Es l'affegurat receptaclé
Dey secrets que foun dins fon coüer.
Hola, hey ?

Vieillard.

Qu piquo tant foüer ?
Gourgoulet, tiro la cadaulo!
Qué voulez ?

Se prefento emé Gourgoulet.

Mr. Lagas.

Diré vno paraulo
A la moüiller.

Vieillard.

N'en faren ren.
Et qu fias, vous ?

Mr. Lagas.

Siou fon paren.

Vieillard.

Eiffi l'y a ben grand parentagi!

Gourgoulet.

Leis homés que foun de voüeftr'agi
S'entendé quand foun maridas,
S'atroboun toujour enroudas
De couzins de touto maniéro.

Dardarino fe prefento.

Mon couzin de la Fourgouniéro,
Qué fez ? fias en aqueft cartier ?

Gourgoulet.

Mesclarias-vous pas voulentier
Vouëftré lingé emé fa primaillo ?

Dardarino.

Gourgoulet, n'as ren dich que vaillo,
Sian trop parens, vay, gros badin.

Gourgoulet.

Dien que per far vn boüen boudin,
Faut que d'vn mefmé fang le fafcé :
Leuas-vous de dauant, que pafcé,
Dauant qué le fafcé plus tard.

Mr. Lagas.

N'ay qu'vn mout à li diré à part;
Couzin, vueillas me va permetré!

Vieillard.

Diou m'engardé de va permetré,
Car es rezon que fachi tout.

Dardarino.

Marit, doufque non l'ya qu'vn mout,
Permettez-li de me lou dire!

Vieillard.

Ay trop de paou que non te tiré
Quauqué dati per lou dauan.

Gourgoulet.

Per you rien fiou à l'efprauan :
A mino de couchar fon refto.

Vieillard.

Auben, cridas à hauto tefto,
Autrament non en faren ren.

Mr. Lagas.

Et ben, doncquos vous leiffaren.

Vieillard.

D'aqueou leiffar nen fiou ben ayzé.

Dardarino.

Et qu'avez paou que non me bayzé ?

Gourgoulet.

Non en voudriou pas trop iurar.

Vieillard.

Anen-fe tous très retirar.

Mr. Lagas.

Adiou, Monfu!

Vieillard.

Et vous boüen vefpré!

Gourgoulet.

Fa quazi fon deuer, lou Meftré,
D'eftré de fa fremo jalous;
Qu'autant en puefqué prendré à tous,
Non veirian pas tant de drouleffos.

Mr. Lagas.

Per dounar fin à mey trifteffos
Matrounos que fielas lou fiou

Qu'es caufo que tout homé viou,
Rompez tout d'vn cop la fuzado,
Vounté ma vido es embueillado.

#

ACTE III.

SCENO I

Vieillard. Gourgoulet. Dardarino.

Vieillard.

Vn affayré qu'és foüert pregnent
A la fin me va couftregnent
D'iftar quauquey iours en campagno.
So qu'en aqueft defpart me lagno,
Es de quittar ma compagnié;
Enca qu'elo me témougnié
Que ma longuo abfenfo regreto,
You la teni toujour fufpeto :
Es ben veray que Gourgoulet,
Que layffi em'élo tout foulet,
Li faruira de boüeno gardo.

Gourgoulet.

Es vn miraclé quand s'hazardo
De quittar anfin fa meizon.

Vieillard.

Tu me venés tout au bezon.
Per quatré iours you t'abandouni

Et durant aqueou temps te douni
Tout pouder dintré mon houftau.

Gourgoulet.

Iamay n'agueri credi tau,
Tamben fiou vn grand perfounagi.

Vieillard.

Gourgoulet, fay que lou meinagi
Vague ben iufqu'à mon retour.

Gourgoulet.

Iamay non s'és vift faruitour
Qu'à ma lioutat fié comparablé.

Vieillard.

Te feray touftens redeuablé
Si fas bouëno adminiftracien;
May per foundar la coumiffien
Que ton boüen Meftré aro te layffo,
V'aquito la clau de la cayffo
De mon argent; eiffi darnié
Es aquélo de mon granié :
Ten enca la clau de ma croto.

Gourgoulet.

Ay deque tirar la garroto
A la Meftreffo de l'houftau.

Vieillard.

Adiou donc, Gourgoulet, m'envau.

Gourgoulet.

Meftré, Diou vous vueillé condurré!

Vieillard.

Non manquaray pas de t'adurré
Quauquarens que te plazara.

Gourgoulet.

Segurament me pourtara
Quauqué trouës d'eftan de cornaillo;
Si non va vezez, Crous de paillo.
Meftré! Meftré!

Vieillard.

Qué voües de you ?

Gourgoulet.

Deftenembras lou plus gentiou,
Es la clau dau trauc de Madamo.

Vieillard.

Maugra lou beftiau que tant bramo,
Siou foüeil de m'eftré recuelat.

Gourgoulet.

Hato, fi non es paftelat,
Quauqué galan n'aura l'intrado.

SCENO II.

Dardarino.

Non fiou pas you ben arribado
D'eftré embraffado d'vn marit
Qu'es vn homé lou plus marrit
Que s'atrobé dintré la vilo!
En autre cauuo non s'eftilo
Qu'à demounftrar fa tiranié :
Coumo lou chin dau iardinié
Non fçau pas manjar l'ourtoulaillo.
Et la ialouzié lou travaillo
Que quauqu'vn la vengué cueillir,
Non fiou pas d'ausis d'enueillir

Emé ma méchanto auenturo.
En qué flous ferué la naturo
Si au bezon non s'en feruen
Au plezir que d'élo prouen ?
Vaudrié may que fogueffi mouërto,
D'aquélo ardour que me tranfpouërto
Me pouëdi leou defpecoüir :
Ay lou vray mouyen de ioüir
De fo que l'amour me defparté,
Mefmé fenfo que l'on s'efcarté
Dau luec de nouëftro habitacien;
Et may preni rezoulucien
De manifeftar fenfo crénto
L'inflamacien que me tourménto
A nouëftré foüeil de Gourgoulet.

Gourgoulet fe prefento.
Qué fiou las de dourmir foulet!

Dardarino.
Lou veou venir, faut que m'efcoundi.

Gourgoulet.
Si fabias coumo me merfoundi,
Beffay iamay non va creirias
Et per fegur compatirias
A la doulour que me mau-méno.
Defpui trop mon gran fe faméno,
Senfo far germé, per lou foou :
Vaut que m'appointi em'au linfoou
Quand me ven lou figo d'eftiouré.
Non ay qu'affayré de plus viouré
Si non ay dequé me chabir :
Ay vn gros talen de durbir
Qu'auqu'vno en modo de clauuiffo
Per lou pichot trauc dounté piffo.
Vautros, fillos, que fias affin,
Excuzas-me fi parli anfin;
La coulero me va fa diré.

Trobi que fiou affez beou fire,
Cepandan degun non me voou :
En bourfo ay toujour quauqué foou,
Siou fourtit de bouënos famillos,
Et dereja cinqunto fillos
Qu'ay vougut fayré reffarquar
Non an ren fach que fe mouquar
De you & de mey courratiéros.
Li fazien mencien qu'ey Mouliéros
Auiou de terro dous iournaus,
Enuirautas de beous auaus.
Dizien qu'auiou fach de rompidos
Dedins ley terros derepidos
Que foun au quartier de Monclar :
Li cantauoun aquo tout clar,
Et non l'yan ren vougut entendré.
Tamben quand me fabiou deffendré
Si fouyiou emé ley Doutous,
Me fazien eitan voulountous
Que gés d'homé d'aqueft tarrayré;
Que fabi ben menar l'arayré,
Que fur leis aubrés leis plus fers
Fau de touto forto d'enfers
Qu'arrapoun toujour d'importanfo;
Que qu'houro la calour s'auanfo
Siou lou belet de la meizon;
Que cabuffi en touto faffon.
Li remounftrauoun qu'à la poudo
Ay la man plus fermo & plus foudo
Qu'autre que s'en vueillé mefclar.
Auien pron beou à li parlar,
Aquélos groffos caraugnados
Eroun toujour may oubftinados
A me dounar dau ped au cuou.
Prendran puleou quauqué gros buou,
Quauqué fadat, quauquo haridello,
Qu'vn homé qu'agé la faruello
Que fié facho coumo fe deou.

Dardarino.

Certenament à fo que veou
Non faray pas longo carémo,
Car eou non cerquo que la frémo.
Per fegur dourmiren enfens.

Gourgoulet.

Veou que leis foüeils, leis inoucens,
Leis defpouderas & leis bornis,
Iufquos aqueleis deis fanfonis,
Se maridoun fouërt librament :
Lou prouuerbi coumunament,
Dien que tous foüeils troboun feis fouëlos;
Diré que me rouïgo leis mouëlos,
Doufque non lou pratiqui pas.
Poudez diré quintou repas
Prendriou, fi per bouëno fourtuno
Deffus la caudo auiou quauqu'vno
Que me vougueffo far plezir.

Dardarino.

Lou faubriou pas millour chauzir,
Es foulié d'eftré tant timido :
A ma paou lachi donc la brido
Per lou cridar. O! Gourgoulet!
Qu'as-tu que parlés tant foulet ?

Gourgoulet.

Et non pas rian, Madameizello.

Dardarino.

Defcurbé pu fo que t'appello
A fayré de cafteous en l'er.

Gourgoulet.

I'affageois fi poudiou parler
Quelques mouts à la courtizene.

Dardarino.

Qué tu fas l'ay!

Gourgoulet.

Non fau rien l'ene

Ie vous efclaferois au nez

Si vous erias vne autre fremo;

Et may feray bien terre tremo

Si vous m'entartuguez encor :

Aubian, par la fan, par la cor,

N'abrez point le feu de ma rajo.

Dardarino.

En qu'efcart ta foulié t'engajo ?

Tu non pouëdés ren auer dich

Que mout à mout non fiegé efcrich

Dins lou plus pregon de ma tefto :

Et may fera ben autro fefto,

Si dezirés de t'efpurgar;

Dins vn liech anen s'alugar

Per veiré de tous maus lou termé.

Gourgoulet.

V'en daray vn emé lou germé

Que dins noou més pourtara fruc.

Savez, fiou pas trop maleftruc,

Nen fourtiray à brayos nétos.

May aquo non foun que fournétos,

Va dias afin de m'efprouuar :

Las! coumo m'anarias brauar

Si fouffi de laugier couragi!

Dardarino.

Non en parli pas dauantagi :

May fi vouës eftré mon ami,

Dintré la cambro fieuqué-mi.

Gourgoulet.

Ma fé, tendriou ben de la Luno
Si fugiou aquefto fourtuno.

SCENO III.

Mr. Lagas.

Mon amour va toujour creiffent,
Ben qu'agi demourat abfent
De la Diuinitat qu'adori;
Cupidon non ten autro glori
Qu'aquélo de me tourmentar.
Iamay non fau que lamentar
Sur l'état de fort infoulenci.
La nuech qu'es mayré dau filenci,
Au beou mitan de fa negrour
Vés coular dins vno afpro eigrour
Lou trin de ma vido peruerfo;
Et qu'houro lou Souleou trauerfo
Leis coutaus & lou païs plan,
Vés de fon hueil que vau mefclan,
Coumo fan leis perfounos fouëlos,
Milo illuziens dintré meis mouëlos,
Emé de cris interroumpus.
Mei gaugnons foun iftas poupus,
May lou mau que iamay me layffo
A ben fach abeiffar la grayffo
Que me tenié tout frefc & gay.
D'aquelo defoulacien qu'ay.
Quand vujariou tutto ma bourfo,
Faut ben qu'en arrefti la courfo :
Aquito es trop long-tens fouffrir :
Ay fach rezoulucien d'oufrir
Au faruitour de ma parento
Tout fo qu'en vn an ay de rento,

Dauant que non en vengui à bout :
Dien que l'argent corroumpé tout.
Lou vau farcar per va li diré.

#

ACTE IV.

SCENO I.

Vieillard. Dardarino. Gourgoulet.

Vieillard.

N'y a pas degun que non admiré
L'a diligenci qu'ay tengut :
Dins quatre jours ay obtengut
Tout fo qu'au mondé fe poou fayré,
Per termimar vu tal affayré
Qu'aqueou qu'auiou deffus lei bras.
Aro que fiou fenfo embarris,
Tout content à l'houftau retourni :
Mau à prepaus eiffi fujourni;
Car mon meinagi a de bezon
Qu'intri ben leou dins ma meizon.
Hou de l'houftau ? degun non duërbé!
Si ma moüiller non me defcuërbé
Au parlar, aurcn dau plezir.

Gourgoulet.

Non auen pas enca lezir,
Prendrés vn lucré à la carriéro.

Vieillard.

Aquoto es trop fach de maniéro.

Gourgoulet.

Qu nous ven troublar l'efperit
Sur lou millour ?

Dardarino.

Es mon marit!
Chut, Gourgoulet, faut pas ren diré,
Qu'auren ben beou fujet de riré.
Per mouyen de mon inuencien
Creira que ma reputacien
Non poou pas auer fa pariéro.
Qu crido tant à la carriéro ?

Vieillard.

Mon Angi, mon Souleou, mon tout,
Fez que vous digui vn pichot mout,
Qu'es per vu impourtant affayré.

Dardarino.

Auben, Monfu, non ay qu'affayré.

Vieillard.

Si farés, bello, vous vendrés.

Dardarino.

Heto, non parli pas en rés
Quand dau marit non ay licenci,

Vieillard.

O la merueillouzo prudenci!
Iamay non v'agueffi pas dich :
So que s'atrobo per efcrich
Sur la caftetat de Suzano,
Ni de Lucreffo la Roumano,
N'es iamay anat tant auant.
En aquefto fes vau prouuant

Que tout mon ombragi non ero
Qu'vno fantaftiquo chiniero,
Que fa fageffo a furmontat
Fau aro d'élo tant d'état,
Que li douni touto licenci,
Vezenz toujour que il inoucenci
Trobo la fin vn bouën refpiech :
Quand la veiriou mefmé en vn liech
Auprez d'vn iouïné homé coucado,
Non fera iamay foubfounado
Que faffé brefcho a fon hounour.
Eiffoto aumento mon amour :
Es donc rezon que me declari
Senfo li dounar plus d'eiglari
Siou Monfu Brandin, durbez-mi

Gourgoulet.

Heto, mon Meftre, mon ami,
La clau es vn pauc empachado.

Dardarino.

Monfu, fiou talament fachado
D'auer tant d'impourtunitat
Que v'affeguri en veritat
Que vous dounaray vouëftro cargo :
Vous mouqués pas emé la margo,
V'efpauffaray coumo fe deou.

Vieillard.

Moüiller, vous iuri que fiou eou.

Dardarino.

Aquoto non es pas de creiré.

Vieillard.

Poudez defcendré per va veiré.

Dardarino.

Vous vzas de fuppouzicien,

V'en faut dounar à bouën ecien;
Anen, marchas, marrido cauzo;
Enca vouëftro oupiniaftrizo auzo
Affirmar talo mentarié ?

Gourgoulet.

V'auiou ben dich que v'en darié
Et per paftar & may per tendré.

Vieillard.

Helas! non me poudez entendré ?
Leiffas-me, fiou vouëftré marit.

Gourgoulet.

Qu'es ben de ialouzié garit!
Quinto raffo de mautiduro,
Remoulis fa car fi l'a duro!

Dardarino

Hey, fias vous ? vous couneiffiou pas,
Qué meis hueils s'eroun ben trompas
Et meis aureillos deffaupudos!
Deis baftounados reffaupudos
Vous pregui de me pardounar.

Vieillard.

Per elos vous faut courounar
D'vno toujour verdo courouno

Gourgoulet.

tuez rezon, doufque vous douno
Aquélo qu'a lou grand Soudan;
La pourtas, drolé, à vouëftré dan.

Vieillard.

Vous fias la Reyno dey pudiquos.

Gourgoulet.

Puleou dey bagaffos publiquos :

Iamay s'eft vift millour courfier,
Pourtarié vn homé armat d'acier.

SCENO II.

Mr. Mourfit.

Ay ma perfouno touto trifto
D'eftré abfent de la caro vifto
D'aqueou qu'es mon amic parlait.
Ma fé voudriou faber lou fait
Que de mon houftau lou diftrayé :
Segurament faut ben qu'eou ayé
De qué fe fouërt entretenir,
Qu'ayé tant tardat de venir.
Nen deourrié crebar de vargougno;
A mon oupinien beffay fougno;
Creou pas l'auer defoublijat.
May feray ben leou aleoujat
De fo que troublo ma faruello,
Car de fon abfenfo nouuello
M'en vau demandar l'oucazien.

SCENO III.

Gourgoulet. Dardarino. Dameizello.

Gourgoulet.

You me truffaui quand dizien
Que s'atrobo vn gros auantagi
De far quauqué maquarelagi
Per leis gens que n'an de bezon.
En qué foundaui ma rezon

De repouffar aquoto arreiré!
Monfu Lagas m'a ben fach veiré,
Per cent efcus que m'a dounat,
Que lou meftié miés ourdounat
Que lié dedins nouëftro Prouuenfo
(Qu dirié que fon excellenfo
Se fagueffo tant veiré au clar,
Ben que pron s'en vueilloun mefclar!)
S'atrobo toujour proufitablé.
L'y fiou dereja tant capablé
Que tout autré vieil au meftier.
Me l'y empleguj foüert voulentier;
Et may non ay gés de vargougno
De vous demandar de bezougno :
Me voulez vautrés emplegar ?

Dardarino.

La faray continent plegar
Per mouyen de mon artifici,
Per te rendré aqueou boüen oufici,
Car fabés ben fo que te fiou.

Gourgoulet.

Per milo fés v'en remarciou :
May certos poudez diré coumo
La femello a coumo la poumo;
Car tanleou qu'vno fe pourris,
Encontinent l'autro garis
De touto cauuo que fié boüeno.

Vieillard.

Gourgoulet ?

Gourgoulet.

Lou Meftré me foüeno,
Adiouffias, vau veiré qué voou.

Dardarino.

Non creirias vautrés qu'aqueou foou

M'a de talo forto charmado,
Qu'ey defpens de ma renoumado
Me faut fon deffen countendar.
Et pufqu'ay vougut acceptar
Aquélo coumiffien que pouërti,
N'auray iufqu'a tant que m'enfouërti
Dedins mon couër gés de repaus.
Qu'eiffoto ven ben à prepaus!
La caffo es deja tutto préfto :
Li daray tau cop fur la créfto,
Que non pourra pas regimbar;
A point noumat me ven troublar,
Crezi que non tendra pas gayré.

Dameyzello.

Sias eiffi, ma bouëno coumayré;
Certos vous creziou pas eiffi.
Et coumo va ?

Dardarino.

Ben, Diou marci.

Dameyzello.

Digas-m'vn pauc, qué fa lou firé ?

Dardarino.

Son pourtament non es pas piré.
Que fa lou marit ?

Dameyzello.

Es tant trift.

Dardarino.

L'ya-ti long-tens que n'avez vift
Monfu Lagas ?

Dameyzello.

Las, quint encamo
Que me farcas!

Dardarino.

Hé, qué vous amo!

Dameyzello.

Non ay qu'affayré de fon ben.

Dardarino.

Vous voulez fugir voüeftré ben.

Dameyzello.

Tenez vno autre prouceduro.

Dardarino.

Vezen que per vous tant enduro,
Deourrias d'amour li témougnar.

Dameyzello.

N'ay pas bezon de calegnar,
Ay vo marit que m'en countenti,

Dardarino.

You v'affeguri que reffenti
Vno doulour de fa doulour :
Sabi pas quinto es voüeftro humour
D'eftré enuers eou tant long-tens frejo.

Dameyzello.

Dauant que d'auer talo enuejo,
Efpouzaray puleou la moüert.

Dardarino.

Vezen que lou roucas plus foüert
A la parfin fe remouliffé.

Dameyzello.

Iamay ma rigour non finiffé,
Ay trop de paou d'oufenfar Diou.

Dardarino.

Aumens, coumayré, fez per you
So que per eou vouëftré amour fugé.

Dameyzello.

Ma coumayré, faut ben qu'eou iugé
Que fi changi mon intencien,
Es per dounar fatisfacien
A l'amitié que v'ay iurado.

Dardarino.

Me rendez-vous affegurado
Que li farés vn boüen accueil ?

Dameyzello.

Per vous lou veiray de boüen hueil,
Tacharay de me rendré affablo.

Dardarino.

Grandament vous fiou redeuablo;
Touteifés aqui n'es pas tout :
Vous faut tachar de dounar bout
A la maladié que l'oufenfo;
Per mouyen de la ioüiffenfo,
Lou plezir vous en fera dous.

Dameyzello.

Anas, non ay qu'affar de vous,
Non vous teni plus per amigo :
Contro d'aquo vous fau la figo,
Ay trop l'hounour en boüeno part.

Dardarino.

En qué vous ferué aquel efcart ?
Favez-va fenfo autre nouuello.

Dameyzello.

Non ay pas tant pauc de faruello
De me remettré à l'abandon;

Coumayré, Diou vous lou pardon.
Qu'aquo fagueffi ? Hay! quaualifquo
Iamay vno amigo s'arrifquo
Dedins vn tant marrit recours :
Vous pregui, chanjas de difcours.

Dardarino.

Dirias que ferias la premiéro.

Dameyzello.

Touto frémo qu'es couftumiéro
De viouré d'aquélo faffon,
Certenament aurié bezon
D'auer dez milo cops de dago.

Dardarino.

Voüeftro iro per trop fe diuago,
Vous pregui refermas-vvn pau
Per efcoutar tout mon prepau.
Pron de la lié la plus efpeffo
Et milo frémos de noubleffo,
Mefmé de moüillers de Doutours,
Entretenoun de faruitours,
Et may fouuent à l'efcoundudo
Li fan de la peffo fendudo
Vno amirablo producien.

Dameyzello.

You vous fau ben prouteftacien
Que dauant que me vegués rendré
Au maihur que veni d'entendré,
Que lou Ceou me puefqué abifmar
Dins vn delubri, ou dins la mar,
Ou ben que la terro fe duerbé
En precipici & me l'y cuerbé;
Et quand Diou va fuppourtarié,
Refpoundez-m'vn pauc, qué dirié
Mon marit fi n'aié noutici ?

Dardarino.

Vous mouftras ben que fias nouici.
Qu li va dira ? You ou vous ?
Vounté n'y aura que vautrey dous,
A grand' péno fe pourra faubré.

Dameyzello.

Leis auffeous que van d'aubré en aubré
Parloun, coumo fe dis fouuent.

Dardarino.

Qué fe gouuerno foulament
Tout homé qu'aqueou diré efvénto;
Non fe fa que per donner crénto
Ey gens que foun vn pauc paourous.

Dameifello.

Confizi talament à vous,
Qu'à voüeftro oucazién m'abandouni;
Et l'affignacién que vous douni
Sera per n'en ben leou fourtir :
Lou pourrés doncquos auertir
De venir aquefto vefprado.
Se deou fairé vno maſcarado
Qu'à noüeftré houftau fe danfara;
Et coumo mon marit fera
Au plus pregón de fa fatigo,
You m'eftremaray vno brigo
Per contentar Monfu Lagas.

Dardarino.

Certenament vous m'oubligas
Tout autant que fe poudié fairé;
M'en vau difpauzar tout l'affairé;
Fez que non vous denembreffias.

Dameifelo.

Non ayés pas paou, adiouffias,
Vau mettré tout lou fet en ourdré.

Vieillard per dédintré.

Tacho d'adurré quauqué tourdré :
May vité.

Gourgoulet fe prefento.

Seray leou vengut.
Et qu'avez fach ?

Dardarino.

Ay oubtengut
So que vouliou & plus encaro :
Digo-li que vengué toutaro,
Qu'aura toute, fatisfacien.

Gourgoulet.

Vous avez grando perfecien
De prim'abord en taus meffagis :
Lou Pays vous dounara gagis
Si continuas aqueou meftié.

#

ACTE V.

SCENO I.

Gens de la Mafcarado.

Plaffo au Balet de careftié,
Plaffo ey perfounos plus fantafquos!

Mr. Mourfit.

Moüiller, eiffi foun noüeftrey masquos.
Hauto fen leou, fourten d'affin.

Dameifelo.

Faut founar noüeftré boüen vezin,
Emé fa moüiller ma coumayré.

Gens de la Mafcarado.

Favez que non iften pas gayré,
Car vezez ben qu'es déia tard :
Sian efperas en autre part.

Dardarino.

Qu piquo auau ?

Dameifelo.

Voulez defcendré ?

Vieillard.

Doncquos à fo que poüedi entendré
Nous voulez dounar de plezir.

Mr. Mourfit.

Es lou but de noüeftre dezir.

Dardarino.

Boüen foir à tous.

Vieillard.

Et boüeno féro.

Mr. Mourfit.

Plus degun autré non s'efpéro,
Poudez coumenfar quand voudrés.

Vieillard.

Qu'eiffoto es boüen!

Mr. Mourfit.

Soun ben adrés,
An la cadanfo foüert fubtilo.

Vieillard.

N'y a pas degun dins efta vilo
Que n'en facheffo fayré autant.

Mr. Mourfit.

Es veray fo qu'anas contant.

Vieillard.

May vounté es anado Madamo ?

Monfu Mourfit.

Moüiller, moüiller ?

Gourgoulet.

Las, coumo bramo!

Coum'vn ay, maugra lou couguou :
L'iftarié miés de far lou buou.

Dameifelo.

Helas! Monfu, fiou defcuberto.

Mr. Mourfit.

Siou ben d'auis d'iftar à l'erto,
M'en vau d'amon per la farcar.

Gourgoulet.

Non faut pas reftar de toucar,
Car fa frémo es aro fretado :
Iugas-l'y librament l'aubado,
Qu'es Priour de Monfeigné Sant Luc.
Potodeftiou, aqueou caluc
Deourié crebar d'hounto & vargougno
D'auer deftourbat la bezougno,
Que li fazié Monfu Lagas.

Vieillard.

Te voües teizar, gros hubriegas ?
Sarqués d'auer vno gaugnado.

Mr. Mourfit.

Que defgracy m'es arribado!

Gourgoulet.

Voudra mourir per beou delpiech.

Mr. Mourfit.

Efré coucado dins vn liech,
Et puis paffar per la tauliffo
Emé la perfouno compliffo
De fa lacho impudicitat ?

Vieillard.

Qué plagni voüeftro aduerfitat!
Auez fujet d'auer la pimo.

Mr. Mourfit.

Poudiou ben l'auer en eftimo,
Per vn amas de perfeciens :
Es ben veray qu'à fas aciens
Se rendié talament cuberto,

Que la perfouno plus experto
Non agueffo ren foubfounat.

Gourgoulet.

Pardigo, es deja trop renat,
You li vau diré que fe tayzé.

Mr. Mourfit.

Me vantauai d'eftré à mon ayzé,
Et creziou me veyre touftens
Senfo facher fo qu'es mautemps;
Cepandan changi ben de chanfo.
Foüeil qu foundo fon efperanfo
Ey plezirs d'aqueft vniuers,
Pulque lou mendré dey reuers
Que receben de la fourtuno,
De tau mouyen nous impourtuno,
Que lou plezir qu'auen agut
Es couftumierament tengut
Per quauquaren d'imagineari,
Anfin coumo fen d'ourdinari,
Quand fe reueillan de matin
Apres lou fongi d'vn deftin
Que nous reffemblo fauourablé :
Aqueou que li és may redeuablé,
Qu'houro fon bon-hur a chanjat,
Es aqueou qu'es may afflijat.
Va proui ben à mon daumagi :
Car ayent auzit tout l'houmagi
Que defparté à fey fauoris,
L'abouminablo aro fen ris
De ma proufperitat paffado.
Per l'injuri que m'a traffado
Dins aqueft malhurous moument
Boutaray dins vn mounument
L'hur qu'auiou de fort amiftanfo.

Dardarino.

Qu prend pacienfo, tout auanfo

Gourgoulet.

Qué li es ben foüeffo de l'auer.

Mr. Mourfit.

May manqui ben à mon deuer,
Iftent trompat d'vno marrido :
Faudra-ti fuppourtar fa vido
Senfo n'auer reparacien ?
Faut reffercar touto inuencien
Per la leuar d'aqueftou moundé :
En quequé part qu'elo s'efcoundé
Auray mouyen de la fourtir,
Per li far continent fentir
Cent cops d'eftoc dintré fon ventré.

Vieillard.

Tardarias pas de vous empentré,
Voüeftro tefto n'en refpoundrié.

Mr. Mourfit.

Puis auendrié fo qu'auendrié,
Si tant es qu'aquo non auengué,
Faut que mon corps fa plaffo tengué,
Vezent qu'ay pardut mon hounour,
Faut fayré mens d'état dau iour,
Que non pas de la renoumado.

Gourgoulet.

Paffara pron voüeftro ramado.

Mr. Mourfit.

N'ayés pas paou que paffé anfin.

Gourgoulet.

Vous farés cridar voüeftro vin,
Puis lou faudra beouré vous-mefmé.

Mr. Mourfit.

Qué ton farueou fe trobo femé!
En aquo vous troumparés tous.

Dardarino.

Monfu Mourfit, refermas-vous,
Et fenfo fayré terro trémo
Sonjas de retirar la frémo.

Mr. Mourfit.

Retirar ? non fiou pas tant foüeil;
Lou diablé me roumpé lou coüeil
Si non a fach per vido eterno.

Gourgoulet.

Aro la ragi vous gouuerno,
May v'auren pron.

Mr. Mourfit.

Ren, Gourgoulet

Vieillard.

Et que diablé farés foulet ?
Vous iugarés ben à la muto.

Mr. Mourfit.

Non faubray tenir quauquo puto
Pot & feu ?

Gourgoulet.

Putan per putan,
Vous vaut ben may, vaut ben autan
La mouiller qu'vno autre bagaffo.

Dameyzello fi prefento.

Vous proumeti que fi m'agaffo
Sentra la furi vounte fiou.

Mr. Mourfit.

Et te prefentés dauant you ?
Que diés-tu, putan manifefto ?
Leiffas-me li roumpré la tefto.
Pauro foüiro, qué t'en daray ?

Dameyzello.

Parmafé me reuenjaray
Si vous coumenffas de me batre.

Vieillard.

Defparten-ley entré tous quatré,
Doufque foun tant foüert arrapas.

Dardarino.

Hato non m'en empachi pas.

Vieillard.

En quint état ello lou renjo.

Gourgoulet.

Et quant diablé non fe reuenjo ?

Mr. Mourfit.

Couquino, m'as coucat au foou.

Gourgoulet.

D'eiffo n'en prendriou pas vn foou,
Siou d'aus de fa vno paillado,
L'auray prou leou appareillado :
Efperas qu'aurés dau plezir.

Dameyzello.

Au coüeil m'erés vengut fezir,
Et m'éftregniés dé grand' malici,
Per leuar lou bourreou d'oufici,
May tamben as fentit l'efquich.

Vieillard.

Affus, qu'aquo fiegé pron dich.

Mr. Mourfit.

Parlés enca, qué, bourdeliero ?

Vieillard.

Leiffas tout aquoto en arriero,
Compero, anen-fe retirar.
Moüiller, vous pregui d'atirar
Dintré l'houftau voüeftro coumero

Gourgoulet.

Lou moundé non es plus coumo ero,,
La frémo coumando haut & bas,
Et quand vés ley mendrés debas
Pren lou mouyen de fe far cregné :
May non faut plus qu'aquoto regné,
Eiffo ley fara diuertir.
Mey boüens amis, poudez fourtir.

SCENO DARNIERO.

Mr. Mourfit. Gourgoulet.

Mr. Mourfit.

Lou malhur es d'vno naturo
Que iamay fa triflo auenturo
Non ven ions homés tourmentar,
Qué l'on non lou vegué aumentar.
Defpuis qu'a gitat fa racino
Apres la maudicho ourigino
Que ma bagaffo a coumenfat
Me veou grandament auanfat,

Dedins la mar de la difgraci :
May per tous lei luecs vounté paffi
Cadun me guigno emé lou dét,
Subré l'acien que fe rendét
En aquélo grando brudefto,
Qu'a rendut touto manifefto
Ma deplorablo auerfitat.
Si ben qu'aquo m'a fufcitat
Vno tant groffo & iufto ragi,
Que non ay ren dins mon couragi
Que lou dezir de me venjar
D'aqueou que m'a vougut renjar.
Per lou mouyen de fa paillado,
Dins vno vido enuiroüillado

Gourgoulet fi prefento.
De milo fleous tous éuidens.
Lou veou que barboutu entre dens :
Li vau efclafar fur la tefto.

Gourgoulet.
Et ben, qué difez de la fefto ?
Auez dequé v'en contentar.

Mr. Mourfit.
Encaro t'en venés vantar ?
Alon faquin, alon belitré !

Gourgoulet.
M'a fach virar coumo vn poupitré;
Las! fi non ero l'aprenfien
De veiré quauquo infourmacien,
Qué vous rendriou ben la pareillo!
Hay Diou, dau coüeil, ha, de l'aureillo!
Non poüedi plus, m'an tuat, fiou moüert.

Mr. Mourfit.
Tant tuat, & tu cridés tant foüert;
Qu moüeré, puis aprez non crido.

Gourgoulet.

M'agueffo pron couftat la vido
Si douneffias fenfo fourreou ?
Aurias may fach que lou bourreou;
Car cemé vn fimplé cop d'efpazo
Empourtauias la tefto razo
Dau coüeil, fo que iamay n'a fach.

Mr. Mourfit.

You te faray ben iftar cach.

Gourgoulet.

Non v'aujarias pas entreprendré
S'auiou dequé me ben deffendré.

Mr. Mourfit.

Auras vno autre efpazo qu'ay,
Per t'efprouuar. Vount fiés Laquay ?
Adus mon efpazo Efpagnolo.

Gourgoulet.

Quinto ribiero de Brignolo
Qu'avez chauzit per faruitour!
Autreyfés ly ay vift far lou tour
Emé la iauno calamello.

Mr. Mourfit.

Tu voües redoublar la querello
Quand tu parlés anfin contro eou;
Lou tens fa déjà fo que deou,
Es queflien de le mettré en liffo.

Gourgoulet.

Souuenteifés lou ped me gliffo
Quand m'atrobi dins vn combat :
Doncqus quand me veirés tombat,
Me fares pas ges de daumagi.

Mr. Mourfit.

Me battés pas emé auantagi,
Vaqui parqué n'ayés pas paou,
Tant que feras vioutat au foou :
Te va iuri fur ma noubleffo.

Gourgoulet.

Me fizi de voüeftro proumeffo,
Vray Diou qué m'en feruiray ben!
Mounfren doncquos fo que faben.
Certos finiffez voüeftro guerro,
Doufque me fiou gitat per terro.

Mr. Mourfit.

Hauto, leuo-te leou, gros buou!

Gourgoulet.

Me leui ren, couguou, couguou,
Fourfan, maquareou, fiou de puto.

Mr. Mourfit.

Trop viuament me perfecuto,
Faut pas qu'aquo fiegé permés.
Lou tuou.

Gourgoulet.

Qu'es fo qu'auez proumés ?
Que vous reuengué à la memori.

Mr. Mourfit.

Helas! la miferablo hiftori
Qué fe reprefento à mon dan!

Gourgoulet.

Vous fazias tant lou maufadan!
Et d'vn fimplé mout vous arrefti ?
Couquin, marrit, brutalo befti!

Mr. Mourfit.

Siou pas d'ais de plus fouffrir :
Aqueftou cop lou fau mourir.

Gourgoulet.

La Noubleffo n'a ren de piré,
Que qu'houro ello fe voou defdiré
De fo qu'a iurat autreifés :
N'es pas bezon qué v'en trufés,
Fau maintenir voüeftro paraudo.

Mr. Mourfit.

Lou voudriou tuar deffus la caudo,
Puis n'ay pietat : leuo-te don,
Bafto que demandés pardon,
Perfigray plus aquello iniuri.

Gourgoulet.

Maugra fié la caro de luri!
Qué m'adreiffi ? qué gros pourtron ?

Mr. Mourfit.

Tant vaut fe battré contro vn tron,
Que contro d'aquelo cauuaffo.

Gourgoulet.

Dauant que bougi de la plaffo,
Qu'aurés ben de qué vous languir!

Mr. Mourfit.

Non fiou pas d'ais de feguir
L'oubftinatien de fa foutizo :
Puis me ferié pas vaillantizo
Quand mon efpazo lou tuarié.

Gourgoulet.

Que viue la pourtrounarié!
Doufqu'es la plus feguro guidó,
Que nous proulonguo nouëftra vido.

Que touto la reflauratien
Qu'Ipocras, Medecin ancien,
Et tous lous autres de fa cliquo,
Ayoun més en paralitiquo
Per counferuar lou corps human :
Non agueffi pas vift deman
Senfo aquelo brauo fineffo.
Eiffo vous incito, ioüineffo,
Qu'auez l'hounour de m'efcoutar,
De vaillementam m'imitar
A l'acien qué veni de render :
May que ferué de vous apprendré
Lou noblé meftié de pourtron,
Doufqu'es vn art que favez pron!

FIN

#

V - COVMEDIÉ PROVVENÇALO

A huech perfounagis.

BARBOVILLET.
FVMOSI, *Auoucat.*
TARDARASSO.
COVGVELON.
Mr. DRECH.
CHARLATAN.
LA FREMO DE FVMOSI.
LOV IVGI.

PROLOGVE,

Au coumenfament de la Coumedié.
De tous leis ournamens diuers
Que dins aqueft bas vniuers
Siegoun dounas à la naturo,
N'ya gés de tant noblo ftruturo,
Ni de tant grando vtilitat,
Anfin que pron an vzitat,
Qu'eiffo que fi noumo ley banos :
Non veas ley beftis pouerto lanos
E d'autros fortos d'animaux,
Qu'an au fuc ley doublés plumaux
Per li feruir d'amplo deffenfo
Quand quauqu'vn autré lous offenfo ?
Tamben per fe monstrar plus beous,

Ley Medecins vieils & nouueous
An fach de difcours fenfo bornos
Sur ley proprietas qu'an ley cornos;
Ey maus ley plus defefperas
Lous effets n'en foun aueras
Per beaucop de gens defta vilo,
La Corno à tout es fouërt vtilo
En pron de cauuo de refpet :
D'élo s'en fa de cauffoped,
Serué tout au tour dey bericléz :
Et per aumentar leys articlés,
S'en fa de manchés de couteous.
Soun fouërt propicis per d'hapeous,
Per d'amouléto d'efcritori :
N'en mettoun en plaffo d'yuori
A l'vn & l'autré bout deis arcs :
Leis pafrés toujour dins leis parcs
S'en feruoun coumo de bouteillos
Per beouré l'oli de las treilos,
Fan dc gandolos à beoucop.
You l'y ay chimat quauqué bouën cop
Dins lei plus famouzos tauernos.
D'autré couflat per lei lanternos
Non l'ya pas ren de plus gentiou.
Outro lei perfeciens que diou
N'ya d'autros que foun innombrablos,
Tamben vezen dedins lei fablos,
Et dins leis Authours approuuas,
Que taus plumaus fouërt releuas
Tenoun vno admirablo plaffo.
Si prenen la Payeno raffo,
Veiren que per illuftrar mious
L'hounour de la plufpart dei Dious,
Lei cubrien d'aquélo paruro.
Lou puiffant Ammon qu'auié curo
Das homés & das immourtaus,
Pourtauo toujour lei frountaus
Que bun garnis d'aqueou plumagi.
Aquélo qu'auié grand houmagi

En terro, au Ceou & dins l'Infer,
Et lou Diou Pan qu'ero vn Diou fer,
N'auien cadun vno braffado :
Et lunon qu'ero reuerado
Per Reyno d'houfpitalitat,
S'hounouret de la dignitat
De pourtar aquélo beluro
La plus bello de la Naturo.
Tamben per far la dcfcricien
D'vno abounding à perfecien,
Non s'es cercat autré mifteri
Qu'aquélo amirablo materi
Touto pléno de pron de frus.
L'ya pron que fan lei chiuaus frus,
Quand per lou ben de fa fourtuno
Li fan lou Creiffent de la Luno
De luench, ou ben deffus lou front.
Soun foüeils de tenir per affront
So qu'es de tau bonhur lou gagi.
Non dizen à nouëftré lengagi :
Nous es vengut efcourniflar ?
Es à diré, es vengut riflar
So qu'es de nouëftro nourrituro.
Et quand s'atrobo vno creaturo
Que fouto quauquo lacho acien
Bleffara fa reputacien,
Per ben parlar d'aquel eiglari
Qu'aura reffauput, d'ourdinari
Lou pauré titré d'efcournat
Tout encontinent li es dounat,
Per demounftrar que fenfo corno
Fen vno vido maygro & morno,
Et que lou grand hounour qu'auen
Indubitablement prouuen
D'aquélo venerablo marquo.
Mefmé non fau pas qué fe farquo
Qu voou vn tal hounour fugir.
Trop hurous fi poudian regir
Sur lou plus haut de nouëftros teftos

De Banos toutos manifeftos,
Coumo aqueou que dedins Paris,
Dau tens dei dous darniers Henris,
Gagnet d'argent per fe far veiré.
L'hur que n'aurian fe poou pas creiré.
Or, nobley gens, d'orefnauant
Non vous dounés gés d'efprauant
Si quauqu'vn vous ven far leis banos,
Car foun lei plus groffos vfanos
Qu'au moundé fe puefqué inuentar
Es grandament vous refpetar
Que de vous lei fayré pareiffé.
Pregui doncquos Diou de vous creiffé
Va tau refpet de plus en plus.
May de paou d'eftré fuperflus,

En m'enantan tout haut declari
La Corno eftré vn ben neceffari.

Fin dau Prologué.

#

ACTE I.

SCENO I.

Barboüillet.

Mon Meftré n'es iamay conten,
Et crezi fermament que ten
Vney très cartons de la Luno :
Toujour me n'en cerquo quauqu'vno,
Per auer fuiet de cridar;
Non a pas fens de regardar
De qué fidelitat lou ferui.
Es ben veray que me rezerui,
Au fourié, au reclaurè, au ceoucler
Toujour quauquè boüen pas de cler :
Car eou le crès pron de vegados
Qu'emplegui toutos mey iournados
A m'afanar dedin fon ben;
Et cepandan lou plus fouuen,
Fan lou vedeou fouto quauquè aubrè;
Vautres deuez eytamben faubrè
Que quand fon propri es vn pau dur,
Anfin q'vn homè ben madur,
A tout cop fau de cabuffellos :
Tamben n'ay pas d'autros eyffellos
Ni d'autrès bras, ni d'autrè cors
Per rendrè de tant gros efforts
Coumo fau à fei gruuelieros.
Vous ten varlets, & ten chambrieros,
Per fe fa veirè grand Seignour :
Aquo li ès may de defhounour
Que fi teniè vn trin plus mendrè :
Car, Meffus, poudez tous apprendrè
Qu'en luego de nous emplegar
Dedin fon ben, nous fa lougar

En touto forto de bezougno :
Et ben li es pas may de vargougno
Què fi demourauo foulet,
Senfo chambriero ni varlet ?
Pui nous fa menar vno vido
La plus mefquino & plus marrido
Que fe faffè & fara iamays
Dedins la noblo villo d'Ays.
Beuen d'vno trempo pourrido,
Que foulament à fa fentido
Se faut penfar d'auailounar.
Souuenteifès nous fa dinar
De quauquo tefto de fardino,
Que laiffo encaro emè l'efpino,
Per mounftrar qu'es ben delicat.
Que maugra fié tal Auoucat,
Tant es cauzo que me chagrini!
Quanteifes dirias que me dini,
Coumo ley lebriés, d'vn badau ?
Fau ben pui tant, vidau, vidau,
Segon la vido la iournado.

Fumosi Auoucat.

Ma choufpo vounté fera anado,
En luego d'anar au peiffon.

Barboüillet.

Me fourra chaniar de liffon,
Mon Meftré ven à la carriero.

Fumosi.

Digo-me, vount'és la chambriero.

Barboüillet.

Certos, Monfu, va fabi pas

Fumosi.

Vay t'en doncquos leou fayré vn pas
Iufquos à l'halo de la Plaffo;

Et tanleou qu'aquelo foulaffo
Sera dins l'houftau de retour,
Ou ben mon autré faruitour,
Digo-li qu'apreftoun la viando
Qu'adurras, d'vno modo friando;
Car fiou vn pichon degouftat :
Vautrés aurés fo qu'és reftat.

Barboüillet.

Poüedi diré que malo pefto
Puefque venir à tant de refto,
Tant me fa lou mourré pounchut :
Eiffo va diou à la chuchut,
De paou d'auer deffus l'efquino.

fumosi.

Qué poou eftrè fo que rumino ?

Barboüillet.

Que poudriou iugar emé vous,
Vezent que fias tant hazardous,
Car toujour va de voüeftro refto ?

fumosi.

Tu voües auer deffus la tefto,
Voudriés fairé lou compagnon ?

Barboüillet.

De paou d'auer fur lou gaugnon,
Parufqui.

Fumosi.

Veffi doües piftolos,
Adus de ton, de ronds, de folos,
D'efturion, de lami, de marlus,
Iufqu'à vingt liouros mens ou plus
Segon qu'es de mon ourdinari.

Barboüillet.

Voüeftré ourdinari es lou contrari.

Fumosi.

Va diou eiffi dauant ley gens,
Afin que crezoun mey mouyens
D'vno affez noutablo impourtanfo :
Tu fabés affez la pitanfo
Que faut dedintrè ma meizon.

Barboüillet.

Sabi fo que fa de bezon,
Non en parlès pas dauantagi,
Adiouffias, vau fairè mon viagi.

Fumosi.

Te rendras enfin boüen varlet :
Vn mout, Barboüillet, Barboüillet,
Ay deftenembrat quauquo cauzo.

Barboüillet.

Quant, Diou, voüeftro voy non prepauzo
So que voulez ?

Fumosi.

Certos voudriou
Qu'aneffès vers lou firé Abriou
Te fayrè dounar de candellos
Dougè liouros, & dey plus bellos.

Barboüillet.

Qué diafclé n'en farés de tan ?

Fumosi.

Maugra fie lou fiou de putan!
Non fabés-tu pas ma couftumo ?

Barboüillet

Sabi que vous plazez au lumo,

Car vous en abrez fept ou huech,
May s'entend foulament la nuech :
Non fez pas ey ligos nouuellos,
Que mettoun feiffanto cadellos
Quand fian au beou plus clar dau iour;
Fan coumo fét au plan miejour
Diogenos lou grand Phinolofo :
Aquoto es trop gauuir d'eftofo.

Fumosi.

Hé! marrit trouës de ped tarrous
Certenament ven ben à vous
D'arguar talo faffon de fayré ?
Empachas-vous de quauqué arayré,
Ou ben de gens de bas état,
Non pas de gens de qualitat.

Barboüillet.

Per aquo menés pas tant d'auro,
Car es cauuo que pauc m'eifauro;
Vau far voüeftré coumendant.

Fumosi.

Vay, defpacho pu vitament :
Vray Diou, qué fourtuno requifto
Me voou far ioüir de la vifto
Dau fujet que m'a captiuat!
Seriou de iujament priuat
Si d'vno éternalo durado
Non eftimaui ben-hurado
La douffo oucazien que l'adus.
Me faut fenfo retardar plus
Tentar lou couër d'aquélo bello,
Per veiré fi fera rebello,
Ou fi s'armara de douffour.

Tardarasso.

Et Monfu, Diou vous doun bouën iour,
Coumo va touto la meinado ?

Fumosi.

Elo s'atrobo acoumpagnado
D'vn bouën etat, gracis à Diou;
Qu'eitaben me pourteffi you.

Tardarasso.

Et qué maladié vous pouffedo ?

Fumosi.

Vno maladié que precedo
Toutos las otros de beaucop.

Tardarasso.

Vous an-ти dounat quauqué cop ?

Fumosi.

Vn cop que va iufquos dins l'armo,
Vn cop certenament que m'armo
D'vno infinitat de tourmens.

Tardarasso.

Si Diou plas, vend ran en demens :
Favez-m'aqueou ben que va fachi.

Fumosi.

Vous en facharés.

Tardarasso.

Que you m'en fachi ?

Las! tant s'en faut que fi poudiou,
Emé l'affiftanfo de Diou,
Leuar vouëftré efpcrit de tedi,
Serié ben precious lou remedi
Si non l'emplegaui per vous.

Fumosi.

Bel ouraclé, qué me fiés dous!
Quand me proumetés la fourtido

D'vn mau que m'efcourcho la vido.
Ma bello, vous tant foulament
Me poudez leuar de tourment :
Car d'aqueou malhur que m'afflio
N'auez fondamentat la tijo
Dins aqueft corps que nuech & jour
Va fuppourtant per voüeftré amour
Vn intoulerablé martiré.

Tardarasso.

Vous me tiras lou mout per riré.

Fumosi.

Vous iuri que la veritat
Se conformo à fo qu'ay contat.

Tardarasso.

Certos, Monfu, Madameizello
S'atrobo milo fés plus bello
Et graciouzo, que non fiou pas.

Fumosi.

Lou mendré de voüeftreis appas
Vaut ben milo fés dauantagi
Que tous lei trets de fon vifagi.
D'autré couflat vous fabez ben
Qu'es vray fo que fe dis fouuen :
Que lou pan de l'houftau ennuéjo.
Puis elo es pléno, & vous fias vuejo,
Anfin l'y aurié may de plezir.

Tardarasso.

Fi de voüeftré falé dezir!
Siou autre que me voulez fayré.

Fumosi.

You v'affeguri, ma coumayré,
Que vous creou per fremo de ben.
May aquo l'y farié pas ren

Quand per lou brazier que m'alumo
Vous difirayrias de la couftumo
De non fayré plezir en rés :
Qu non va fa ren qu'vno fés
Non perdé pas fa renoumado;
Degun non vous rendrié blamado,
Vezent que va tendriou fecret.

Tardarasso.

Quand fa fariou, fias tant difcret,
Que n'abrudirias pas ma fauto :
May de furié mon coüer treffauto
Soulament de n'auzir parlar.
Qué férié fi vouliou vioular
Lou luftré de ma renoumado!
Que puleou fouffi iamay nado
Qu'en vn tau vici m'acourdar.
Vous pregui donc me regardar
Coumo vno cauuo indifferento :
Mouririou foulament de crento
D'auer coumés vn tau pecat;
De mon marit ferias moucat
S'eiffo venié dins fon aureillo :
Savez, Monfu, coumo me veillo ?
Autant coumo veilloun vn moüert.

Fumosi.

Non vous deou pas veillar tant foüer,
Et foulament per talo cauuo
Non deourrias auer fin ni pauuo
De lou far Monfu de Banon,
Et non pas me diré de non.

Tardarasso.

Hé! que puleou la moüert crudello
Coupé de mei iours la courdello,
Dauant que li faffi aqueou tort.

Fumosi.

Si me crezias, ferian d'accort,
Senfo fayré tant la ratiuo.

Tardarasso.

Las! fiou puleou moüerto que viuo
D'auzir talo mefchancetat.

Fumosi.

Doncquos voulez pas fayré état
D'aqueou difcours que vous prepauzi ?

Tardarasso.

Favez que iamay plus vous auzi,

Fumosi.

Doncquos vezi que mon difcours
Vous fa rendré, may à rebours,
Tout anfin qu'vno foüerto roquo
Que de fei flancs ourgueillous toquo
L'oundo falado de Neptun,
Que ben qu'vn abord impourtun
Dei feillons de la mar liquido
Semblé de l'auer remoulido
Souto lei continuels abors,
Touteifés rezifto as effors
Que li foun fachs per chafquo vago.
Me planti au corps aquefto dago
Per non fentir plus gés de fleou.

Tardarasso.

Hola, Monfu, toubeou, toubeou,
Non ayés pas tant de coulero.

Fumosi.

Vous atrobi tant foüert feucro,
Qu'ay milo rezons de mourir.

Tardarasso.

Vous proumeti de vous garir.

Fumosi.

Hé! pluft à Diou qu'aquo fougueffo.

Tardarasso.

Monfu, you vous en fau proumeffo
Non penfés donc plus au trépas.
Per lou prezent va pouëdi pas,
May va faray vn autré viagi;
Mon marit es tant plen d'oumbragi,
Que nous aurié leou defcuberts.

Fumosi.

Auray tant de mouyens diuers
Per acoumplir vn tal affayré,
Qu'auren cent luecs per lou diftrayré
De feis actés de ialouzié.

Tardarasso.

Auben, que fi nous l'y vezié
Non couftarié ren que la vido.

Couguëlon.

Hou, nouëftro fremo ?

Tardarasso.

Hay, me crido,
Et may, parmafego, me vés :
Se parlaren vno autre fés,
Aro auriou paou d'auer brudefto.

Couguëlon.

Beffay voulez ournar ma tefto
De quauquos eigretos de buou.

Tardarasso.

Pcnfi pas de vous far couguou,

Car prezi trop ma renoumado.

Couguëlon.

Tant parlamentar non m'agrado,
Pouërti beffay doublé plumau.

Tardarasso.

Certos non fongi pas en mau,
Vous farav iamay talo efcorno.

Couguëlon.

Ay grand'paou d'eftré capricorno.

Tardarasso.

Vous non fias ren qu'vn vieil ialous.

Couguëlon.

Eitamben va fougueffoun tous!
Veirian pas tant de cougulagis
Que fan per vilos & vilagis,
Tant aro au moundé l'ya d'abus.

Qué de Pater à cornibus

Se fané vn iour de la femano
Per non retenir la cauffano
En aqueou fexé femelan!
Non veas ren que gaulin gaulan
Auprez de la fremo chabido.
A vous vous tendray tant la brido,
Qu'à péno fautarés ey blas.

Tardarasso.

Trop afprament vous me troublas
D'vn fujet que fiou inoucento.

Couguëlon.

Es bouën de vous tenir en crento,
Marchen dins nouëftré tubaneou.

SCENO II.

Barboüillet.

Lou Meftré es ben tant duganeou,
Que ben que fafsé trifto vido
Vouu que fa taulo fié faruido.
De très cuberts tous differens,
Ou per miés diré, de très rens :
Talos aciens foun foüert badinos,
Aduzi eiffito noou fardinos.
Et qué, vautrés non enfas pas
Que non vueillé far lou repas
D'vn layd Doutour d'aquefto viélo,
Qué s'auiou vn pichon d'argiélo
Beffay n'en fariou vu plus beou ?
Erian eilà vers Sant Miqueou
Que demandét à fa chambriero :
— Qué pourtas, dono Venturiero ?
— Monfu, you veni de croumpar
Noou fardos per voüeftré foupar.
— Adon, diguét lou trouës d'eftrillo,
Boutez-en troy deffus la grillo,
Troy à fregir dins la sartan,
A boüillir boutez-en autan,
Per me mounftrar plus efplandidé.
Faut ben que la foulie lou guidé
D'auer fach fayré vn tal apprés :
Mon Meftré es pron tant mal apprés
Que de n'en fayré lou femblablé.
You dariou taley gens au diablé,
Et may à mens que d'vn denié,
Si me fazien fon couzinié.

ACTE II

SCENO I

Tardarasso.

Vray Diou dins quinto efclauitudo
M'a reducho l'ingratitudo
De mon miferablé marit!
Eou s'es fourmat dins l'esperit
Tant de marteous, & tant d'oumbragis,
Que mei difcours lei mens voulagis
Lou mettoun en perplecitat
Si viui emé pudicitat.
Encaro aqueou fleou redoutablé
Serié quauqué pauc fuppourtablé
Si non auiou l'eftaquo au ped.
Las, vount'es anat lou refpet
Que d'autrei fés eou me pourtauo!
Hé! fi fabias coumo me brauo,
Tous à mon mau compatirias.

Couguëlon.

Auiou ben dich que fourtirias,
Nonobftant que fias eftacado :
Faut rendré la coüerdo efcourchado,
Per vous retenir plus de cour.

Tardarasso.

Helas, qu me dara fecour
A la trifteffo que fuppoüerti ?
Non ayés pas paou que plus foüerti
Et que fongi en ren qu'à mourir.

Couguëlon.

Ami may vous veiré perir

Que de vous lachar la cauffano.

Tardarasso.

Iamay non s'es vift païzano
Qu'agé tant suffert coumo you :
S'auias ben la crénto de Diou,
Me darias pas tant de defeffi.
Pro es tens que faut que confeffi
Que meis parens an vn grand tort
D'auer fach vu peniblé effort
Per me pourtar dins vn mariagi,
Que s'es fach contro mon couragi.
Qué lou coüer m'ero meffagié
Quand vous auiou dounat congié
Sur voüeftro premiéro demando!

Couguëlon.

Fas que mon iro ven plus grando,
En me parlant de la faffon.

Tardarasso.

Va dici pas fenfo rezon,
Vezent vouëftro ragi oubftinado.

Couguëlon.

Atrobi que ta deftinado
Es millouë que merités pas
Te pregui non m'irrités pas,
Si non voües auer d'vno branquo.
Digo, bagaffo, qué te manquo ?
Non fiés pardigo que trop ben.

Tardarasso.

Certos me fez fauto de ren,
Sur tout de cop & de trifteffo;
Qué fa mau paffar la vieilleffo,
Es piegi cent fés qu'vn Infert.

Couguélon.

Paillardo, & qué vous en defert
Quand non lias vn pauc miés fretado ?
Vous voudrias recebré l'aubado
De quauqué joüiné dameyzeou.

Tardarasso.

You preni per témoi lou Ceou
Si penfi de vous far daumagi.

Couguélon.

Hauto, vité, trouffen bagagi,
Ay trop de paou que mon defaut
Non v'incité à fayré lou faut :
Eftremen-fe donc, Tardaraffo.

Tardarasso.

Lou mau que fa foulié me braffo
Me fa redoublar lou dezir
D'exerçar l'amourous plezir :
Va faray s'vno fés n'efcapi..

SCENO II.

Fumosi.

Rodi pron, & iamay n'atrapi
L'objet que captiuo mei fens :
Ay vzat de pron de deffens,
Cepandan non lou poüedi veiré.
Peruers fujet, que me fa creiré
Que l'ya quauquaren de nouueou!
De iour & de nuech mon farueou,
Senfo ren ceffar, fe prepauzo
Qualo poou ben eftré la cauzo
Que me lou rendé anfin reclus.
Non poüedi pas pacientar plus
De pouffedar fa boüeno graci.

Las, quanteifés paffi et repaffi!
Cepandan non auanci ren.
May per faber qué la déten
Durant tant de iours efcoundudo
Me faut iugar à la pardudo :
M'en vau tout drech à fon houftau;
Et fi per ren fon foüeil brutau
L'y ero, vzaray de quauquo bayo
Que creira coumo cauzo vrayo,
Afin que non puefqué doutar
So que me l'y fa tranfpourtar.
L'y vau donc fenfo plus attendré;
Ay eiffi dequé me deffendré
Si voou far lou mauuay garçon.
Me faut pas dounar ma liçon,
Car fiou homé de grand couragi.
Hay! la veou fur fon fenefragi
Emé touto l'oubfcuritat

Tardarasso.

Monfu vous dizez veritat,
Et fiou eiffito per attendré
Si l'y aurié mouyen d'entreprendré
Quauquaren per me defpartir
Dey fleous que me vezi fentir
Souto lou fays de ma cadéno.

Fumosi.

Bello, per vous leuar de péno
Pardray la vido milo fés.

Tardarasso.

N'es pas bezon que vous trufés
D'vno pauro fremo afflijado,
Touteifés vous fiou oublijado,
S'es veray fo qu'avez contat.

Fumosi.

Per vous mounstrar qu'es veritat,

Permetez foulament que mounti.
N'y aura ges d'effors que non dounti
Per afin de vous deliourar;
Et vous poudez affegurar,
Qué que voueftré chagrinous groundé,
Qu'anara veiré l'autré moundé
Si non vous fa viouré autrament.

Tardarasso.

M'oubligas eternellament;
May, Monfu, n'es pas neceffari
De proucurar vn tal eiglari,
Car l'y anarié de mon hounour,
Et may la claritat dau iour
Me férié ben leou deffendudo.
Suffis que me dounés ajudo,
En reffarquant quauquo inuencien
Que l'efcarté de la paffien
Que li farfoüillo tant la tefto.
Non demandi pas autre fefto
Sonjas en quauquaren de bouën.
M'en vau, car ay paou que iou fouër
Que li a fach farrar la parpello Non lou quité.

Fumosi.

Adiou, ma bello,
Deman vous efcouriay vn mout
Que vous auizara dau tout.

Tardarasso.

Aquel auis es fo que voueli.

Barbouillet fe prefento.

Defpui may d'vno houro redoueli
Per atroubar nouefiré Auoucat
Aquoto es deja trop farcat,
Et puis la nuech es trop mau claro.
Plus auant mon ped non s'amaro,
De paou que quauqué bouen matoy,

Souto fort babillard patoy,
Non me feffo fautar lou rifiré.

Fumosi fe prefento, & pren Barboüillet au coulet.
Qué iargon ten aqueft belitré!

Barboüillet.
Helas! m'arrapoun au coule.

Fumosi.
Me couneifsés pas, Barboüillet ?

Barboüillet.
Hey, Meftré ?

Fumosi.
Digo, as fach de péto ?

Barboüillet.
Anaui founar la troumpéto,
Afin de vous fayré cridar.
Certos poudias ben conuidar
De gens per ley far puis attendré;
Non va deuias pas entreprendré,
Si deuias tant fouert v'anuechar.

Fumosi.
Qué me venés-tu reprochar ?
Non auren de tens que de foubro.

Barboüillet.
Tens pardut iamay fe recoubro :
Quantey gens aurés à foupar,
Per veiré s'aurian bouëno par ?
You m'es ausis que n'ay vift quatré.

Fumosi.
As enuejo de te far batré,
Et de qué te vas tu mefclar ?

Barboüillet.

Auben, faut que digui tout clar :
Vautrés Meffus, fez que v'enembré;
Car you tratar quatré d'vn membré :
Sabez faran vn gros excez.

Fumosi.

Hé, faquin, n'y a-ti pas affez ?
Maugrat fié fach lou trouës d'eftrillo!

Barboüillet.

D'vn menbré foulét vno fillo
Tout efcas fe poou countentar.

Fumosi.

Anas-vous vn pauc arreftar
A las paraulos des gens fouëlos ?
Anen, car me roumpés ley mouëlos.
N'ay pas pacienfo de t'auzir.

SCENO III.

Dameyzello, fremo de Fumosi.

Poüedi pas facher qué plezir
Mon marit pren dins la débaucho;
Iamay de ren eou non s'agaicho
Que qu'houro s'en va redoulan
Tantoft à l'entour d'vn barlan,
Et tantoft dins vno tauerno.
Defpuis vn tens non fe gouuerno
Que coumo vn homé tout pardut :
Es tant de rezon efpardut,
Que non fa iamay bouëno vido
Si tous ley iours eou non conuido

Quauqu'vn per li far coumpagnié.
Vno talo acien témougnié
Que fon efperit fe diuago :
Quand lou repreni non me pago
Que de dez milo imprecaciens.
Diou li changé feis intenciens,
Afin qu'vn iour ma deftinado
Se puefqué diré fourtunado
Aprez tant de maus qu'an paffat.

SCENO IV.

Fumosi.

Mon deffen es ben compaffat,
Car fon marit pourra pas creiré,
Encaro que li faffés veiré,
Que fieges mon car Barboüillet :
Vay l'y donc.

Barboüillet.

Li vau ren foulet;
Ay trop de paou d'auer ma cargo,
May regardas vn pauc ma pargo.

Fumosi.

Non as que trop boüeno affon

Barboüillet.

Enfeignas-m'vn pauc ma liffon,
Et coumo faut que me compouërti
En rendent la letro que pouërti.

Fumosi.

Faut gés far de cerimounié :
Quand férié mefmé en coumpagnié,

Li la dasas à la cachéto;
May l'atroubaras pron fouléto.
Li faut pas ren diré qu'vn mout,
May fay vn pauc lou peyraou-rout.

Barboüillet.

Calens à foudar, peyraous adoubar,
de cabuffellos, de fartans, d'efcaufayrés de grillos,
de candelabrés, de moufcoulos, de moufcoulons.
Peiraou-rout peiraou-rout, peiraou-rout.

Fumosi.

Aquo non es boüen que de refto ?

Barboüillet.

May, Monfu, l'y a ben autre fefto,
Aqueft meftié m'agrado pas,

Fumosi.

Mafégo, tu fiés vn dupas
Et creou que la foulié te guido.

Barboüillet.

L'y pourriou pas gagnar ma vido,
L'y a trop de gens d'aqueft état.

Fumosi.

Tu fiés vn ay mal embaftat :
Serié boüen fi lou vouliés fayré,
Non fas ren que lou contrefayré.

Barboüillet.

Auben, non l'y vau ren anfin.

Fumosi.

Si non voües fayre lou badin,
Anen per te chanjar de guizo.

Barboüillet.

Fi fi de talo marchandizo!

Fumosi.

Tu mounfrés ben que ton farueou
Va pas aro ben à niueou.

Barboüillet intro & foüerté.

Rafclo chamineyo haut & bas,
Rafclo chamineyo haut & bas!

Tardarasso de la feneftro.

Hey! qu'es aqueou que crido abas ?

Barboüillet.

Defiras-vous d'eftré rafclado ?
Si la chamineyo es vfclado,
Ou fi l'y a ren de deffeigat,
Ça rendez me vité emplegat;
Car emé vn long engien que poüerti,
Dauant qué de voüeftré houftau foüerti,
Faray que tout anara ben.

Tardarasso.

Va dirias-vous qu'aqueou vilen
Tant infoulement parleffo ?

Barboüillet.

Digas fias-vous pas la meftreffe
De Fumosi ?

Tardarasso.

Qu te va dich ?

Barboüillet.

You v'ay atroubat per l'efcrich
Que vezez au bout de ma lato.

Tardarasso.

Certos feriou per trop ingrato
Si tau non lou recouneffiou,
Vezent l'amitié qu'a per you.
Non fies Barboüillet ?

Barboüillet.

Siou eou mémé.

Tardarasso.

Tu demounftrs ben que fiés femé,
Ou que fiés efclat de farueou,
De non te declarar puleou :
Te pregui de diré à ton meftré.
Que veiray vité que poou eftré
So qu'es dins la letro qu'ay prés.
Et tanleou que v'auray apprés
Seray grandament diligent
De fairé fo que lou contento.
Adiou, qu'ay paou de mon marit.

Barboüillet.

Certos fiou homé d'efperit,
Et may me deui creiré fagi
D'auer tant ben fach mon meffagi;
Tanleou que Monfu va faupra
De grand'iyo me reffaupra.

SCENO V.

Couguëlon.

Faut que touto perfouno admiré
Mon inuencien, que fe poou diré
Vn efcourchon de perfecien :
N'auray plus tant de tentacien

Commo auiou toujour d'ourdinari;
Car, vers lou pouz de dono Alari,
Ay atroubat vn farraillié
Tout tau que mon dezir voulié;
M'a fach vno foüerto platino.
Que la pren au bout de l'efquino,
Puy li tapo tout lou regan,
Et le ven iougné per dauan,
Emé vno centuro de ferri :
Tout aquo va iougni, & va ferri,
Per lou mouyen d'vn cadenau.
Aro la nuech & lou iour vau,
Senfo que mon armo fe troublé
De pourtar vn ournament doublé.
May qu'es aqueou Monfu que ven ?
Iuiarias qu'es tout plen de ven,
Tant va d'vno demarcho gonflo.
Vray Diou, de quinto faffon ionflo!
Qué voou diré que va foulet ?
S'ajudo ben foüert dau chillet.

Tardarasso de la feneftro.

Hé! què ven ben aqueft refcontré!
Car veou auau mon mal encontré;
Poou pas eftré miés à prepaus.

Couguëlon.

Faut qu'you efcouti lei prepaus.

Barboüillet.

Sias-vous en feneftro, ma bello
Tardaraffo ?

Tardarasso.

Hey! qu m'appello ?

Barboüillet.

C'eft vn qui le cremo d'amour,
Qui cerque la nuech & lou iour

De vous deftaper la mifero
Que lou fa voüeftré calignero.
Voüeftres yeux an son coüer trauqué,
Depuis que l'an agut touqué,
Coumo vn crueau de la ciuedo :
Songez à li donner remedo.

Couguëlon.
Certenament tout mon fubfon
Non ero pas fenfo rezon
Doufque n'en vezi l'efperienfo.

Tardarasso.
Anas, deourrias auer confcienfo,
Monfu, de me parlar anfin;
Et fi cridi quauqué vezin
Vous fara quitar la parado;
Sarcas pu quauquo caraugnado
Et non pas leis fremos de ben.
Emé you n'auanfarés ren,
Marchas vers quauquo terro gafto.

Couguëlon.
Sy t'agueffi fachut tant cafto
Coumo te veou prefentament,
Non auriou d'vn tant long tourment
Traueffat lou cours de ta vido.

Barboüillet.
Hubrez-moy la porto, poulido,
Sinon l'anaray tabuzer;
Vous demandi ren qu'vn baizer.
Vous auriez tort de v'en dedire.

Tardarasso.
Voüeftro demando n'es pas piro,
Quant non poou venir mon marit!
Car vous veiriou ben leou perit.
Non vous gités pas tant au roüedou;

Vous daray vn cop d'aqueft coüedou
Si non fazez voüeftré camin.

Barboüillet.

Fez que fur voüeftré targamin
Efcriui d'vno tancho blanquo.

Tardarasso.

Moufu, fi vau prené vno branquo
Vous efpauffaray de refpet.

Barboüillet.

Siou pas d'aus de tenir ped,
M'en vau fauuer coumo vn poudero.

Couguëlon.

Helas! quinto frenezié m'ero
De creiré ma moüiller putan!

Barboüillet.

Auben, n'en pourtarés autan.

Couguëlon.

May la deffenfo qu'a tengudo
Me fa counoueifsé qu'es agudo
Defpuis lou tens que fian enfen
Fremo autan d'hounour que de ben!
Descendé eiffauau, Tardaraffo,
Et de grando amiftanfo embraffo
Ton boüen marit qu'a couneiffut
Que non l'aurés iamay peiffut
D'aqueou malhur que fe doutaou.
Aro t'eftimi la plus brauo
Que fiegé per tout l'Vniuers.

Tardarasso.

Vous érias ben per trop peruers
Senfo va facher ni va veiré,
Que per oupinien, de vous creiré

Que me bouteffi à l'abandon.

Couguëlon.

Mouiller, t'en demandi pardon
D'vno humilitat affez grando.
Te douni tout pouder, coumando,
Roumpé, efpeffo, fay fo que voües.
Tout es à tu fin qu'a mon coües.
Vay, tourno-t'en, courré, demoüero
Quand iftariés touftens defoüero,
Non te n'en reprendray iamay :
Fay pu fi fe poou fayré may,
Ten la clau de ta farraduro.

Tardarasso.

O l'admirablo prouceduro!
Que fié milo fés ben hurat
Aqueou qu'eiffo m'a proucurat!

#

ACTE III.

Fumosi. Tardaraffo.

Fumosi.

Donc aprez dez milo fuplicis
Me voulez plonjar ey delicis
Que mon amour farcauo tant ?

Tardarasso.

Senfo qu'anés plus prouteftant,
Tenez per cauuo ben feguro,
Que mon couër n'a gés d'autro curo
Que de vous leuar de tourment.
Per va far plus facilament,
Senfo que degun nous empaché,
Faurra que voüeftré efperit taché
De quauqué mouyen inuentar
Per far de la vilo efcartar
Mon Couguëlon.

Fumosi.

Mon armo lauzo
So que vouëftro voys me prepauzo;
Et fenfo fonjar plus long-tens
Ay per nous rendré mies contens
Vno inuencien affez poulido.
Iacquet a quitat ma baftido,
Et may touto la gardi atout,
Qu'es dins lou cartié dau Pouënt-rout :
Si vouëftré homé fe voulié fayré
Lou fucceffour d'aquel hablayré,
Aquoto férié lou vray cop.

Tardarasso.

Bagnié non va fera que trop,
Non l'y a pas ren que may deziré.

Fumosi.

Voulez que va li vagui diré ?

Tardarasso.

Anen-l'y mefmè d'aqueft pas.

Fumosi.

Per recebrè millour repas
A fo que faut que nous accoublé,
Faray diuertir tout lou troublé

Qué nous l'y pourrié furuenir.

Tardarasso.

Hé! qué camin pourrés tenir ?

Fumosi.

Vn qu'es boüen fegon qu'you eftimi,
Car iufqu'au tens de la vendumi
Ma mouiller l'y faray marchar.

Tardarasso.

N'es queftien que de s'approuchar
De l'houftau.

Couguëlon.

L'azé vous tabazé!

Tardarasso.

Hato, non fés pas ren de l'azé!

Couguëlon.

Hé! qu'es à vouftra compagnié ?

Tardarasso.

Es vn que vous voou far baignié

Couguëlon.

E dequé part ?

Fumosi.

De ma baftido.

Couguëlon.

D'aquélo cauuo derepido

Qu'uez au cartier dau Pouent-rout ?

Hé! va fabez ?

Couguëlon.

Va fabi tout :

Non va gardaray que de refto,

Et mefmé ma perfouno es lefto
De me l'y pourtar quand voudrés;
May emé you tendray-ti rés ?

Fumosi.
Aurés mon varlet per ajudo.

Couguëlon.
Vau fayré vn pichon de begudo,
Pui vau baftir mon cabanon.

Heco.
Banon.

Couguëlon.
Hola, quint Echo, cadenon!
Me douno ben méchant prezagi.

Fumosi.
V'en parlaray pas dauantagi.

Couguëlon.
L'y feray mefmé vers miéjour.

Fumosi.
Adiou, bello : ô ben-hurous iour,
Que me leuas d'efclauitudo!
Me mettez dins la beatitudo
Qu'auiou tant long-tens dezirat.
May per eftré miés ben-hurat,
Vau à ma mouiller fayré entendré
Qu'es bezon que fe vagué rendré
Habitanto d'aqueou cartier :
Elo l'y anara voulentier.
Hola!

Dameyzello.
Qu piquo ?

Fumosi.

Es you, ma bouëno

Margon.

Dameyzello.

Qu es aqueou que me fouëno ?

Fumosi.

N'entendez pas vouëftré marit ?

Fez vitament.

Dameyzello.

Sias mon marrit.

Fumosi.

Siou lou mazancouës que t'afferré.

Dameyzello.

Savez que pronounci ben l'erré,
V'en deuez pas tant foüert piquar.

Fumosi.

Senfo ren autré reffarquar,
Faudra que v'anés prendré gardo
Dey vignos, & diré à la gardo
Qu'aujourd'hui foulament l'y ay més
Que gardé ben. Durant vn més
Pourrés iftar à la baftido.

Dameyzello.

Voüeftro voulountat es ma vido :
Si ben que n'ay autre intencien
Que de mettré en execucion
Tout fo qu'élo aro me coumando.

Fumosi.

Oubëiffenfo per trop grando
Et que n'es pas pauc d'eftimar!
Ay vn grand tort de non l'amar,

May Tardaraffo m'en empacho.

SCENO II.

Couguëlon. Barboüillet.

Couguëlon.

Aro que la cabano es facho,
Doufqu'encaro fa tant de iour,
Auren mouyen de far miéjour
Souto élo, ou fonto quauqué oumbragi,

Barboüillet.

Per you pitay ben tant l'agi,
Que l'y aura may que dau plezir :
Aro auren ben dequé chauzir
Sur tous ley plans que foun per horto.
Poudez ben diré de qué forto
Faray goudounflar mey budeous :
Subré que tout icy mufcadeous
Auran ben ieou deffus la créfto.
Vray Diou, quinto vido es aquéfto!
Touto autre, & may qualo que fié,
Certos li deou pourtar encié,
Car n'y a ges que tant qu'élo plazé.

Couguëlon.

As-tu ben eftacat mon azé ?

Barboüillet.

Hato ma fego, Couguëlon,
L'ay leiffat auau au valon,
Senfo li mettré ges d'eftaquo.

Couguëlon.

Te maquariou may qu'vno faquo

Si fe pardié : vay pu couchous
Me lou querré : es foüert voulountous.
En qué diligenci l'y courré!
Crezi que fe roumprié lou mourré
Si refcontrauo quauqué truc.
Lou yeas ben anfin maleflruc,
May a ben pron de gaillardizo;
N'es pas d'aquélo marchandizo
Que fe demounfro bello à l'hueil :
Lou mandariou leou à Meirueil
Si non ero tau que deou eftré.

Barboüillet.

Sejas affegurat, mon Meftré,
Que non l'atrobi pas en luec :
Auben, non fés pas tant de fuec,
Car non fabi pas qué l'y fayré.

Couguëlon.

Vay roudar per tout lou tarrayré
Si non l'atrobés eiffi prez.

Barboüillet.

Tendray eiffito tant de prez
Qu'enfin faudra que vous l'ameni.

Couguëlon.

Si tu non voües que te maumeni,
Atrobo lou per ton proufiech :
Seriou ben en marrit refpiech
S'aquélo befti ero pardudo;
Faurrié ben maugrar la vengudo,
Et may qu me l'y a fach venir :
Segurament pourriou tenir
Vno vido dezefperado,
Tant ay mon armo treboulado;
Car v'affeguri qu'aquel ay
Ero tant robufté & tant gay,
Qu'anauo au trot & may à l'amblo :

Las! touto ma persouno tramblo
D'apprenfien de l'auer pardut.
Defpui que me fougut vendut
Iufquos dins lou tens que fian aro
Se mounftrauo vno cauuo raro :
S'en viélo l'y anaui deffus,
Quand refcontrauan de Meffus
Li fazié leou la reuerenci.
Tamben foulament quand l'y penfi
Dey plours me poüedi pas tenir.
S'auiou pauc per l'entretenir
Auié fens de far vido fobro :
Qu'houro vouliou partir de l'obro
Se vénié rendré prez de you :
Se mounftrauo iamay catiou,
Non mourdié ren ni reguignauo,
Et may quauquo fés me gagnauo
La defpenfo de mon houftau.
Iamay non s'en es vift vn tau;
Au mendré figné fe virauo
Vounté mon deffen afpirauo :
Ero autant braué, autant galan
Coumo fi Monfu de Talan
L'agueffo tengut au manegé :
Et puefqui toumbar moüert & regé
Si non fe refcontrauo anfin
Que pron d'autrés que foun affin :
Vous demounftrauo à fa poufturo
Que l'antiquo mayré naturo
Non l'y auié ren dezoublidat.
Cent gens me l'aiuen demandat,
Quand vezien que fon coüeil, fa teflo.
Son corps, feis cambos & la reflo
Eroun fenfo comparezon.
Seriou agut fenfo rezon
D'vno tau befti me desfayré.
En quint malhur me veiriou trayré
S'en priuat d'aqueou bel ay,
Que non li manquo per veray

Ren autré finon la paraudo!

Barboüillet.

Me tuara beffay fur la caudo.

Couguëlon.

Et qué nouuellos n'as agut ?

Barboüillet.

Certos ay ben pron courregut!
Ay vift lou Touïré dei Gipieros,
Gantin qu'es Bagnié dei Moulieros,
A Rapino ay vift lou Dourgan,
A Monclar Boüiron lou lagan,
Ay vift Chaupin, ay vift Gauarri,
Puis Bras de ferri, & Dent de garri
Tauan, Jacquet, Chambay, Tupet,
Iacqués Bayo-cuou, Long coupet,
Pui Cataffon, dit La Roubino,
Guillen malo dent, Longo Efquino,
Lou Mouret, Francés lou Bourjoy,
Baftian coüeil touërt, Toni Pourquoy,
Et Barnard de la groffo andoüillo,
Mouiffac, ou ben Ian que barboüillo,
Nourat l'ibrouugno, Nego chin,
Frezancouës, Toni tafto vin,
Grand gouzier, Mourgon, dit beou oli,
Galon, La Valéto, Boudoli,
Bello tefto, Miqueou Parnon,
Et Mau au cuou fon compagnon,
Toni dau gros ped, Tefto verdo,
Babillo, Pierré cuecho merdo,
Gauouët, dit Judas, Cadebuou,
Péguéto, Eftieni fay lou buou,
Ian dei noou cops, & Ian dei fédos,
Toni Mounica, Cambos rédos,
Efcariot, Toni Pataté,
Counto cambo, Vetaquité,
Ped de loup, Cop mourtau fon payré,

Pito ribos, & lou Cagayré,
Lou Conté Paladin, Croucan,
Pacanar, Guillen, dit Barban,
Canitat, Mouiffon, Courto aureillo,
Et Loüis de la groffo maneillo,
Tous Bagniés d'aqueft tarradour,
Lous ay fabentas à fon tour,
Et m'an gés dounat de nouueilo.

Couguëlon.

Bellay viraray nia faruello,
Ayent pardut la flour deis ays :
As-tu ren iflat dedins Ays ?

Barboüillet.

Non l'y fiou pas iftat encaro.

Couguëlon.

Barboüillet, courre l'y toutaro :
Son fens fera ben iftat tau
Qu'aura marchat vers mon houftau.
Lou camin drech d'eiffito enfieldo.

Barboüillet.

N'iftaray pas ren d'eftré en viélo
Per l'y farcar aqueou Doutour.
Adiouffias donc iufqu'au retour.

SCENO III.

Charlatan.

Mi Signori, coumo la piou excellenta cofa es la fanita, & per conferuar le, es bezougna de dar medicamenté que habean la proprieta de fanar el noftro corpo : & per aquélo confideracion yo compofto efto balzimo, que fay cofa eftupendé & merueillofa, gariffé generalamenté tutas las infirmitas doué la

natura humana fe retroua tormentai : purga la melancolica, caftiga la bila, corriga el humore pituitofe, fana li ferite, & rendé el fango puro, belo, & rubicondé coumo aquello que l'ey. Crompate-le per la fua vertu, es bono, prouatelei.

El vazo grando vi cofta vn fezain, el picolini quatré foldi.

Mes tres-honorez Maiftres & Seigneurs, encore que ie vous aye parlé Italien, toutefois ie fuis Prouençal, & fuis d'auprez de Venfo you : may me fiou nourrit en Itali. V'aqui parqué fizas-vous de you, vfez de mon Baume, qui eft le meilleur du monde, que ie nomme le Pelican Royal. Si vous auez mal de tefte, prenez vn peu de mon Pelican, il vous guerira : fi voftre eftomac eft indigeft, prenez de mon Pelican, il vous guerira, & mangerez très-bien. Mon Pelican guerit les bleffures, les goutes, les froidures, la colique venteufe & la colique renale, tuë les vers des petits enfants : fi la femme a le mal de la matrice, prenez de mon Pelican, appliquez-le luy fous le petit bout du ventre, incontinent fera guerie, non pas que le meilleur remede à ce mal eft l'homme, chant appliqué generalement fur le corps.

Pourquoy fuis-ie robufte, gaillard & puissant ? pourquoi trauaille-je comme vn diable ? pourquoi fuis-ie fort comme vn diable ? pourquoi mange-je comme vn diable ? & pourquoi ay-ie l'eftomac robufte comme vn diable ? pourquoi fuis-ie chaud comme vn diable ? c'eft à caufe que me freti fero & matin de mon Pelican long de la cuiffo, qu'a aquélo vartut de me rendré tau.

Pardeffus mon Baumé ay vno infinitat de fecrets, tant per la veirolo, chancrés, piffocaudos, poulin, & autres maladiés, quant ferien lei plus dezefperados. Siou loujat à Riforafo; qu'aura bezon de you que me l'y vengué troubar. Mes tres-honorez Maiftres & Seigneurs, Dieu vous donne le bon foir.

SCENO IV.

Tardarasso.

LI fera fouëffo que s'appayzé.

Barboüillet.

En fenfo eiffo trop ben ayzé,
Faut beffay que quauqué crebat

De pitouët me l'agué raubat;
Quazi me fiou gitat à pourré,
Car de tout hui n'ay fach que courré :
Siou d'aus de m'anar coucar.
Heto! me faut pas ren toucar,
Que farés dreiffar lou meinagi.

Tardarasso.

Digo, auriés-tu ben lou couragi
De non fayré emé you qu'vn liech ?

Barboüillet.

Tirarias affez gros proufiech,
Car ay enca mon piouselagi.

Tardarasso.

Las! per vn homé de ton eagi
Tu l'as ben affez conferuat.

Barboüillet.

S'vno fés me l'y en abriuat,
L'y couchariou fouërt ben mon refto :
Iamay n'ay pas fach talo fefto,
May l'y fariou ben mon deuer.

Tardarasso.

Si tu vouës de plezir auer,
Quitto lou calén que tu pouërtés.
Et dauant que d'eiffito fouërtés
Auras ben dequé t'efcrimar.

Barboüillet.

Me voulez d'eiffo dezarmar ?

Tardarasso.

Et qué donc ?

Barboüillet.

Va crezi, ma bello,

Car vounté fera la candello
N'aurés pas bezon de calén.

Tardarasso.
Vené fenfo que plus parlén.

#

ACTE IV.

SCENO I.

Barboüillet.

Defpuis lou our de ma neiffenfo
De tant grando réjouiffenfo
Non m'eri troubat pouffedat :
May fiou fouërt mau acoumoudat,
Car fuppouërti pron de martiré
En part que non v'augi pas diré.
Elo roe n'en a fach prezent :
Es veray fo que van dizent,
Qu'vn plezir qu'es d'outro mezuro
Se pago puis en groffo vzuro
De maus que nous fan mau contens
Es vu dangeirous paffatens
Aqueou que ven de la femello.
Auiou tant batut la femello,
Tant courrut lou féro & matin
D'aqueou iour, que puis à la fin

Lou vefpré gagneri las ioyos :
So que vous diou foun pas baboyos
Non en pourriou pas auer mays :
Crefi que fenfo boujar d'Ays
Seray dins lou Contat de Suzo,
Et faudra fourtir de Peluzo
Per eftré au Païs dei Razas.
Seray coumo lous accuzas,
Que dins lou magazin dau pebré,
Per la prouo de lei recebré
Li fan leou appliquar lous huous.
Maugra fié la foulié dei cuous,
Tant à naurés nous vendra caro!
You fiou d'auis d'anar toutaro
Deuers aqueou gros Charlatan,
Que dizoun que s'entendé tan
A garir talo marchandizo
Que nous ven de la paillardizo :
Puis élo me l'a coumandat.

Charlatan fe prfento.

Beffay s'agueffi demandat
Cent efcus, lous auriou en bourfo,
Ou ben dequé marchar en hourfo,
Senfo douté v'auriou agut;
Car aqueft Signor es vengut
Tout à prepaus. Vno paraulo ?

Charlatan.

Qué voüilleté ?

Barboüillet.

Meten efpaubo contro efpaulo,
Me faut vous parlar de fecret.

Charlatan.

Dites librement fans auoir aucun regret,
car ie fuis homme fiable.

Barboüillet.

Va diray pron fenfo regret :
Efcoutas doncquos à l'aureillo.

Charlatan.

Ie le feray d'vn très bon cœur, & dans brief temps ie la gueriray & vous auffi :
car ie fuis le Roi des hommes & le premier de mon meftier.

Barboüillet.

You vous en pregui, à la pareillo.

Charlatan.

Monftre ton mal, per te tratar.

Barboüillet.

Si vous me voulez vizitar,
Mounftraray fenfo gayré iftar
Tout mon fet en aquefto plaffo.

Charlatan.

N'es pas de bezoun eiffi, may anen dedins
la meizon, ie vous penfaray toüey dous.

Barboüillet.

Hou de l'houftau ? hou Tardaraffo ?
Aduou l'homé qu'es tant ezpert.

Tardarasso.

Intras toüey dous, car es dubert.

SCENO II.

Couguëlon.

Ma vido férié ben contento
Si non auiou toujour prezento
La fageffo de mon Martin :
Car en cridant féro & matin
Qauqué cop coumo per delici,
Ou de la vigno de Ian Brici,
Ou d'eilamon, ou d'eilauau,
Gagnan fenfo recebré mau
Quauqué efcut per far groffo vido.
May veou Madamo Margarido :
Que lou grand boüen iour Diou vous don!

Dameyzello.

Et qué fez eiffi, Couguëlon ?
Digas, non vous ven ren la lagno
D'eftré abfent de vouëfstro compagno ?

Couguëlon.

Ma fé non m'en fachi que trop.

Dameyzello.

Voulez que faguen vn bouën cop ?
Doufque tamben you me languiffi,
Voulez qu'anen far l'exercici
Que garis l'amourous tourment ?

Couguëlon.

Seriou ben fenfo iujament
De refuzar talo monturo;
Quant faubriou de fourfar naturo,
Madamo, vous dédiriou pas.

Dameyzello.

Anen l'y doncquos d'aqueft pas.

SCENO III.

Barboüillet.

You non fiou gant que de refto,
Senfo auer pardut de la tefto
Tant foulament lou mendlré péou.

Mr. Drech fe prefento.

Helas, qu poou ben eftré aqueou
Que veou venir de la valado ?
Coumo va drech fur la calado!
Beffay poüerto vn paufic au cuou :
Vous iuri ben per la fambuou
Qu'en lou vezent d'appetit rizi.
May parmafego aro m'auizi,
Monfu Drech es reffufcitat.
Et vounté auez-vous tant iftat,
Vous que fias tirat commo vn Elé ?
N'agués paou que fe defcapelé,
Dirias que toquo pas lou foou,
Es glourious coumo vn fifré noou,
Et ten ben fon vi graté. Sire,
N'y a pas moyen de me rien dire ?
Es tirat drech coumo vn matras
Tant per dauant que per detras.

Mr. Drech.

Voi ce belitre, comme il parle
Au magnanime Empereur Charle;
Maugré foit de tant de maros!

Barboüiller.

O qu'Emperadour dey Taros!
Semblo tout lou Touchin de Piquo.

Mr. Drech.

Le Pole Arctique & l'Antarctique,

Et tout le fejour de l'humain,
Ie le tiens tout dedans la main.

Barboüillet.

Vous auez ben doncquos grand'plauquo ?
Que maugra la caro de mauquo!
Leuas-vous leou dauant de you,
Car à la coulero que fiou
Vous faray chanjar de babillo.
S'entourno drech coum'vno quillo :
Que parlo ben coumo vn brutau!
M'en faut anar fin qu'à l'houftau,
Senfo plus que gayré retardi.

Couguëlon.

Qu piquo ?

Barboüillet.

Hey! a quitat la gardi
Lou Meftré.

Couguëlon.

Et qu fiés ?

Barboüillet.

Barboüillet.

Couguëlon.

Non te vouëli plus per varlet,
N'ay vn autré que li dien Blazé.
Contenta-te qu'as perdu l'azé.

Barboüillet.

Vous ay faruit fidelament.
Vengué doncquos mon pagament.

Couguëlon.

Paffaray fur tu mon eftici,
Si defcendi.

Barboüillet.

Et qué ? la Iuftici
Non me fara pas leou pagar ?
M'en vau toutaro l'emplegar.

Couguëlon.

Vay-t'en pefqui querré lou diablé;
You t'affeguri, miferablé,
Que iamay n'auras ren de you.

SCENO IV.

Charlatan.

Apres auoir fourni mon trauail & mes medicamens, ie ne peux eftre payé; il vaudroit mieux auoir à faire avec tous les mille diables qu'avec cette femme. Ie luy en vay parler encore vn coup; &! fi elle ne me satisfait, ie me feray bien rendre content avec la force.

O de la maifon

Tardarasso.

Et que fazez, Signor Antoni ?

Charlatan.

Te me porte bien pour vous feruir : vous eftes bien gaillarde ?

Tardarasso.

Vous m'auias vift quazi en agoni;
May puis m'avez tant ben tratat
Que me veou dins vn bouën état.

Charlatan.

Puifque par la grace de Dieu, & par le moyen des medicaments que ie vous ay donnez, vous avez eu la fanté, il eft raifonnable que vous me payez.

Tardarasso.

Non pagui ren que fur la peffo.

Charlatan.

Ie n'ay pas befoin de tel payement, ie ne veux rien que de l'argent.

Tardarasso.

You n'ay ben vift, may eou reueffo.

Certos vous fias trop dalicat :

Hauto fez leou, farren marcat.

Charlatan.

Ie n'achepte pas fi chere telle marchandise, ie veux eftre payé, autrement ie vous meneray à la juftice.

Couguëlon.

Qué voou diré aquefto cridefto ?

Tardarasso.

Aqueftou me roumpé la tefto.

Couguëlon.

Dequé vous debattez touëy dous ?

Charlatan.

Ie demande à voftre femme fatisfaction de ce que ie l'ay guerie du mal de Naples.

Couguëlon.

Anas, que maugrabuou de vous!

Ma moüiller es hounefto frémo :

Et may vous faray terro trémo

Si l'accuzas d'aqueou mal hur :

Car poüedi dire per fegur

Que ma frémo n'es ren paillardo;

Siou pas aro à m'en prenē gardo,

Cerquas d'auer vn vay & ven.

Tardarasso.

Eiffito es lou Iugi que ven,
Lou Iugi fe prefento.
Que nous leuara de difputo
Aqueft dis que fiou vno puto.

Barboüillet.

Pardigo autant n'en dizi you.

Tardarasso.

Monfu, favez hen fo que fiou.

Barboüillet.

Me pagarés pron mon falari :
Monfu voou tenir l'Ourdinari
Et virara ben miés lou drech
Deuers you qu'enuers voüeltré endrech.

Tardarasso.

M'enchau ren, fiegé fo que fiegé.

Iugi.

Aro que fiou deffus mon Siége,
Que veux-tu qui te fait donné ?
Nous auons dit & ordonné.

Coug. Tard. Barb. Charl.

Qué iuftici nous poudez rendré,
Monfu, fenfo nous ren entendré ?

Iugi.

Que ne parlez vous vitement ?

Barboüillet.

Le demande premierement,
Plus *item* derechef, le gage
Qu'il me doit depuis le lougage
Qu'il me fit dans voftre meifon :
L'y ay ifté depuis la meiffon

Iufquos afturo à la vendume.
Monfieur, aquoto es fa couftume
De non paguer jamais degun.

Couguëlon.
Au farueou me monto lou fun
D'auzir parlar aqueou belitré.

Barboüillet.
Vous m'hounouras de vouëftré titré.

Charlatan.
Mon très-honoré Maiftre & Seigneur Monfieur le Iuge, j'ay panfé &
medicamenté cette femme des ingrediens propres pour guerir la verole.

Tardarasso.
N'es pas veray, n'auez mentit.

Barboüillet.
Et vous auez mon cuou fentit.

Lugi.
En pourrez vous faire la preuuue ?

Charlatan.
Voici le garçon qui en eftoit avec elle auffi atteint, qui en pourra dire la vérité.

Lugi.
Dites fi fon difcours fe treuue
Conforme à ce qu'il a cité.

Barboüillet.
Le vous diray la vérité :
I'auoi quazi pardut l'haleno
Pour tacher de troubier fon ene,
Monfu, quand entre sept et huech
Et fur l'intredo de la nuech,
Le you penfaui mettre d'hule
Dans le calen & la villule

Pour me bien voir aler couquer,
Elle m'es vengudo farquer,
Et me faguet leiffer le lume
Pour me far battre fon enclume :
Tanleau que l'agueri frappé
Troy foy, me fenteri arrapé
De chancres & de la veirulo.

Couguëlon.

Paillard, non fas ges d'efcurpulo
De parlar d'aquélo faffon
Per deshounourar ma meizon ?
Malo pefto fié fach l'ibrouugno!

Tardarasso.

Non deourrias pas auer vargougno
De parlar anfin, faux témoys ?

Barboüillet.

Faux témoys ? fiou ren faux témoys :
Que tant pauc fougueffias vous puto!

Iugi.

Que fert-il fi grande difpute ?
Cet homme vous a-t-il gueris ?

Barboüillet.

Sans luy erian toüei dous peris.
Au mens fegon que me n'en penfi.

Iugi.

Coumo voulez-vous la fentenci ?

Tardarasso.

Monfu, fi vous plas, ourdounas
Que fiejoun toüei dous condanas.
Senfo far drech à ta requefto.
De declarar à hauto tefto
Qu'an mau parlat à mon endrech.

Iugi.

Voüeftré diré es fegon lou drech,
Et fur eou foundi ma fantanfo.

Barboüillet.

Tout fo que l'vn & l'autré auanfo
Soun couyounados de farueou :
May per far que vagué à niueou,
Viras-va leou coumo vno cauffo,
Autrament gaftarés la fauffo;
Fez va fenfo retardar plus.

Charlatan.

Monfieur le Iuge, faites que j'aye satisfaction, vous en aurez la recompенfe.

Iugi.

Vous me rendez ben fouërt confus.
Non fabi pas quazi qué fayré.

Tardarasso.

Monfu, gaftarés tout l'affayré :
Favez-l'arifin coumo v'ay dich.

Barboüillet.

Deziras d'auer vn efquich :
Teizas-vous donc, vieillo bagniero.

Iugi.

Ton arrouganfo es per trop fiero,
Tu t'en iras dans vn cachot.

Tardarasso.

Monfu, caftigas aqueou fot.

Barboüillet.

Malo pefto la vieillo roffo,
Plus laydo que Monfu de Foffo.

Tardarasso.

Toujour non as pas dich anfin.

Barboüillet.

V'ay pron fach quauqué reuerfin.

May n'ay pourtat la penitenci.

Iugi.

Non coumetés plus d'infoulenci.

Barboüillet.

Monfuribus, fatibus me pagantibus en illibus, fecundum diribus de Bartolihius,
mei falaribus, & ego non cridantibus pluribus renibus.

Iugi.

Nous auons doncquos ordonné
Qué l'vn & l'autre eft condamné
De ramer dans vne galere.

Barboüillet.

Monfu, vous fias trop en coulero,
Mouderas vn pauc lou courrous.

Iugi.

Il me faut donc eftre plus doux.
Faut que chacun de vous declare
De tenir cette beauté rare
Pour femme d'honneur & de bien.

Barboüillet.

Monfu, ie non n'en feray rien.

Iugi.

Pour le furplus ie vous deboute.

Barboüillet.

L'azé tabazé qu v'efcouto.

Iugi

Et vous payerez les defpens.

Barboüillet.

Hey! emé defpens.

Charlatan.

O quello confcianfo

Iugi.

Auec defpens, fans defpens, avec defpens, fans defpens, & avec defpens : voilà ma derniere fentence.

Barboüillet.

O quintou Iugi d'impourtanfo!
Crezi que n'a gés de parié :
Quand fiou prez d'eou fiou vfurié,
V'affeguri que toqui l'azé.

Charlatan.

Le me porte pour appellant.

Couguëlon.

Es aqueou appel que me plazé.

Charlatan.

Il a bien fait courto Ordonnance; c'eft ainfi fuyuant le prouerbe, à fol Jugé briefve fentence.

Iugi.

As ben fo qu'aurés demandat :
Son appel fera ben fondat,
Car es prou veray fo qu'auanfo.

Couguëlon.

Dounté tiras affeguranfo
Que fo que dizoun es certan ?

Iugi.

Ta moüller es vno putan,
Car you mefmé l'ay efprouuado.

Couguëlon.

Eiffito l'y a ben brauo aubado,
Car s'atrouban toüei dous couguous
Et n'en pourtan may que de buous.
Eitan n'ay fach à voûeftro frémo.

Iugi.

Ha foüiro ?

Couguëlon.

Fés pas terro trémo.

Iugi.

Te voüeli tuar, vieillo putan.

Couguëlon.

Monfu, doufque fian tan à tan,
Voulez qu'alonguen la partido ?

Iugi.

Ta voulountat n'es pas marrido,
Voües que s'accourden toutei dous ?

Couguëlon.

You me remeti tout à vous.

Iugi.

Se poou pas far millouë pacholo :
Tu t'ajudaras de ma drolo,
You me faruiray de la tiou.

Couguëlon.

Hé! Monfu, qué demandi you ?
Aquéftou tret fera de broquo.

Iugi.

Aquo ten plus fouërt qu'vno roquo.

Couguëlon.

Per you iamay m'en dédiray.

Iugi.

Couguëlon, lou mefmé faray.

Anen garit fo que nous troublo.

Couguëlon.

Nautrés faren ben carto doublo,
L'y pourren pron couchar deffus.
Si quauqu'vn de vautrés Meffus
V'ennuejas de voüeftro compagno,
Senfo vous ren farcir de lagno,
Per foulajar voüeftro paffien
Siguez noüeftro brauo inuencien.
Lou chanjament de viando agrado
Adiou bourrons, adiou bregado!

FIN

#

VI - PROLOGVE Sur l'Amour.

Tout fo qu'es iftat dich, fach, efcrich, racontat,
Per la tant venerablo & brauo Antiquitat,
Es veray, approuuat, fubftancious, admirablé,
Horfmis quand an vougut d'vn prepaus reprouchablé
Diré qu'vno Pandoro, ournado de beoutat,
De vartut, de faber en touto qualitat,
Ayé verfat la boüito ount fazié fa retreto
Lou coumblé de tous maus : cauuo trop indifcreto;
Car accuzoun coupable aquélo que ley Diouz
An chauzit per l'y oufrir fo qu'auien de precious.
Vno qu'es lou mirau de touto l'excellenci
Nous agué proucurat l'infesto peftulenci
Que malhurouzament nous priuo dau clar jour ?
You non en crezi ren; car es puleou l'Amour,
Que defpui qu'es vengut dins aqueft peruers moundé
N'a verfat que malhur vount l'homé fe confoundé,
Qu'Emperi, que Rouyaumé & que grand'Maieftat
Defdiré non pourrié de n'en auer goultat.
Son poüizon douno moüert : n'y a camp ni gés d'armado
Que non agué fentit fa mourtifero harpado.
Eou per fa grand'cautello, & per fon ambicien
Que pouérto au genré human, cauzo talo paffien
Eis hahitans fragious d'aqueftos baffos terros
Que per eou fe baftis de fanguinouzos guerros,
Se coumeté de murtrés & de gros affaffins,
S'inuento de poüizons, de tourmens, de verins.
Qu es peiffut de fon feou, non amo ni reuero
Aqueou que Tout-puissant fa virautar l'Ephero
Dau grand Ceou pouérto-lampis; fa tuar, fa maffacrar,
Fa fayré que lous vns, cupidés de la car
Et brulas de fon fuec, murtriffoun fouërrés, frayrés,
Per ioüir de fo qu'amoun : & l'on vés que ley mayrés
Eftrangloun feis enfans, leis frémós feis maris,

Leis maris fois moüillers. Bref l'enfant de Cipris.
Lou malhurous Amour, es aqueou que la coupo
Ten de tous leis malhurs & qu'alumo l'eftoupo
Que nous redus en cendrés & nous douno la mouërt.
Per barricar mon diré & lou rendré plus fouërt,
 Lou pafré d'Ilion clauat de fa cadéno
 Non anét à fon dan raurir la bello Héléno,
 Qu fougéut la brouquéto emé lou bouto fuec,
 La rouïno & lou fac dau Pergamiqué luec ?
 Clitemnefstro amourouzo & amado d'Egisto
 Li fét tuar fon marit : fon fiou n'ayent la vifto.
 Non voulent endurar vn fet tant inhuman,
 Prés d'vn iufté courrous anet trempar fa man
 Dins lou fang maternau. Et per fon adulteri
 Vn Rey das Affiriens quitét lou fiou Emperi.
 Preferent la fielouë au Sceptré que tenié :
 Fougéut ben tant ramplit d'aquélo vilanié,
 Que reduizét fort corps en brazo & puis en cendré.
 La fillo de Nifus, amourouzo, anét rendré
 Au iufté Rey Minos la viro que fept més
 Auié déjà affiejat; & fon payré, démés
 De fon authouritat, fougéut rendut efclaué
 Emé tous feis fujets; l'ennemic que foun braué,
 Au luec de fauourir lou fourfait de Sylla,
 Fougéut ben tant oudious que l'anét exila;
 Elo de grand' doulour mourét defefperado.
 Aqueou Carthaginois qu'aié la fé iurado
 Au poupulas Rouman de mantenir la pas,
 De Sophonisbo prés non la roumpét-t'y pas,
 Li dreiffant traytament vno mountalo guerro.
 Dounté fouquet captif &, bandit de fa terro,
 Mouret coumo enrajat dedintré la prezon ?
 La Reino que d'Eneo fougue fenfo rezoun,
 Et contro fon deuer, foulament amourouzo,
 Iftent priuado d'eou, acien trop rigourouzo,
 Fet dreiffar vn brazier l'auounté fe brulét.
 L'Athenien indifcret, qu'es appelat Melét,
 D'vn beou ioüné garfon ayent l'armo rauido.
 Se vezent d'eou haït va terminar fa vido

En fe precipitent d'vno hauto tourré en bas.
Aqueou qu'ey gros geans anét drubir lou pas
 Per li fayré paffar las oundos dau Cocito,
 Que fur lou lion aguet la victori conquifto.
Qu'anet desfar leis giets d'vn fouërt hidré teflut,
 Que contro lous efforts d'Achillés a tengut,
 Que desfet lou fenglier, Gerion & Buziro,
 Tanleou que s'amuzet au cuou de Dejaniro.
Son renom foun pardut & fon trépas venguet.
Lou poupoplas Rouman, quand leis fillos prenguet
 Dei Cruftumeniens & de la gent Samnito,
 Prouuet à fon regret que vounté amour habito
Non l'y a ren que malhurs, que murtrés & que mouërts.
L'Emperur, tourmentat deis amourous esfouërts,
 Quitet fon armament per feguir fon amado,
 Dounté perdet la vido & may la renoumado
 Que premier l'auié creat fur lou poblé Rouman.
 Ajax foun foudrouyat. E vn de baffo man,
 Rauit d'Anazareto, impacient s'anet pendré.
Et leis douz Anteros qu'auien proumés fe rendré
 Deffouto l'amourier, non s'aneroun murtrir ?
 Lou prouphané quitent per lou diuin feguir,
 Menciounaray vn Rey que, remés en furio
 Per vno Berzabeo, anet far tuar Vrio :
 So que lou reduizet en touto eftremitat.
 En aquo fon enfant l'ayent fouërt imitat,
 Foun per aqueou fujet dey faus Diouz idoulatré.
Lous vieillards que voulien au iuec d'amour s'esbatré
 Non fougueroun toüey douz crudelament punis ?
 Vn Rey dey Bethuliens, & très em'eou vnis
 En malhur, van fentir la famino & la pefto.
Sept vibos dau Leuant proucureroun fa perto.
 Pouffados griéusement d'aqueou borni malin.
Noüeftreis Actours, voulent qu'you vous faffi la fin
 Dey fourfaits de l'Amour, arreftoun mon lengagi :
 Cependant dau caquet farras vous lou paffigi.



VII - SONNET

AV SIEVR B. BORRILLY

*Deja de ton renom l'efclatante trompette
Phampharoit dans la Cour tes merites diuers.
Quand le Roy triomphant des rebelles peruers,
Calma totalement la ciuile tempefte;*

*Mais lors que ce LOVYS joyeux de sa conquefte ?
Vint honorer ces lieux de ces beaux Lauriers vers,
Apprit par un BAVDRIER prefqu'à tout l' Vniuers
Qu'il faut pour tes vertus à ton nom faire fefte.*

*Tu te peux dire heureux, d'autant que tu ioüis
Du plus rare ioyau que le Iufte LOVYS
Ait dedans les thresors de sa maison Royale :*

*Et ce Roy peut aussi se dire fortuné,
D'avoir ce facré gage à la garde donné
D'vn, dont la loyauté n'a nulle qui l'esgale.*

Par M. G. ZERBIN, Aduocat.

Le fonnet que nous reproduifons ici ne fait point partie de *La Perlo dey Musos prouuençalos*. — Boniface Borrilly à qui il eft adreffé, poffédait à Aix une précieufe collection d'objets d'art & d'antiquité. Louis XIII l'ayant vifitée au mois de novembre 1622, y dépofa, comme témoignage de fa fatisfaction, le riche Baudrier qui lui avait servi le jour de fon facre. Un fi noble préfent exerça la verve de tous les beaux efprits de la Provence & les nombreufes pièces de vers qu'ils compofèrent fur ce fujet ont été réunies & imprimées fous le titre de : Le Baudrier dv facre de Louys le Iufte, XIII de ce nom, Roy tres-chreftien de France et de Nuarre. — Aix, Iean Tholofan M. DC. XXIII. (in 4°).

Le fonnet dû à Gafpard Zerbin fe trouve à la page 69 de ce recueil. Parmi les signataires des autres pièces de vers figurent de Peruffis, Céfar Noftradame, Annibal & Jean Louis de l'Ortigue, Jean de Bomy, Balthafar de Vias, Antoine Merendol, Cabaffut & Lautaret.

© CIEL d'Oc – Jun 2011